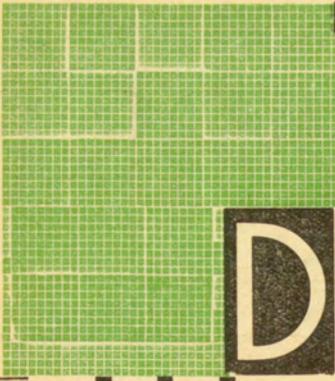


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Les trois belles-mères de Polleke...



**D**

**EMANDEZ** à votre  
garagiste de faire, après  
vidange, le plein du car-  
ter de votre voiture, avec  
le type préconisé par le  
tableau de graissage Shell

➔ **Nouvelle Single Shell**

➔ **Nouvelle Double Shell**

➔ **Nouvelle Triple Shell**

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## Les trois belles-mères de Polleke

Dans ce pays, la gaité ne perd jamais tout à fait ses droits. « Il faut s'empresse de rire de tout... » (air connu). Aussi la voix publique a-t-elle immédiatement baptisé « les trois belles-mères », les hommes d'Etat chevronnés que le Roi, ou plus exactement le monde parlementaire, a commis à la surveillance du ministère plus ou moins révolutionnaire de M. Van Zeeland. Ils représentent le passé, la tradition, comme les belles-mères dans les familles. Ils font la liaison entre les nouvelles équipes et les anciennes. Auprès de ces sans partis que sont désormais MM. Van Zeeland, Spaak, le renégat, comme on le dit dans « L'Action Socialiste », de Man, l'opportuniste du plan édulcoré, et Max-Léo Gérard, ils représentent les partis tels qu'on les concevait autrefois, du temps de l'âge d'or du parlementarisme. De vrais doctrinaires tous les trois.

Vandervelde, le Patron... Il fut un temps où, dans les Congrès internationaux, on lui reprochait son opportunisme. « Sara, be!e d'indolence, se balance... », murmurait Jules Guesde au Congrès d'Amsterdam, tandis que le jeune Vandervelde présentait le pour et le contre — mais dans la confusion d'idées qui règne aujourd'hui, même dans le parti socialiste, il n'en incarne pas moins la doctrine; l'ombre de Karl Marx le protège.

Paul Hymans, représentant obstiné du vieux libéralisme belge, héritier de la pensée de Frère-Orban le doctrinaire, le type du doctrinaire, comme on disait il y a quelque trente-cinq ans.

Poullet, le vicomte au croupion triste, survivant de cette vieille droite, qui a connu la fêrude de M. Woeste, les conseils impératifs de M. Beernaert, et qui a toujours considéré le glorieux Comte de Broqueville comme un enfant terrible.

Ils sont là pour dire ce qui se fait et ce qui ne se fait pas, pour présenter au présent et à l'avenir les remontrances du passé. Ils sont là pour donner des conseils... qu'on se gardera bien de leur demander. Ils regardent comment leur jeune chef joue avec les rouages de l'Etat, comme des belles-mères ou des grand'mères regarderaient un gosse jouer avec de la porcelaine : « Pourvu qu'il ne casse pas trop! ». Vraies belles-mères d'un régime nouveau à qui l'opi-

nion ne continuera sa confiance que s'il fait vraiment du nouveau. Et, comme de vraies belles-mères, on les a logées dans un coin honorable mais écarté de la maison, de façon qu'elle ne puissent pas aller voir trop souvent ce qui se passe à la cuisine, ni houspiller inutilement des servantes (c'est-à-dire des fonctionnaires) enclines à l'insolence envers ces vieilles personnes.

Jusqu'à présent elles se montrent d'ailleurs on ne peut plus accommodantes, les belles-mères. Tandis que M. Henri Jaspar promène dans les couloirs du



Palais de Justice un toupet aplati, et, ombre imprécatrice, se répand en malédictions dignes de Camille (pas Camille Huysmans) et de prédictions, auprès desquelles celles de Cassandre, fille de Priam, ne sont que de la petite bière, elles montrent mieux que de la résignation, elles montrent l'optimisme et elles s'efforcent même de se rendre utiles. Au Congrès libéral, M. Paul Hymans a retrouvé, pour défendre le Gouvernement, toute la verve de ses jeunes années, donnant aux nouveaux venus une admirable leçon d'éloquence : le pauvre M. De Leener en a quelque chose. Quant au Patron, il a l'air presque aussi content d'être redevenu ministre que sa jeune et charmante femme d'être chef du Cabinet : ce ministère familial est attendrissant par le zèle avec lequel il veille sur le pavillon Van Zeeland et le défend contre les mauvais propos. Il n'y a que le



Tomates concentrées

**ELVEA**

Pub. Borghans

Vicomte Poulet qui montre plus de résignation que de joie à collaborer de nouveau avec le camarade Vandervelde. Son co-ministre de jadis ne lui a pas laissé que de bons souvenirs.

???

Nous sommes le pays de la moyenne mesure, « middelmaat », disait Edmond Picard. « En Belgique, proférait un religieux étranger, les âmes n'ont, comme la terre, ni abîmes, ni sommets. » C'est pour cela, sans doute, que nous avons fait une révolution « en douce ». Car on nous assure que l'avènement du ministre Van Zeeland est une vraie révolution. Dame! mise en vacance effective et prochaine du Parlement, pleins pouvoirs, remplacement des anciennes équipes par une nouvelle, mise au rancart de tout un personnel politique qui naguère paraissait irremplaçable, économie dirigée, contrôle de la finance et enfin, et surtout, le joli petit impôt sur le capital que constitue la dévaluation à 28 p.c., alors que la dévaluation normale n'était que de 15 p.c.

Ce sont bien là des mesures révolutionnaires, des mesures « fascistes », auraient dit les socialistes s'ils n'avaient pas été du Gouvernement, des mesures « socialistes », disent les vieux bourgeois inquiets et éberlués. Une révolution! eh bien oui, une révolution, mais sans trop de casse, et où l'on n'a eu à enregistrer d'autres morts que celles de quelques vieilles réputations, et d'autres blessures que celles de quelques amours-propres.

Il s'agissait bien de liquider une génération de dirigeants usés, de secouer le cocotier, comme on dit; il suffit d'entendre les conversations de la jeunesse pour s'en rendre compte. Il s'agissait de rompre avec cette politique des partis qui fut peut-être bienfaisante jadis, mais dont la stérilité actuelle est maintenant démontrée; il s'agissait d'instaurer un Gouvernement autoritaire, dont l'autoritarisme se renforcera — sauf accident — de mois en mois. Pour arriver à cela, il a fallu, en Italie, le marche sur Rome et l'exil ou la mise à l'ombre de quelques milliers d'opposants; en Pologne il a fallu le coup d'Etat brutal de Pilsudsky — encore un renégat du

socialisme — un procès politique qui fut un des plus beaux dénis de justice de l'histoire, quelques emprisonnements et quelques assassinats; en Allemagne, il fallut la persécution antisémite et antimarxiste, beaucoup de ruines, beaucoup de larmes et beaucoup de sang. Chez nous, tout cela s'est passé « en douce ». Les grands hommes de politique et de finance que l'opinion accuse d'avoir provoqué la chute du franc, et dont les économistes du Café du Commerce réclament la pendaison — simple image, bien entendu — se sont contentés d'aller faire un petit tour dans le Midi, histoire de se remettre de leurs émotions. Quand ils reviendront, on les félicitera de leur bonne mine et ils retourneront en paix à leurs petites affaires. Les hommes sublimes pourront, devant un bock bien tiré, vitupérer la corruption du siècle en géné-



ral et la platitude belge en particulier: le monde, le monde belge n'en continuera pas moins de tourner doucement... à la belge, et cela vaudra beaucoup mieux ainsi.

On liquide les vieux partis et les vieux chefs de partis, mais « cum honore ». On les met à la retraite avec un coup de chapeau respectueux et un tantinet ironique, afin d'étouffer les murmures des mécontents qui leur cornent aux oreilles: « Versailles! Lophem! Locarnol Le franc à deux sous! Faillites! faillites! faillites! », on leur donne un satisfecit, on leur parle des services rendus.

L'homme dans la rue proteste; notre courrier nous le montre, le pays proteste. Il n'accepte pas unanimement la dévaluation. Il voudrait bien trouver un bouc émissaire, mais qui? On s'adresse aux belles-mères. Mais les belles-mères, en prenant de l'âge, sont devenues bonnes. Elles ne veulent pas avoir de remords. Alors, elles défendent — un peu mollement — les anciens, elles disent qu'ils ont rendu des services.

Eh parbleu, oui! Ils en ont rendu des services, les hommes de la guerre et de l'après-guerre! Et ils pourront toujours dire aux jeunes gens qui leur reprocheront de ne pas leur avoir construit le palais de l'âge d'or: « Nous aurions bien voulu vous y voir. »

Ils n'ont pas réussi. D'autres auraient-ils mieux réussi? Etes-vous bien sûr, ô jeune présomptueux, qu'un jour ne viendra pas où vous serez limogé à votre tour, comme vous avez limogé les Theunis, les Jaspas, les de Broqueville, les Francqui et tutti quanti? C'est peut-être ce que se sont dit M. Van Zeeland et ses acolytes quand ils offrirent une place de mentors honoraires aux trois représentants du passé. Ces belles-mères sont symboliques...





## A Mlle Brigitte Helm en prison

Il y a des juges à Berlin, mademoiselle, et austères et qui n'ont pas été éblouis par vos rayons de star qualifiée. Comme ils sont différents de ces juges athéniens qui acquittèrent, sur le vu de sa radieuse nudité, Phryné soi-disant corruptrice. La beauté féminine n'aurait-elle pas d'empire sur un Prussien ? On se refuse à le croire. Mais la galerie s'écrie : « Ta ta ta, monsieur le Petit-Panetier, vous faites bien du chichi et prodiguez les points d'exclamation parce que Mlle Brigitte Helm est définitivement condamnée à deux mois de prison... deux mois d'ombre pour une étoile... Mais Mlle Brigitte Helm, automobiliste, a bel et bien mis à mal une vague humanité, un piéton quelconque. Sans doute était-elle éblouie de son propre éclat, sans doute ne daignait-elle pas voir les bipèdes ordinaires... Le dit bipède a-t-il été écrabouillé, l'histoire ne daigne pas le rappeler, tellement son rôle est humble en cette fable : l'étoile et le ver de terre, où le ver de terre, amoureux ou non, est toujours écrasé, brûlé, anéanti. Mais le bipède, c'est nous, la galerie, c'est nous, c'est tout le monde. Ah! déjà, par la faiblesse de nos cœurs et la faute de nos yeux, les étoiles nous faisaient assez de mal... Maintenant qu'elles sont munies de moteurs et montées sur roues et qu'elles courent dans nos rues à cent à l'heure, qu'allons-nous devenir, pauvre humanité?... Ne vous en déplaie donc, M. le Petit-Panetier, c'est une sage précaution que de nous garer des étoiles et ces juges ont bien fait en mettant à l'ombre pour deux mois la belle Brigitte Helm ».

Ainsi parle la galerie écrasable et broyable. D'aucuns, un peu romantiques, diraient : « être écrasé par Mlle Brigitte Helm, c'est encore du bonheur ! » Simple opinion qui ne s'impose pas également à tous. D'aucuns même imagineront qu'ils prendraient volontiers, en la compagnie de Mlle Brigitte Helm, un autre plaisir que celui de l'écrabouillage. Ne les départageons pas. Songeons, simples piétons, au danger supplémentaire que, du fait de l'automobile,

5 MILLIONS POUR 50 FRANCS

Voilà ce que peut vous faire gagner un billet de la

# LOTÉRIE COLONIALE

(9<sup>e</sup> tranche — billets bruns)

Le tirage aura lieu à Gand le 30 avril courant.

nous font courir d'éblouissantes beautés... Quand Cléopâtre descendait le Nil sur sa galère d'or et au lent ondulement des flabelli, on avait le temps de se garer. De même quand Laïs ou Aspasia passaient dans leurs litières. Aujourd'hui, on reçoit simultanément dans le cœur l'éclat foudroyant de deux yeux irrésistibles et sur l'estomac des pneus surmontés d'une bagnole de luxe de 2,500 kilos. C'est trop, c'est trop... Eloignez ces grands yeux, madame et belle automobiliste, ils font double emploi avec vos phares et comme eux sont générateurs d'accidents mortels.

Il n'empêche que vous voilà à l'ombre, ô Brigitte, et que ce petit pain, pour vous atteindre, devrait comme tant de prédécesseurs prendre le chemin d'une geôle. Il n'y a plus, décidément, qu'en prison, des gens dignes de notre considération. Et nous pensons que votre geôlier vous verra lui tout seul — tout seul comme Louis II s'imprégnant des harmonies wagnériennes — dans votre cellule, sur la paille humide, Ah ! si cet homme a du cœur, il la fleurira de roses, et avec quelle dilection pieuse ne vérifiera-t-il pas le bon fonctionnement de vos petites installations hygiéniques ! Tout seuls, vous serez seuls... Un vieux curé, jadis, nous servait en son latin une formule de prémonition « Solus cum sola non cogitabunt orare Pater noster »... L'homme seul avec la femme seule ne pense plus à réciter le Pater... Où diable notre curé avait-il pu dénicher cette formule narquoise ?... Mais nous gageons que votre geôlier sera conquis à l'art pur et désintéressé par le spectacle que vous lui offrirez... Votre beau corps (un peu trop dénudé, une jambe, un coin d'épaule) sur cette paille symbolique, entre cette cruche et ce petit cheval de porcelaine, votre beau corps se tordant (pas trop) bien amoureux dans les chagrins de la dérélition. Sur le tout, une lumière d'or trouant la ténèbre du cachot, une lumière d'or projetant sur votre corps aux belles courbes le quadrillage des barreaux... Puis soudain, en gros premier plan, votre figure aux traits purs et lentement, lentement (tré-

## E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or  
BRUXELLES

LA CHEMISE SUR MESURE. FR. 65  
TOUTE LA BONNETERIE HOMME.  
TOUS LES BAS DE SOIE - CRAVATES.

DANS LES PLUS BELLES ETOFFES ANGLAISES :  
LE COMPLET VESTON SUR MESURE . . . FR. 1.100

CATEGORIE B . . . FR. 950  
RECLAME . . . FR. 875  
PARDESSUS . . . FR. 875

molo à l'orchestre) sur vos joues, les larmes les plus photogéniques du monde. Quelle vision ! Quelle hypervision, ô dieux de la camera et de la pellicule...

« Anch' io son'... » Et moi aussi, s'écriera, tout soudain pénétré de la grâce, ce geôlier extasié, et moi aussi je suis cinéaste. Et comme Galilée, il dira : « Et moi aussi je tourne... ».

Et démasquant sa boîte, il tournera, tournera sa manivelle. Et il en résultera un film « Brigitte Helm dans les fers », un film éblouissant, étourdissant, qui se vendra cinq millions de fois son poids de dollars, et vous sortirez de l'ombre un jour, toute rajeunie, rafraîchie, redorée, après une de ces cures qui font tant de bien aux étoiles un peu fripées et démodées... C'est l'issue que nous souhaitons et prévoyons à votre aventure, mademoiselle.

Car la justice est la justice et le cinéma est le cinéma. La justice n'a plus guère d'asile dans le cœur des hommes, mais le cinéma y vit qui nous paraît tout remplacer et tout finir, en ce temps, par aboutir à une mouvante et monnayable image : le pape et les rois, les meurtres et l'héroïsme, la justice et le vol... Grande bouillabaisse de rayons, de sang, de fleurs, de poignards, avec, sur le tout, l'œil cyclopéen de la camera...

Sans doute a-t-on déjà filmé vos juges prononçant la sentence. Espérons qu'on n'a pas oublié le pauvre type que vous avez écrasé. Il mérite bien cette gloire posthume, surtout s'il n'était pas dans la combine.

MONSIEUR LE PETIT-PANETIER.

#### Théâtre Royal de la Monnaie

### SPECTACLES DU 16 AU 27 AVRIL 1935

avec indication des interprètes principaux.

#### Mardi 16 : LA FAVORITE.

Me Delmar; MM. Lens, Richard, Demoulin.

#### Mercredi 17 : LA TERESINA.

Mes L. Mertens, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Genicot, Boyes, Marcotty, Parny, Wilkin.

#### Jeudi 18 : LA PASSION.

Mmes Domancy, Hilda Nysa; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

#### Vendredi 19 : Relâche.

#### Samedi 20 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Rambert; MM. Lens, Richard.

#### Dimanche 21, en matinée : LA PASSION.

(Même distribution que le Jeudi 18). (Voir ci-dessus).

#### En soirées : MANON.

Mme Féraldy de l'Opéra comique; MM. Grimard, Andrien, Wilkin.

#### Lundi 22, en matinée : LA PASSION.

(Même distribution que le Jeudi 18). (Voir ci-dessus).

#### En soirée : FAUST.

Mme Bonavia de l'Opéra; MM. Alcalde de la Scala de Milan, Van Obbergh, Mancel.

#### Mardi 23 : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. Thomé, Andrien, Parny.

#### Mercredi 24 : RIGOLETTO.

Mes C. Clairbert, S. Ballard; MM. Alcalde de la Scala de Milan, G. Yourenneff, M. Demoulin.

(Mme Clairbert; MM. Alcalde et Yourenneff chanteront leurs rôles en italien).

Et le ballet LES SYLPHIDES.

#### Jeudi 25 : LE BARON TZIGANE.

Mes L. Mertens, S. de Gavre, Ballard, Ramakers; MM. Lens, Boyes, Parny, Maricq.

#### Vendredi 26 : FEDORA.

Mes Hilda Nysa, S. de Gavre; MM. Alcalde de la Scala de Milan, Toutenel, Parny.

Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.

#### Samedi 27 :

#### LES DRAGONS DE VILLARS.

Mmes L. Mertens, Rambert; MM. Thomé, Colonne, Marcotty, Parny.

Téléphones pour la location: 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27



### Stresa

« Les choses tournent généralement mieux qu'on ne le craignait et plus mal qu'on ne l'espérait » disait Frédéric II qui, comme politique et comme général, ne craignait pas le risque. C'est ce que l'on peut dire après la Conférence de Stresa. Quelques optimistes espéraient que l'Allemagne intimidée accepterait, confuse et repentante, de revenir à la Société des Nations; d'autres entrevoyaient avec joie la conclusion d'une grande ligue européenne qui eût mis pour longtemps Hitler à la raison.

Les pessimistes, par contre, sur la foi de certains journaux anglais annonçaient que les incurables hésitations de l'Angleterre feraient échouer la conférence et que chacun rentrerait chez soi après avoir rédigé un communiqué incolore.

Aucune de ces éventualités ne s'est produite. Le résultat pratique de la conférence est assez mince: Nouvelles conférences en perspective, Genève, Rome, repalabres et surpalabres. La grande alliance, qui doit imposer la paix au monde malgré l'Allemagne et, au besoin, si c'était nécessaire, contre l'Allemagne, n'est pas faite, mais elle n'est plus impossible et c'est là un point important, et l'effet moral est considérable.

Les cadeaux de Pâques les plus réussis se rapportent à la toilette; aussi le gant **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES** s'offre avec grâce et se reçoit avec plaisir. 123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

### L'effet moral

L'effet moral est considérable. Parfaitement, et il y a longtemps que l'on n'a pu en dire autant après une conférence internationale. On reprend confiance. En France, la crainte que la guerre qui commençait à faire place, comme en 1913, à la résignation à la guerre, considérée comme inévitable, se dissipe et le seul fait que l'Allemagne, venant plus ou moins à récipiscence, a annoncé son adhésion à un pacte oriental de non-agression, montre qu'elle comprend ce langage un peu ferme. Hitler, qui ne manque pas d'une certaine souplesse et qui est du reste assez subtil, n'a pas tardé à comprendre que si l'Angleterre se refusait à une action commune avec la France et l'Italie, elle n'aurait jamais jusqu'à une rupture complète avec ces puissances. Réglant son attitude sur celle des ministres anglais, il a donc opéré un léger repli diplomatique qui pouvait passer, du moins à Londres, pour une manifestation de bonne volonté.

La manœuvre a réussi en partie, mais en partie seulement. Londres a mordu, mais à Paris et à Rome, à Prague et peut-être même à Varsovie, cette concession est apparue comme la preuve qu'il y avait une limite au chantage de la guerre que l'Allemagne hitlérienne exerce sur l'Europe. C'est une leçon qu'on n'oubliera pas.

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs. L'organisation et les prix de **FROUTÉ**, fleuriste, 20, rue Colonies et 27, avenue Louise vous donneront satisfaction.

**Le protocole final**

Tout de même, le protocole final de cette conférence de Stresa est infiniment moins vide que celui de tant de précédentes conférences et le communiqué qui le révèle au public a un tout autre ton. Que les Anglais se soient ralliés à un pareil texte, cela montre qu'il y a quelque chose de changé dans le monde. Hitler a été trop loin. Ses menaces et ses rodomontades ont fini par réconcilier les irréconciliables.

La déclaration finale est d'une fermeté à laquelle on n'était plus habitué depuis longtemps: « Les trois puissances dont la politique a pour objet le maintien collectif de la paix dans le cadre de la Société des Nations, constatent leur complet accord pour s'opposer par tous les moyens appropriés à toute répudiation unilatérale des traités susceptible de mettre en danger la paix de l'Europe; elles agiront à cet effet en étroite et cordiale collaboration ». Eh ! eh ! il y a là presque une menace.

Sans doute, l'Angleterre et l'Italie ont beau appuyer à Genève la protestation de la France contre le réarmement du Reich en dépit des traités, cette protestation est toute platonique et l'on s'incline devant le fait accompli, mais on dit à Hitler: « Ne recommencez plus. » Il est probable qu'il se le tiendra pour dit, au moins pendant quelque temps.

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

**DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles**

**Le spectre écarté**

Une fois de plus le spectre de la guerre est écarté... momentanément. On a prononcé à Stresa les paroles rituelles et propitiatoires.

Momentanément, hélas. Tant qu'il y aura au centre de l'Europe un peuple de soixante millions d'hommes chauffés à blanc par un nationalisme intense, disciplinés par un régime de fer, qui exige d'eux des sacrifices de plus en plus lourds en vue d'un obscur idéal de domination universelle, la menace de la guerre pèsera lourdement sur notre vieux monde, surchargeant les budgets des Etats, entretenant la fièvre des peuples déçus et mécontents.

Le remède — la guerre préventive étant écartée bien entendu — il n'y en a que deux: céder, accorder à l'Allemagne ce qu'elle demande; or, on sait, par expérience, qu'elle n'est jamais satisfaite et que dès qu'on aura cédé elle formulera d'autres exigences. Ou bien grouper un tel concours de peuples décidés à maintenir le statu quo et à s'opposer à des exigences nouvelles que le Reich, devant le risque, renonce à provoquer une nouvelle catastrophe. C'est ce que la France et l'Italie s'efforcent de faire avec le concours hésitant de l'Angleterre. Pour le moment, ça a l'air de réussir et, au moment où nous écrivons, il semble qu'à Genève M. Laval obtienne la condamnation de principe qu'il demande contre l'Allemagne qui, en proclamant le réarmement, a dénoncé le traité de Versailles.

**Tableaux de maîtres anciens et modernes**

du XVe au XIXe siècle, provenant de collections privées. Prix exceptionnels. LA GALERIE DU REGENT, 13, boulevard du Régent (Porte de Namur). — Exposition. — Vente, à l'amiable, permanente. — Excellentes occasions à saisir.

**Politique allemande**

Les Belges qui ont des amis, des relations d'affaires en Allemagne et à qui il arrive de mettre le pied dans les pays d'Outre-Rhin, en reviennent généralement en disant: « Les Allemands ne veulent pas la guerre. Ils s'arment



**MAURICE CHEVALIER**  
**JEANETTE MAC DONALD**

dans

**LA VEUVE JOYEUSE**

LE FILM DU X<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE METRO-GOLDWYN-MAYER  
**PROLONGATION DE L'EXCLUSIVITÉ**

PRIX DES PLACES EN SEMAINE: FAUTEUILS, 5 FRANCS.  
RÉSERVÉES, 8 FRANCS.

PRIX RÉDUITS AUX PREMIÈRES SÉANCES ET AUX SÉANCES  
SPÉCIALES, FÊTES ET VEILLES DE FÊTES, APRÈS 23 HEURES.

par fierté nationale, par crainte de la Russie soviétique, mais ils ne songent pas à envahir la France ou la Belgique. Ils ont le pacifisme militariste, voilà tout.»

C'est bien possible. Il est même possible que ni Hitler, ni Goering, qui tout de même doivent se rendre compte du péril mortel qu'une nouvelle guerre générale serait pour la civilisation tout entière, soient au fond plus pacifistes qu'ils n'en ont l'air, mais leur politique n'en est pas moins périlleuse.

En présence de nations pacifiques jusqu'à la faiblesse, ils ont poursuivi imperturbablement la destruction du traité de Versailles. Les social-démocrates, les faux républicains de Weimar menaçaient l'Europe de la révolution et du bolchevisme; c'est ainsi qu'ils ont obtenu une réduction considérable des réparations et l'évacuation anticipée de la Rhénanie. Les Nazis l'ont menacée de la guerre, peut-être avec l'intention de ne pas la faire, mais tout en s'y préparant fiévreusement. Les deux méthodes aboutissent au même but.

Jusqu'à présent, cela n'a pas mal réussi. Les Allemands ont obtenu l'abstention, la quasi renonciation de la France dans la Sarre, puis l'acquiescement de fait de l'Europe à leur réarmement. Il ne reste plus grand-chose du traité de Versailles: les clauses territoriales tout uniment. Mais maintenant, il semble que ce soit fini. Si les bénéficiaires de la victoire effilochée allaient plus loin dans leurs abandons, ils se condamneraient à mort et ils ont fini par s'en apercevoir. C'est tellement évident pour les peuples de l'Europe centrale, y compris la Pologne, que les puissances de la Petite Entente sont décidées à tout plutôt que d'aller plus loin dans la voie des concessions; le véritable auteur de la réconciliation italo-yougoslave ce n'est pas M. Laval, c'est Hitler ou du moins la crainte de Hitler.

On l'a sans doute compris à Berlin. De là, le recul diplomatique opéré par le Führer et enregistré par les Anglais comme une preuve de bonne volonté.

Toujours est-il que, depuis la conférence de Stresa, on a moins peur de la guerre.

**La carrosserie VANDEN PLAS, S. A.,**

maintient ses prix

Carrosseries de luxe. Autobus, Autocars, Carrosseries commerciales, industrielles, publicitaires, ambulances, ne subiront aucune augmentation par suite des stocks importants de matières de qualité.

Les réparations de toute nature à tous véhicules sont exécutées aux anciens prix.

32, rue du Collège Saint-Michel, à Woluwe.

**VOS ŒUFS DE PAQUES** aux prix anciens en les achetant chez **BUSS & Co**, 84, Marché-aux-Herbes, sous forme de jolies porcelaines et faïences, orfèvrerie, cristaux, fantaisies sélectionnées et objets d'art.

## Politique anglaise

Pour des continentaux qui raisonnent avec logique et simplicité, les hésitations, les tergiversations de l'Angleterre sont incompréhensibles. Ils savent parfaitement en Grande-Bretagne quelle est l'importance des armements allemands qui menacent leur pays aussi bien que la France et la Belgique; leurs hommes d'Etat, même les plus imperméables, sont persuadés que si l'Allemagne entreprenait une nouvelle guerre de conquête, le Royaume-Uni, à peine de déchéance mortelle, y serait fatalement entraîné. Alors pourquoi se refusent-ils toujours à cette entente des peuples pacifiques qui assurerait la paix?

Evidemment, mais peut-être ne se rend-on pas suffisamment compte des difficultés particulières du gouvernement britannique. C'est que l'Angleterre n'est pas uniquement une puissance européenne. Ses colonies, du moins la plupart de ses colonies, ne sont plus de véritables colonies, mais des Dominions, c'est-à-dire des Etats confédérés et à peu près indépendants. Or, ces Dominions, qu'ils soient d'Afrique, d'Amérique ou d'Australie, se désintéressent de plus en plus des affaires d'Europe auxquelles ils ne comprennent rien. De sorte que le gouvernement de Sa Majesté n'est pas sûr du tout de l'appui que ses domaines d'outre-mer pourraient lui donner en cas de conflit avec l'Allemagne. N'oublions pas qu'il ne dispose à leur égard que de moyens de persuasion; il ne s'agit pas seulement de persuader le travailliste anglais du péril allemand, mais aussi le bûcheron du Canada et l'éleveur de moutons de l'Australie.

## Pronostications

Sous ce titre, nous citons récemment quelques pronostics curieux de l'astrologue Stella, parus dans la revue « Demain ». On nous en signale un autre, très caractéristique, du même auteur: « En mars, des manœuvres ou manipulations monétaires seront sur le point d'être prises, mais seront postposées ou ne seront appliquées qu'en partie. » Curieux, n'est-ce pas?

Stella prévoit, paraît-il, des événements graves pour bientôt. Selon lui... Mais, après tout, si cela vous intéresse, lisez donc la revue « Demain ».

## En France

On demande: « Est-il vrai qu'en France on ne parle que de guerre et que tout le monde déjà s'y prépare? »

Il est exact qu'il y a quelques semaines, on voyait renaître l'esprit de 1913, la résignation à l'inévitable et que, dans la jeunesse, on se disait: « S'il le faut, on remettra ça ». Et c'était tout de même assez inquiétant. Mais depuis Stresa on se rassure et... on recommence à s'occuper des élections municipales.

## La rentrée de Ludendorff

En vérité, il manquait à l'ensemble. On a bien fait d'aller l'exhumer de son « tützing » bavarois; von Fritsch, von Blomberg, même, cela ne dit pas grand chose. Mais parlez-nous de Ludendorff!



Un nom connu du monde entier, comme celui de von Hindenburg ou celui de Foch. Un nom de grand capitaine, de stratège de valeur.

Voilà ce qui manquait à la Reichswehr rénovée. Maintenant, cette lacune est comblée et les soixante-dix ans de Ludendorff vont être soignés aux petits oignons, comme le furent les quelque vingt ans de plus de von Hindenburg.

Hitler, avec son allure de portier d'hôtel, quand il coiffe sa casquette plate, Goering, avec son aspect brutal, et Goebbels, avec son physique d'avorton, c'était très bien pour la politique démagogique, pour la partie socialiste du « National-sozialismus ». Mais pour la partie nationale — c'est-à-dire, en Allemagne, la partie militaire — ce n'était plus cela du tout.

On avait bien déjà rallié von Mackensen, mais il faisait vraiment trop fossile et la tête de mort de son colback de hussard n'était guère plus macabre que la sienne propre, de tête; von Seeckt avait dû être limogé, après la découverte de la présence du fils aîné du kronprinz dans les rangs de la Reichswehr, et von Schleicher...

Il ne restait qu'à se réconcilier avec l'ancien quartier-maître-général. C'est chose faite. Heil Hitler!

## Les Ganteries Samdam et Samdam Frères

n'ont pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles. Pour vos cadeaux de Pâques, joignez l'utile à l'agréable en offrant les dernières nouveautés de Paris qui sont exposées dans les 30 succursales de ces importantes firmes belges: A BRUXELLES: 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles.

A ANVERS: 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs. En province: BRUGES, CHARLEROI, COURTRAI, GAND, HASSELT, HUY, LIEGE, LOUVAIN, LA LOUVIERE, MONS, MALINES, NAMUR, NIVELLES, OSTENDE, ROULERS, SAINT-NICOLAS, SERAING, SOIGNIES, TOURNAI, TIRLEMONT, VERVIERS.

## « Wait and see »

Ludendorff fut un bon général, mais il s'avéra un piteux politicien. Depuis longtemps, d'ailleurs, il a renoncé à la politique et ce n'est pas lui qui mènera l'armée au pouvoir, en boutant le führer dehors. Il est donc de tout repos.

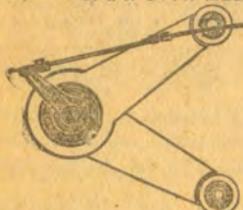
Mais, d'autre part, si le cinéma nous l'a montré marchant encore comme un cadet à la parade, il risque d'être périmé pour la guerre moderne, que la motorisation et la profusion

PARIS-LONDRES-MILAN  
STUTTGART-BRUXELLES

ETS.

**REPUSSEAU** & Co

36, RUE DES BASSINS  
TÉL. 210522-BRUXELLES



SÉCURITÉ



CONFORT



AMORTISSEUR  
A FRICTION



AMORTISSEUR  
HYDRAULIQUE

d'armes mécaniques rendent toute différente de la « dernière ». Ludendorff, trop vieux, n'est plus guère qu'un nom comme, avant lui, Hindenburg.

Or, pour la nouvelle armée, il faut aussi des éléments actifs dans le grand état-major. C'est pourquoi on s'est décidé à faire revenir de Chine, où il dressait à l'allemande les troupes du gouvernement de Nankin, le dangereux von Seeckt.

Ce von Seeckt, ancien chef d'état-major de von Mackensen, est le créateur de la Reichswehr. C'est un « as » de première grandeur, mais il est aussi peu national-socialiste que vous ou nous. Si on le réintègre à l'armée — on hésite encore — il rendra à celle-ci des services immenses. Mais il l'opposera bientôt au führer et il s'en servira ensuite pour rétablir la monarchie.

A moins, évidemment, d'un accident comme celui qui survint à ce pauvre von Schleicher...

« Fort comme un Turc »

Le voyageur qui débarque sur les rives du Bosphore ou de l'Anatolie ne manque pas d'être frappé par le bel aspect physique des habitants de ces régions.

Teint éclatant, taille svelte et mince, mouvements souples et harmonieux dénotant un équilibre et une force peu communes, tels sont les avantages apparents de ces peuples d'Orient.

Ils en ont d'autres plus enviables encore: ils ignorent les troubles gastro-intestinaux et les innombrables maladies qui en sont la conséquence.

Le moyen qu'ils emploient pour jouir d'une santé aussi parfaite est extrêmement simple et à la portée de chacun de nous.

Il consiste à introduire dans le régime alimentaire, sous la forme d'un yoghourt qu'ils consomment tous les jours, des ferments lactiques qui constituent le plus puissant désinfectant intestinal naturel.

Chacun peut faire chez soi, maintenant, le véritable yoghourt d'Orient, sans chauffage, sans surveillance et au prix du lait avec l'appareil et les ferments Yalacta.

Ecrivez à Yalacta, 70, boulevard Anspach, à Bruxelles, pour recevoir gratis son intéressante brochure, ou faites une visite au Prê Fleuri, 68, boulevard Anspach, où vous pourrez voir les appareils et déguster le véritable yoghourt d'Orient.

Le franc français se maintiendra-t-il?

Un député français de nos amis, membre de la commission des finances, nous disait à ce propos : — Si le gouvernement a pu vaincre la campagne des exportateurs en vue d'une baisse du franc, il ne se trouve pas moins en présence de charges budgétaires écrasantes. Comment pourra-t-il faire face à ses obligations et dettes ? La matière imposable est tarie. Alors quoi ? Où trouvera-t-il les ressources nécessaires aux traitements des fonctionnaires, des pensions civiles et militaires, aux assurances sociales qui, soit dit en passant, immobilisent vingt milliards...

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

De deux choses l'une

— Je ne vous cache pas, nous disait notre interlocuteur, que, pour équilibrer le budget, et le ministre des finances est de mon avis, il faudra effectuer un nouveau prélèvement de 5 p. c. sur les traitements et les pensions, retarder l'âge auquel les anciens combattants ont droit à une allocation annuelle et enfin refondre le système des assurances socia-

# NASH

**LA VOITURE  
DU CONNAISSEUR**

*Carrosserie la plus large et  
la plus luxueuse du moment*

**Toutes carrosseries à 6 places**

AGENCE GENERALE : **S. A. AUTADIS**  
**150, chaus. d'Ixelles, Bruxelles**

les. Hors de là, point de salut, sinon dans la dévaluation du franc. Oui, poursuivait-il, nous sommes presque aussi serrés que l'était le gouvernement belge, quand il dut se résoudre à laisser tomber le belga...

Comme quoi la « mouise » des Etats apparaît universelle.

Vous voulez offrir

un excellent repas à quelques amis, et vous êtes embarrassé sur le choix de l'établissement?... Pas d'hésitation, vous irez *Au Gourmet sans Chiqué*, 2, boul. de Waterloo, Porte de Namur, qui vous servira ses spécialités renommées : le homard entier, frais, et la pouiarde rôtie à la broche, arrosés de crus de qualité. (Maison sans succursale.) Salle pour banquets. — Tél. 12.27.99.

L'Orec

A l'heure où paraîtront ces lignes, le « Moniteur » aura publié ou sera sur le point de publier l'arrêté-loi instaurant le principal rouage de la machine à redressement que nous sommes tous anxieux de voir fonctionner: « l'Office de Redressement économique ». L'OREC centralisera les diverses réglementations que le Gouvernement tentera d'imposer aux innombrables rouages de la Société Anonyme « Belgique ». Ce sera un Etat-Major, qui naturellement, se bornera à des lignes générales, à des directives. Quatre ministres en auront la haute direction; deux secrétaires y seront adjoints, choisis parmi les jeunes techniciens sur lesquels le nouveau régime fonde de grands espoirs, et sur lesquels on peut encore porter de jugement définitif, mais dont la bonne volonté, l'ardeur et le sérieux sont indéniables.

Une dizaine de spécialistes — des extraparlémentaires — compléteront cette équipe. Et tout cela, évidemment, sera dosé, en tenant compte des nuances politiques et des affinités plus délicates. Car Paul van Zeeland, qui paraît-il, ne lit plus les journaux par principe, n'en a pas moins l'air d'être un gaillard né subtil, et sachant se promener en douce sur la table garnie d'œufs plus ou moins frais qu'on appelle « Politique Intérieure ».

Monsieur est difficile?...

...Alors n'hésitez pas, comme cadeau de Pâques, un billet de la LOTERIE COLONIALE s'impose (9e tranche — billets bruns : 50 francs le billet).

C'est la seule tranche qui comporte encore dans son plan de répartition un gros lot de 5 millions.

Le tirage aura lieu à Gand le 30 avril courant.

## CHARBONS BECQUEVORT

Prix spéciaux p<sup>r</sup> provisions  
Téléph. : 33.20.43 - 33.63.70

### Persuasion

Donc, du doigté. Tel est le mot d'ordre en haut lieu. Cependant ce doigté peut à l'occasion devenir de la poigne. M. Van Isacker n'en a pas manqué au cours des « entretiens » qu'il a noués avec certains chefs de puissantes entreprises, afin d'éviter la brusque hausse des prix que l'on redoutait par dessus tout. Et le bon public a versé un pleur ému sur la grandeur d'âme de nos industriels et des magnats du commerce de détail, si dociles aux suggestions ministérielles.

Dans la pratique, cet appel aux bons sentiments du gros négoce s'est, paraît-il, renforcé de considérations pratiques qui sont peut-être moins nobles, mais dont l'efficacité fut certaine. Tout d'abord, les gros, les très gros, qui détiennent du stock, se sont dit qu'en vendant avec une hausse modérée ou nulle, mais en rationnant leur débit, ils « diminueraient » dans l'esprit de leurs clients, leurs concurrents moins puissamment approvisionnés, et par conséquent acculés à un réapprovisionnement immédiat au prix fort. Et puis, et puis... On a dit froidement aux rouspéteurs: « C'est à prendre ou à laisser. Vous suivrez nos directives. Si vous ne marchez pas, attendez-vous à ce que nous fassions jouer « contre » les récalcitrants, le système des licences et des contingentements qui jusqu'à présent les protègent. »

Ce langage fut compris incontinent

## GRAND CAFÉ DES ARTS

(coin avenue des Arts et rue du Luxembourg)

Direction : Ed. Dauvister

Plats du jour, Dîner à fr. 12.50 et à la carte

Menu spécial du Vendredi-Saint au même prix

### Pas de hausse « injustifiée »

Pas de hausse « injustifiée » des prix. Voilà le mot d'ordre de l'heure.

C'est très bien, mais si nous comprenons le français, cela signifie qu'il peut y avoir une hausse justifiée? Elle se manifeste du reste déjà et c'est là chose fatale. Le tout est de savoir si les revenus suivront, et sans traîner, encore. Sinon — nous ne saurions trop le répéter — ce serait la porte ouverte à une diminution du pouvoir d'achat — déjà si mince — et à un accroissement de la misère, qui pourrait bien être la goutte faisant déborder le vase.

En attendant, comme le disait très bien un grand journal de province, on peut toujours payer à M. Van Zeeland son uniforme de ministre, si celui qui avait péniblement économisé de quoi s'acheter une maison, parvient encore à se procurer celle-ci pour le prix envisagé.

Idem, si, pour sa santé, on doit aller à Vichy ou si, dégoûté du wiboïsme de nos plages, on est accoutumé de passer ses vacances en Normandie ou en Bretagne, et si on réussit à le faire cette année au même prix, en francs belges, que l'année dernière.

Et cætera, et cætera. A moins, évidemment, que les autres monnaies ne f... le camp à leur tour. Mais, alors, à quoi aurait servi la dévaluation?

### Grands travaux

Pour le surplus, parce qu'ils n'ont que peu de confiance dans les éventuelles amabilités commerciales des nations étrangères, elles-mêmes fort angoissées, nos nouveaux maîtres vont reprendre la vieille politique belge des grands travaux publics, comme on le fit après la crise linière de 1840, et après cette autre crise de 1886 qui aboutit aux émeutes de Charleroi. Notre réseau ferré, le grand et le

vicinal, sorti de ces deux crises: c'est précisément sur les voies de communication que porteront éventuellement les travaux projetés aujourd'hui: « nil novi sub sole! » Travaux non point spectaculaires, mais « utiles et constituant des économies réelles parce que représentant des gains de temps » nous disait une personnalité du nouveau cabinet. Et notre interlocuteur ajoutait: Le premier de ces travaux sera la Jonction, qu'on va, enfin! exécuter. La gare centrale, souterraine, sera édiflée à peu près en face de la Shell, dans ces terrains qu'on plantait naguère pour en masquer l'horreur. Gares du Nord et du Midi, déclassées, passeront au rang de gares de dégorgeement.

Et comme nous objections le mécontentement des boutiquiers bruxellois, qui réclament depuis longtemps le lotissement de ces terrains, on nous fit remarquer que l'activité du commerce bruxellois s'étant organisée, une fois pour toutes, autour de cette poche que la nouvelle gare comblera, il est peu probable qu'elle se déplace si l'on renonçait au projet; et qu'ainsi le lotissement des terrains que l'on utilisera pour édifier la jonction ne serait que d'un intérêt assez mince...

Acceptons-en l'augure, en tenant compte, prudemment, des impondérables et des imprévus.

### DEMAIN -- La revue d'astrologie scientifique

En vente partout. Chaque mois, 40 pages. — Abonnement: 40 francs l'an (jusque fin avril: 45 francs à partir de mai). — C. ch.-p. 5762, avenue Albert, 107, Bruxelles.

### Sanctions

Le public réclame des sanctions contre les auteurs responsables de la chute du franc. La Banque et les banquiers ont, dans le populo et plus encore dans la petite et moyenne bourgeoisie, la plus mauvaise presse qu'on puisse imaginer. On voudrait les voir en prison, sinon pendus. Un énergumène a récolté 45,000 voix en réclamant la mise en accusation de M. Francqui. Nous trouvons dans notre courrier quantité de lettres d'une singulière férocité. Et cela s'explique. Les dévalués ont plus de vingt-quatre heures pour maudire leur dévaluateur.

C'est pour donner satisfaction à ce courant d'opinion que le nouveau gouvernement a institué une commission d'enquête et ordonné des perquisitions dans les banques et chez certains journaux financiers. Il faut avoir le courage de dire qu'il est infiniment probable que cette commission d'enquête n'arrivera à rien. Les responsabilités? Elles sont tellement partagées! Les Banques? Bien sûr, que les banques omnipotentes, imprudentes, et plus ou moins légèrement gérées, ont leur part de responsabilité dans la mouise nationale. Les socialistes qui, afin de conquérir leur part de pouvoir, ont mené contre le ministère Theunis une guerre sans merci, en ont leur part également. Et aussi les pays étrangers, qui ont pratiqué sans mesure le fameux « égoïsme sacré », et aussi la crise générale, et aussi la fatalité, comme on dit dans la « Belle Hélène ».

Et puis, quelles sanctions? Les délits, s'il y en a, sont bien difficiles à établir. En serons-nous plus avancés quand nous aurons mis par terre quelques grands établissements de crédit dont nous ne pouvons nous passer? Le franc est dévalué. C'est très désagréable pour une grande quantité de Belges, mais c'est un fait. Il faut en prendre notre parti et tâcher de tirer de la situation qui nous est faite le meilleur parti possible. Bismarck disait que l'indignation n'est pas un état d'esprit politique. M. Van Zeeland tâche de nous tirer d'affaire. Laissons-le faire, quitte à siffler plus tard s'il ne réussit pas.

### Malgré la dévaluation du franc

La Maison BERNARD, 101, chaussée d'Ixelles, maintiendra toujours, jusqu'à épuisement de son stock, les prix de ses costumes: 450, 500, 550 francs, en pure laine peignée. Vêtements cousus entièrement à la main. Seul ce travail ne se déforme pas. Profitez-en!

DETOL — Coke argenté 20/40, Fr. 175.

**La victoire des blancs**

Les amis de M. Spaak chantent victoire. Ceux qui ne sont pas ses amis chantent la même chanson. En faisant la moyenne, on pourrait donc conclure légitimement qu'il n'y eut pour personne ni Austerlitz, ni Waterloo, et que le ministre des Transports retrouvant son mandat momentanément égaré, il n'y a rien de changé dans le royaume de Belgique. C'est à peu près exact. Au surplus, cette élection était dirigée primitivement contre le gouvernement des banquiers; ce gouvernement ayant disparu avant l'élection, cette dernière n'avait plus guère de



signification. Et c'est encore à peu près exact. Pourtant, il y a un candidat dont la victoire paraît incontestable; il a obtenu 131,324 voix, onze mille de plus que M. Spaak, près de cent mille de plus qu'il n'en avait obtenu lui-même en 1932. Si ce n'est pas là un succès, et si ce candidat-là n'est pas content, nous nous demandons ce qu'il lui faut. Ce candidat, c'est M. Absents-Blancs-Etnuls.

La Maison du COIN DE RUE, 4, place de la Monnaie, Tailleurs pour hommes, habille la clientèle élégante. Sa devise : « Le Bel Article. »

**En cinq lettres**

Quels électeurs ont voté pour M. Absents-Blancs-Etnuls? Libéraux orthodoxes et catholiques conformes ne manquent pas de proclamer avec satisfaction que leur mot d'ordre a été suivi par leurs troupes et que le succès de l'élection est, par conséquent, pour eux et pour eux seuls. Nous n'y contredirons pas; nous ne ferons rien pour empêcher les libéraux et leurs amis d'ajouter cette brillante victoire morale à toutes celles qu'ils ont remportées depuis quelque soixante ans. N'empêche que nous savons pas mal d'électeurs qui, non contents de ne voter pour personne, ont tracé en diagonale sur leur bulletin et en très grands caractères, un tout petit mot, zut, ou flûte, ou quelque autre impertinence en cinq lettres, exprimant ainsi avec clarté, sinon avec élégance, leur sentiment intime sur la corvée à laquelle on les obligeait. Il serait bien intéressant de faire le décompte de ces électeurs-là. Et il est bien regrettable, au surplus, que M. Absents-Blancs-Etnuls ne soit pas éligible.

ON DIT que si ailleurs on pleure... au *Bodéga George's Wine*, on se sent de bonne humeur... C'est une oasis au centre de Bruxelles. — 11-13, rue Ant. Dansaert, Bourse.

**Dantzig-Bruxelles**

A son défaut, c'est M. P.-H. Spaak qui demeure le vainqueur de la journée ou, tout au moins, c'est lui qui aura le droit de se rasseoir à sa place de député et de toucher l'indemnité parlementaire — deux choses qui lui sont pour le moment assez indifférentes. C'est une victoire dont son parti peut tirer satisfaction, puisqu'il gagne treize mille voix sur l'élection de 1932. Mais ce n'est pas, visiblement, le triomphe escompté. Ni Austerlitz, ni Waterloo, disions-nous. Dantzig, pensera-t-on. Sans doute, M. Spaak ne comptait pas, comme Hitler, sur quatre-vingt-dix pour cent des votes, mais on a bel et bien parlé de plébiscite, ici également. Hitler n'a eu que cinquante-neuf pour cent; M. Spaak n'a eu que trente et un pour cent. Toutes proportions gardées, les résultats se ressemblent assez. Les plébiscites ne rendent plus, depuis la Sarre.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 43, rue du Persil, Bruxelles.

**Elle a perdu 10 kilos et chassé ses rhumatismes**

Grâce aux Sels Kruschen

Rhumatisme et mauvaise graisse vont souvent de pair. Les Sels Kruschen ont raison de l'un comme de l'autre, ainsi qu'en témoigne cette lettre d'une femme :

« J'étais devenue obèse et j'éprouvais souvent une grande fatigue dans les jambes. Je souffrais aussi des reins et j'avais par périodes des rhumatismes articulaires. Je viens de commencer mon quatrième grand flacon de Sels Kruschen. J'ai maigri de 10 kilos, je n'éprouve plus de fatigue, ni de maux de reins, ni de douleurs dans les articulations. Je me sens rajeunie de vingt ans. » — Mme J. L...

Rhumatisme et obésité ont l'un et l'autre pour cause principale une élimination défectueuse. Dans le rhumatisme, c'est l'acide urique qui stagne dans le sang; dans l'obésité, ce sont les graisses non détruites par le foie, les résidus de la nutrition qui s'accumulent dans l'organisme pour constituer peu à peu des tissus adipeux. Dans les deux cas, Kruschen provoque l'évacuation nécessaire et salutaire.

Les Sels Kruschen stimulent tous nos organes internes (foie, reins, intestin) et les obligent à accomplir régulièrement leurs fonctions éliminatrices. Sous leur action douce mais sûre, les toxines, les impuretés sont balayées, le sang redevient pur et fort. Vous vous sentez rapidement allégé, dispos, plein d'un merveilleux bien-être et d'une vigueur nouvelle.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon.

**Echec à Jacquemotte**

On s'attendait, n'est-il pas vrai, à une poussée communiste considérable. Il n'y a jamais eu, en Belgique, autant de mécontents qu'en ce moment-ci, ni autant de vrais malheureux. Jamais, non plus, la politique des frères-enemis socialistes n'avait fourni aux communistes pareille matière à sarcasmes et à déclamations faciles — les échantillons que nous avons donnés la semaine dernière le montraient à suffisance. On pensait bien qu'ils allaient tripler ou quadrupler leurs effectifs. Au lieu de cela, leur chiffre électoral ne s'augmente que de six pauvres milliers de voix — sur trois cent quatre-vingt mille! Nous est avis que le camarade Jacquemotte va recevoir de Moscou un de ces cigares qui font époque dans la vie d'un propagandiste bolchevik. Mais où sont allées les voix de tous ces mécontents ?

DETOL — Anthracites 80/120, Fr. 235.—

**L'in vraisemblable**

Il faut croire que les mécontents et les malheureux de ce pays ne désespèrent jamais et qu'une promesse, si vaine, si extravagante, si invraisemblable qu'elle soit, leur fait instantanément oublier leur colère et leur misère. Ce n'est pas à Jacquemotte et à son chambardement général que les mécontents sont allés. Quarante-cinq mille d'entre eux, près de quarante-six mille ont voté comme un seul homme pour les « réalistes », qui leur promettaient... quoi? Qui leur promettaient de « doubler les salaires » et... de mettre M. Franqui en jugement! La résolution, le chambardement, c'est de la théorie, c'est du plus tard; parlez-nous de faire passer M. Franqui en Haute Cour, voilà du réalisme, de l'immédiat; doubler les salaires, voilà qui mettra tout de suite du beurre dans les épinards; on ne dit pas où l'on prendrait le beurre... mais cela réussit. Quarante-cinq mille voix! Douze pour cent des suffrages!

NIEUPOORT-BAINS: Yachting, Golf, Pêche, Tennis, Le Grand Hôtel est ouvert. Grand confort. Prix modérés. Direction : G. Gerrebos.

## Un site incomparable



### L'Abbaye de Rouge-Cloître

L'Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Audergem (Forêt) lez-Bruxelles, a fait peau neuve et débutera sa saison estivale à Pâques en maintenant à 25 fr. son menu renommé, vins compris. Spécialité de carpes-chambord et de truites vivantes. Etablissement bien chauffé et confortable, peint en blanc. Propriétaire : Mme Dupret-Perrard. Trams 25, 35, 31 et 40-45. Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître.

## Le succès des « naflands »

Que les bourdes les plus énormes, inlassablement répétées, imprimées, glissées dans toutes les boîtes aux lettres, placardées sur tous les murs, finissent par être prises pour parole d'Évangile par des dizaines de milliers de naïfs, la preuve en a été faite par ces « réalistes » bruxellois, dont on ne soupçonnait même pas l'existence voici quinze jours. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que les nationalistes-flamands, autres savants et patients bourreurs de crânes, aient bondi de 13,000 à 32,000 voix, réalisant ainsi un progrès qui dépasse, et comment! celui des socialistes. On a beau dire qu'au cours d'un scrutin normal, un grand nombre de ces voix auraient été à la liste catholique régulière. Cela n'empêche pas qu'elles existent bel et bien et qu'elles attestent la présence, dans l'arrondissement de Bruxelles, de trente-deux mille illuminés rêvant tout haut de séparation nationale. Nous évoquions, vendredi dernier, le coup de Borms, à Anvers. Le voilà répété, en moins désastreux, heureusement. Mais c'est égal, le parti catholique a là une bien drôle de clientèle.

**JEAN POUL**  
TAILLEUR POUR HOMMES

56, rue de Namur, Bruxelles, tél. 11.52.44. Offre des costumes sur mesure à 650 francs et des jolis costumes de sport faits d'avance à partir de 345 francs

## Attention — Opgepast!

Beaucoup de ces gens qui considèrent les idées des « réalistes » comme utopiques, leur ont néanmoins donné leur voix, par esprit de protestation. Ils n'ont pas voté pour quelqu'un, mais contre les parlementaires, contre les économistes, contre les banquiers, contre les dévaluateurs.

Nombre d'autres Belges qui, traditionnellement, furent toujours des soutiens des partis d'ordre, qui votent encore pour ceux-ci et qui seraient peut-être très surpris, voire indignés, si on leur disait qu'ils sont des révolutionnaires, pensent et parlent déjà comme tels.

Ce sont les employés, les petits bourgeois, les commerçants en difficultés, tous ceux qui pâtissent de la crise et des iniquités dont elle est corisée, mais qui, par une sorte d'atavisme, ne veulent pas être rouges, tout en ressassant des amertumes trop longtemps rentrées.

Encore deux ou trois élections dans une pareille atmosphère, et Dieu sait ce qui adviendra. C'est ainsi qu'on s'aperçoit, un beau matin, qu'une révolution a eu lieu. Toutes proportions gardées, qu'on se rappelle donc comment a progressivement réussi, en Allemagne, cet apôtre des mécontents qui a nom Adolf Hitler...

**TAPIS D'ORIENT** Profitez de nos prix bas, immense choix en tapis modernes, anciens, antiques. Benzouana, 51, r. de la Madeleine, Brux.

## Le retour de l'enfant prodigue

Après six semaines de vacances délibérément acceptées en plein travail, P.-H. Spaak est rentré au bercail dimanche matin. Dès lundi, il faisait sa réapparition au Sénat et montrait aux galeries sa face réjouie de ministre-député comblé des dieux.

Son équilibre politique étant ainsi assuré, même en cas d'instabilité ministérielle, il put parler en toute sérénité des difficultés de l'I. N. R., qu'il connaît bien, pour y avoir été un peu nourri naguère. Et ce fut une plaisante chose que d'entendre ce jeune homme avouer avec modestie qu'il ignorait tout de la musique et s'en remettait aux capacités et décisions du Comité de gestion. Avec des intonations qui rappelaient par endroits Paul Janson, le chef des J. G. S. moscouitaires défendit longuement le principe d'autorité:

« Si les décisions du Comité de gestion devaient être rapportées chaque fois qu'une campagne de presse est entreprise contre elles, où irions-nous donc, Messieurs?... A l'anarchie, Messieurs! »

Et l'ex-directeur de l'« Action Socialiste » de répéter: « A l'anarchie!... C'est inadmissible. »

## MADAME! C'EST POUR VOUS...

que la *Véramone* a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectée. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau que vous adopterez. La *Véramone* guérit sans nuire. Prix inchangé.

## L'œuf de Spaak

L'affaire Spaak n'a pas fini de défrayer la chronique. Dans l'entourage de M. Vandervelde, on ne décolerait pas contre lui. On faisait une furieuse campagne, et cela dura pendant plusieurs jours. Décidément, M. Vandervelde garde à son fameux poulain « un chien de sa chienne ». Il ne le dit lui-même qu'à voix basse. Mais autour de lui on le dit tout haut. Il est certain que ce « sacré gamin » lui paie mal la bonne éducation que le patron lui avait si gentiment donnée. Comme tous les audacieux, M. Spaak finit toujours par avoir gain de cause, et

M. Vandervelde chemine à petits pas derrière lui, forcé, bon gré, mal gré, de lui emboîter le pas. Et puis, cette élection est une affaire stupide. Le patron ne l'avait jamais désirée. Quel singulier cadeau le « gamin » lui fait pour cette fin de Carême: un œuf de Spaak.

M. Van Zeeland, lui, a l'air de le trouver aussi bien qu'un autre, dans sa douzaine de ministres, sa douzaine de Zeeland.

M. Spaak laisse dire chacun à sa guise. Il a pris pour chef de son cabinet un M. Grégoire, fonctionnaire aux chemins de fer, et qui avait jusqu'ici la haute direction du « Dispatch », ce qui veut dire l'indicateur du mouvement des trains. A toute heure du jour et de la nuit, M. Grégoire peut suivre sur un tableau les allées et venues du moindre convoi, il sait à un kilomètre près où se trouve le direct Bruxelles-Ostende à quatre heures dix-huit, et à la même seconde où se trouve le Paris-Aulnoye-Saint-Quentin. C'est donc le chef de cabinet rêvé pour un homme comme M. Spaak qui n'a pas peur de braver les éléments, et qui surveille de près, au cadran de l'avenir, l'aiguille de sa chance.

M. Vandervelde l'a observé pendant longtemps avec inquiétude. Maintenant il y renonce.

## Le 30 avril courant...

...Au Nouveau Cirque, à Gand, aura lieu le tirage de la 9e tranche (billets bruns — 50 francs le billet) de la LOTERIE COLONIALE. Cette tranche est la seule qui comporte encore dans son plan de répartition un gros lot de 5 millions.



DETOL — Boulets anthracites, F. 185.—

**Les hommes politiques à Olympic**

Le match France-Belgique fut pour M. Spaak un utile divertissement. Tandis que des dizaines d'honnêtes messieurs classaient et assemblaient des bulletins de vote inutilement accumulés par trois cent mille électeurs inutilement dérangés, le candidat assistait, au Heysel, à la rencontre entre les bleus et les rouges. Moitié homme d'Etat, moitié rien du tout, M. Spaak avait l'air de se soucier comme un poisson d'une pomme de la dispendieuse fantaisie qu'il venait d'infliger au contribuable. La foule était littéralement frénétique. On ne vit jamais un pareil déchaînement pour une affaire sportive. M. Spaak, qui n'a jamais fait montre, au Parlement, d'une politesse particulière, ne se sent pas encore très bien en selle dans les milieux officiels. Quand on a fait le mal élevé pendant deux ans, il est difficile de se montrer poli en une fois. Mais cela viendra.

Il y avait là M. Lippens et M. Van Isacker, M. de Dardel et le nouveau Gouverneur du Brabant. C'était beau. Ces Messieurs eurent un thé dans un salon chauffé. Le chanoine Dessain, grand technicien du ballon rond, prit une tasse et un sandwich. On pensa un instant inviter le mulâtre Diagne, fameux « arrière » de l'équipe de France, et fils de l'ancien ministre de ce nom. C'eût été un geste de courtoisie ministérielle internationale. Mais nul n'y songea. M. Claudel s'était fait remplacer par un jeune secrétaire. M. Van de Meulebroek représentait le Parlement. Cinquante mille personnes représentaient le Sport. Le député malinois Van Keersbeeke représentait les deux à la fois.

**Crayons Hardtmuth 50 centimes**

Envoyez 72 francs à INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n. 2, Spécialité de crayons réclame à la firme du client.

**Les votants sont de braves gens**

C'est du moins ce qu'avait l'air de fredonner Son Excellence M. Spaak, ministre des P.T.T. et re-député de Bruxelles. Pendant que les assesseurs, les témoins et le président comptaient, mélancoliques, les bulletins (les blancs comme les autres), M. Spaak, dans la tribune d'honneur tendue de rouge assistait au match.

Et M. Spaak était d'humeur folichonne. On le vit baisser la main des dames, taper sur le ventre des généraux et saluer d'un petit geste désinvolte les journalistes de la presse sportive. C'était si ahurissant, en vérité, que le troisième piston du 1<sup>er</sup> Grenadiers en oublia de suivre l'index du chef de musique. Il recommença, tout seul, la « Marseillaise ». Ce qui fit, dans le stade comble, l'effet d'une incongruité dans un salon.

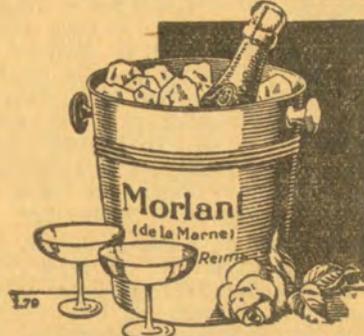
Ce match de l'amitié fut d'ailleurs passionnant et très suffisamment horionisque. Pendant que les 50.000 supporters clamaient leur enthousiasme et agitaient leurs drapelets, des citoyens conscients et dûment convoqués bâillaient sur des piles de bulletins assemblés. C'est ce qu'on appelle le courage civique. Et l'étonnant, c'est que tant de ces bulletins soient demeurés vierges. Alors qu'il ne faut qu'une seconde pour tracer en diagonale, avec le crayon attaché à sa chaînette, le mot vengeur de Cambronne à Waterloo...

**En plein Bruxelles**

subsiste encore une demeure seigneuriale de l'époque bourguignonne : Le Ravenstein. Aujourd'hui comme toujours, vous y trouverez dans ce cadre des diners fins composés de 4 plats au choix, 2 demi-bouteilles de vin et café compris à 35 francs. — Tél. 12.77.63.

Champagne

**Morlant**  
(de la Marne)  
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

**DUBONNET** 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

**Jusqu'à la dernière cartouche**

M. le vicomte du Bus de Warnaffe, fils, n'a pas de chance. Il commençait à connaître le fonctionnement de l'I. N. R. et à savoir censurer administrativement des jeux radiophoniques qui n'auraient blessé personne; il commençait à s'intéresser aux chemins de fer électriques, à la Jonction Nord-Midi et à l'aviation internationale. On l'expédie à l'Intérieur.



Là, il prend la succession de M. Pierlot, dont les socialistes et les flamingants ne voulaient plus entendre parler à cause des manifestations interdites. On devait bien ce sacrifice à l'Union nationale. Mais voilà que le noble enfant de « Patria » se trouve à son tour en butte aux reproches de quelques-uns de ses bons amis catholiques, de ceux-là qui, de leur côté — oui! oui! — avaient prononcé l'exclusive contre le sénateur-ministre luxembourgeois sous prétexte qu'il foulait aux pieds l'autonomie communale en matière financière.

Ces messieurs farouchement attachés aux libertés locales appartiennent à la phalange des bourgmestres parlementaires. Réflexion faite et comparaison établie, ils estiment que le nouveau maître de l'Intérieur ne vaut pas mieux que l'autre. Il a eu l'audace de déclarer dernièrement en public qu'il s'opposerait avec énergie à toute velléité des communes de trouver le plafond prévu par la loi. Emotion intense, mais bientôt atténuée quand on apprit que le dit ministre avait affirmé à son entourage qu'il lutterait « jusqu'à la dernière cartouche » pour défendre les prérogatives de l'Etat en cette affaire: depuis trois semaines, l'expression est un peu dévaluée et évoque une veste retournée plutôt qu'une pétarade.

**KASAK** CABARET RUSSE  
23, r. de Stassart (P<sup>is</sup> de Namur) XL  
Tél. 11.58.65. Cuisine russe à la carte  
Le 23 avril: Soirée de Gala du roi de la chanson Tzigane  
Juri Morsesst.

Thé dansant samedi et dimanche, de 16 h. 30 à 18 h. 30

**Bovesse en uniforme**

Nous n'en espérons pas tant! Notre Bovesse national nous est apparu, dans toute sa gloire et dans toute sa splendeur, revêtu d'un uniforme flamant neuf, avec de

## MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

For partout, par devant, par derrière, au col, aux manches et sur le pantalon. Une épée lui battait le mollet, un bicorne empanaché couvrait son noble chef. Il était sublime et grandiose.



C'est à l'occasion des funérailles du général de Ceuninck qu'il a endossé ces beaux et mirifiques atours.

C'est en vue de l'Exposition de Bruxelles, où il aura maintes fois à officier, en vue des cérémonies qu'il « rehaussera de sa présence », désormais étincelante, qu'il a fait cette acquisition somptuaire.

Nous souhaitons que M. Rubbens imite ce bel exemple; il faut que nos ministres, lors des prochaines festivités, constituent, pour l'admiration des foules, un groupe éclatant, emplumé, rutilant, irrésistible.

Evidemment, les principes démocratiques des ministres socialistes sont formellement opposés à l'habit doré et au bicorne. Dommage! Mais M. de Man a déjà fait l'effort de troquer son béret basque contre un chapeau taupé; nous avons vu MM. Vandervelde et Delattre en haut de forme. Allons, il y aura encore de beaux jours, des jours glorieux!

**NIEUPORT-BAINS:** Yachting, Golf, Pêche, Tennis, Le Grand Hôtel est ouvert. Grand confort. Prix modérés. Direction: Ch. Gerrebos.

## L'ascension de M. Rubbens

Après le grand Tschoffen et le gros Charles, c'est le petit Rubbens qui préside aux destinées des Congolais: si petit, et pâle et modeste, que la plupart de ses fonctionnaires ont mis quinze jours pour le distinguer du commun des mortels. Du temps de MM. Crokaert père et fils, les couloirs, antichambres et bureaux de la Place Royale résonnaient chaque matin de malédictions ministérielles et d'imprécations filiales soulignées de péremptoirs claquements de portes. Le tempérament de M. Tschoffen se fût mal accommodé de pareils débordements oratoires, et le vent de la tempête ne souffla jamais dans son cabinet. L'enfant des Flandres fait mieux. Pas la moindre brise, pas le plus mignon nuage. On n'entend rien, et l'on ne voit presque rien.

Sauf quelques hauts gradés du Cabinet, presque tout le monde ignorait donc l'aspect physique du nouveau ministre; on savait seulement qu'il ressemble à David plutôt qu'à Goliath. Or donc, l'autre jour, sur le coup de deux heures, le minuscule ascenseur qui dessert l'immeuble colonial était bondé à craquer; c'est en effet une heure de pointe particulièrement angoissante, chacun ayant à cœur d'être exact au rendez-vous réglementaire du rond de cuir. La foule se casa tant bien que mal dans la cabine électrique et deux hommes à forte carrure firent de louables efforts pour ne point trop écraser leurs voisins. L'un d'eux, pourtant, coincé dans un coin, disparut bientôt du proche horizon.

L'appareil se mit en marche et il stoppait au premier étage quand, cérémonieux, le préposé glissa la porte en s'inclinant:

— « Voici le premier étage, M. le Ministre ».

Les deux costauds sentirent quelque chose qui leur remuait dans le dos, entendirent une voix qui soufflait: « Pardon, Messieurs... Je dois sortir ».

La cabine se vida instantanément et M. Rubbens put s'en extraire, tandis que ses compagnons d'un instant, pénétrés de respect, l'assourdisaient de formules protocolaires et s'élançaient vers l'escalier du second.

**SAVEZ-VOUS** que 30, rue Lebeau, vous pouvez louer à bas prix un bon piano. (T. 11.17.10)

DETOL — Coke argenté 40/60, Fr. 175.—

## Les vers s'y mettent

Ceci a été trouvé sur un fauteuil de la salle du Sénat de Belgique:

BALLADE DES MINISTRES DE JADIS...

ET D'AUJOURD'HUI

A François Villon

Dictes moy où, n'en quel pays,  
Sont Francqui, médaille romaine,  
Hiernaux, Pierlot, Gutt-i-quant  
Beaux prêteurs à petit' semaine?  
Puis Echo répétant quand même:  
« Fortissimus est notre Franck »,  
Gouverneur au rictus amène...  
Mais où sont les neiges d'antan?

Où es-tu, Belphégor-Theunis...se  
Sous qui fut rogné le Belga?  
Vers quell's Hespérides propices  
Theunis, as-tu porté tes pas?  
Semblablement où est Rubb...ince  
Et le beau Sap et nos vingt francs?  
Ils sont « finis », comm' l'affair' Prince...  
Mais où sont les neiges d'antan?

Ce jourd'huy voici du nanan:  
L'Hymans, Poulet, Emil' Syrène  
Ont pondu sur le ban d'Zeeland  
Spaak au faciès de Silène,  
Et voilà Dubus; puis, — quand même! —  
Bovesse chef de l'Enseignement.  
Où vont-ils, Vierge Souveraine?...  
Mais où sont les neiges d'antan?

## ENVOI

Prince, z-yeutez, cette semaine,  
Où va le pays sous De Man.  
Mais vive la Belgique' quand même,  
Si fondu's soient les neig's d'antan!

**SOURD?** L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar 10 ans. — Dem broch « B ». Cie Belgo-Amér de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



## Petits excès dépensiers

Tous ces pouvoirs spéciaux n'ont pas diminué l'intensité du travail de la Chambre et les plus affligés sont les huissiers. Ceux-ci entendent toujours parler de décadence parlementaire, mais on leur flanque du travail toujours plus. D'abord, on ne leur donne jamais de supplément d'indemnité pour les séances de nuit. Ils ont assisté à la séance historique du 30 mars, pendant vingt-quatre heures sans désespérer, sans un sandwich, sans une tasse de café. Le budget des Dotations prévoit de copieux frais pour les déplacements et mangeailles des députés, mais ces soirées de « rabiôt » ne rapportent rien aux humbles.

Au Sénat, il faut reconnaître que les mandataires de la Nation ont la main plus large. Pendant la grande soirée, la Haute Assemblée distribua des paniers de bière et des sandwiches.

Un huissier du Sénat, vétéran de nos grandes luttes parlementaires, concluait l'autre jour:

« Ainsi, vous avez vu qu'au Sénat le vote a été enlevé bien plus facilement. Pourquoi? Parce qu'il y avait de la bonne humeur, de la cordialité. Un sénateur est d'ailleurs plus poli avec un huissier qu'un député. Si c'est un député socialiste, c'est encore pire. Il aura une manière de vous appeler: « Hé, pstt... là-bas » tout à fait désagréable. Il faut entendre la façon de parler de leur gérant, M. Troolet;

voir la façon dont il fait éclairer le restaurant pour lui tout seul pendant ses repas... Ces messieurs ne se gênent pas. L'autre jour, pour la discussion du budget de la Guerre, ils étaient cinq en séance. Pour le vote, les frontistes sont arrivés en nombre. Ils allaient conquérir la majorité. Alors un raseur a commencé une diatribe, pendant qu'on téléphonait en hâte à travers la ville à tous les députés disponibles...

En effet, MM. du Bus et Van Isacker, pour ne citer qu'eux, arrivèrent en se frottant les yeux. Visiblement, ils sortaient de leur lit. Tous ces taxis sont aux frais de l'Etat. Un rédacteur socialiste à l'« Analytique » eut, l'autre jour, pour ces messieurs, des mots très durs, à haute et intelligible voix. Ces messieurs ne montrent aucune intention de se corriger. Il y a deux ans, en une soirée, il y eut ainsi une note de trente et un taxis.

**HOTEL GODDERIS — DIGUE DE MER, BLANKENBERGHE — GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS**

### La Reine chez les frontaliers

Cette visite de la Reine, aux populations misérables dont les maisonnettes s'égaillent du côté de Mouscron, Menin et Wervicq, tout au long de la frontière française, et qui souffre tout particulièrement de la crise de l'industrie textile, a fait événement dans le milieu.

Milieu rouge incontestablement, puisqu'il envoie à la Chambre belge des députés comme MM. De Bunne et Vandevelde, qui sont d'ailleurs bourgmestres dans leurs cités industrielles, et puisque Halluin, le foyer ardent de bolchévisme, est à deux pas, de l'autre côté du poteau-frontière.

Dans l'entourage de la Reine, on était tout à fait tranquille sur l'accueil qui serait réservé à la Souveraine; elle allait voir de braves gens dans la peine, et le geste de bonté déchaîne, là-bas comme ailleurs, et peut-être plus fort qu'ailleurs, des élans chaleureux de reconnaissance et de sympathie.

Pourtant, un incident, passé inaperçu, faillit tout gêner. La Reine venait de sortir, avec son escorte, d'un « carré » qui suintait la pauvreté, la déchéance humaine. Des vivats l'accueillaient de toutes parts. Pourtant, à vingt mètres de là, sur le bord de la route, quelques hommes en vêtements de travail usagés, restaient là, casquette sur la tête, l'œil maussade, insensibles à cette allégresse populaire.

Tout à coup, sur un mot d'ordre et au rythme cadencé des chœurs parlés, ils se mirent à crier: « Du travail! Pas d'aumônes! »

Dans le cortège officiel, on s'effara quelque peu, sans savoir exactement ce qui se passait.

La Reine envoya son officier d'ordonnance, le major Van den Heuvel, s'en enquérir. Mais lorsqu'il arriva près du groupe, l'aide de camp constata que les gendarmes avaient déjà empoigné l'un des manifestants.

Celui-ci se tourna vers l'officier, et soudain son regard s'illumina:

— Ah! c'est vous, mon commandant. Comme je suis content de vous revoir... depuis les tranchées...

— Moi aussi, ça me fait plaisir, mon brave Mayeu, dit le major qui avait repéré son ancien compagnon de la ligne de feu. Mais qu'est-ce que tu fais là, entre deux gendarmes? Pas de travail? Des gosses qu'on ne peut soigner? Du découragement?

— Hé, oui, mon commandant, et alors on roupète.

— Comme dans la tranchée, alors. Allons, allons, tu es un brave. Entre anciens camarades, il faut s'aider. Voilà un emplâtre pour mettre sur ta blessure.

Et le major de fouiller dans son portefeuille à grands billets.

Pour toute réponse, Mayeu se jeta dans les bras de son ancien frère d'armes, devant les yeux sidérés des gendarmes qui n'y comprenaient plus rien du tout.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

### HALTE !

*Ne laissez pas passer les fêtes de Pâques sans offrir aux personnes qui vous sont chères, un billet de la*

## Loterie Coloniale

(9<sup>e</sup> tranche — billets bruns — 50 francs le billet)

Le 30 avril, date du tirage qui aura lieu à Gand,

elles gagneront peut-être les

### CINQ MILLIONS

### Le flamand et la Justice

Au cours d'une séance quasi confidentielle, le Sénat a adopté, à une majorité peut-être résignée, mais imposante, le projet de loi sur l'emploi des langues en matière judiciaire.

Il y eut bien quelques protestations académiques et platoniques, écoutées dans l'indifférence, dernières cartouches tirées sans conviction, par les ultimes défenseurs de la liberté des langues, mais la majorité était depuis longtemps acquise.

Ce vote n'a d'ailleurs provoqué aucune réaction dans le public, il a passé totalement inaperçu. On a d'autres chats à fouetter, en ce temps de crise et de déflation.

Seuls les chers maîtres se sont agités, se rendant compte des dangers que présente cette loi, pour eux comme pour les plaideurs, justiciables et procéduriers.

Mais, dans l'ensemble, on n'y a prêté aucune attention, et cependant cette loi boucle la boucle, ferme le circuit.

Les flamingants ont obtenu par elle toute satisfaction dans tous les domaines. Elle complète la série: loi sur l'emploi des langues à l'armée, loi sur l'emploi des langues en matière administrative, loi sur l'emploi des langues dans l'enseignement.

Maintenant il ne reste plus qu'à appliquer avec fermeté cette juridiction, savamment établie par et pour les flamingants.

## Déetective MEYER

LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max) — Tél. 17.65.35

### Brussel vlaamsch

Ces lois ont pour objet, d'une part, la séparation absolue de la Flandre et de la Wallonie; d'autre part, la conquête de Bruxelles, et Bruxelles n'a qu'à se bien tenir.

Toute cette juridiction est en effet dirigée contre Bruxelles; Bruxelles ville désormais bilingue administrative, militairement, pédagogiquement et judiciairement.

Les tribunaux, tous les tribunaux, seront obligatoirement bilingues, et le défendeur n'aura plus même le libre choix de la juridiction française!

Ce n'est pas lui qui choisira. C'est... son domicile qui décidera! S'il a le malheur d'habiter une commune déçrétée flamande, Berchem, par exemple, il devra être assigné en flamand, même si le demandeur est Wallon, même si toutes les pièces du dossier sont établies en français, même si les deux parties sont d'accord pour réclamer la juridiction française, même si ni le demandeur ni le défendeur ne comprennent un mot de flamand!

Evidemment, cela fera la fortune des petits avocailions flamingants, sans causes, qui représentent environ un vingtième du barreau bruxellois!

M. Marck et ses amis peuvent se frotter les mains, bataille gagnée et Bruxelles est à eux! Nos concitoyens nous en diront bientôt des nouvelles!

## TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

### Alost « in Deutschland »

Décidément on aura tout vu à Alost.

Il y a quelques semaines le Cercle colonial donnait une conférence en langue française à la Salle de l'Hôtel de Ville. Quelques énergumènes flamingants avaient cru bon d'aller troubler cette causerie donnée par un fonctionnaire du Ministère des Colonies. Un de ces messieurs, un ancien officier de l'Armée Belge, qu'il a d'ailleurs dû quitter à cause de son extrémisme flamingant, y a même pris la parole à la grande indignation de l'assistance, déclarant entre autres choses: « nous autres, Flamands, on ne veut rien avoir de commun avec la culture française, nous ne comprenons pas le bourgmestre mettant un local communal à la disposition de gens qui veulent franciser la Flandre, « in Vlaanderen Vlaamsch » etc, »

Les journaux flamingants, « De Standaard » et « De Schelde » en tête, ont donné un compte rendu ronfiant de cet acte d'héroïsme sous le titre « Aalst en France ».

Mais voici que pour vendredi 12 courant, le « Vlaamsche Toeristenbond » annonçait une conférence, dans le même local communal. Comme orateur: ...un Allemand authentique. Ce conférencier a parlé aux Alostois flamands... en allemand.

Nos chers flamingants alostois étaient au septième ciel d'entendre la langue sonore des anciens incendiaires d'une partie de leur ville, de ces soldats courageux (?) qui, en 1914, mettaient des civils alostois devant leurs bataillons pour faire l'attaque de la ville.

C'est au tour des Alostois bien pensants de se demander pourquoi le bourgmestre tolère de telles manifestations à l'Hôtel de Ville.

A noter aussi que les délégués locaux du « Vlaamsche Toeristenbond » sont des professeurs à l'Ecole moyenne de l'Etat, et qu'ils touchent donc des appointements payés par tous les contribuables belges.

Pourquoi, à la fin de cette fameuse conférence, n'a-t-on pas chanté en chœur le « Deutschland über Alles » suivi de d'un « Heil Hitler » à renverser tous les « fransquillons ».

Et pendant qu'on y est, ne mettrait-on pas le drapeau à la Croix gammée à côté du « Lion flamand » à la façade de l'Hôtel de ville le 11 juillet prochain?

« In Flanderen Deutsch » ne remplacerait-il pas avantageusement « In Vlaanderen Vlaamsch » ???

## RENOVATION

Désirant contribuer à l'œuvre de rénovation nationale, les tailleurs Grégoire maintiennent leurs conditions de paiements échelonnés et leurs anciens prix jusqu'à épuisement du stock actuel.

Grégoire, 29, rue de la Paix, 29, Porte de Namur.

### Un homme complaisant

L'année 1935 aura été celle des démissions parlementaires. M. Delannoy, bourgmestre d'Enghien, a donné la sienne en janvier. M. Spaak s'est retiré de l'arène en mars, pour y rentrer le mois suivant. Et voici que l'on annonce le départ de M. Gendebien; ce sera chose faite après les vacances de Pâques. D'ici là, le distingué député de Thuin continue à siéger; il occupait encore sa banquette mardi et il eut ainsi le privilège d'entendre une avant-dernière fois les glapissements de M. Jacquemotte et la voix mélodieuse de Corneille Fieullien. Après quoi, il prit le train de cinq heures. Depuis trente ans qu'il représente son arrondissement, M. Gendebien quitte en effet l'hémicycle à ce

moment-là. Il fallait des événements extraordinaires pour le décider à demeurer davantage rue de la Loi.

Cet ancien lieutenant de la garde civique d'Ixelles, d'ailleurs natif de Schaerbeek, qui est le berceau de nombreux Belges illustres, est un homme ponctuel, discipliné. Sans être un maniaque, il professe un goût certain pour l'ordre et la méthode. Il en est ainsi dans toute sa vie. Allié par son mariage à une puissante famille du pays de Stavelot qu'un de ses membres est en train d'illustrer dans les Lettres, lui-même descendant d'un des constituants de 1830 les plus notoires, son existence publique s'écoula sans heurt, mais aussi sans éclat, entre Bruxelles et Marbais-la-Tour. Ce fut le type du député muet, bien pensant et poli jusqu'au bout des ongles. Un gentleman.

M. Gendebien n'abandonne point son mandat pour s'incliner prématurément, comme M. Delannoy, devant la volonté de l'Union Catholique sur le point, dit-on, de prononcer solennellement le divorce entre la finance et la politique. Il l'abandonne parce qu'il est un homme complaisant.

### DETOL — Têtes de moineaux écon., Fr. 200

### La bonne combine

Eh oui! Le suppléant de M. Gendebien est M. Derbaix, bourgmestre de Binche, notaire fort impatient d'aller mêler sa voix à celle des cent-soixante élus de la Nation. Mais si M. Gendebien a quelque septante-huit ans, les futurs électeurs de M. Derbaix ne connaissent guère ce dernier. Binche n'est pas tout l'arrondissement, immense du reste, et l'on peut être fort connu et sympathique dans la cité des Gilles, tout en l'étant beaucoup moins, sinon pas du tout, du côté de Beaumont et de Chimay.

Membre remuant de la Fédération des Cercles Catholiques, dont le traditionnel congrès se déroula l'an dernier dans les murs de sa bonne ville, M. Derbaix serait marri d'être blackboulé aux élections de 1936 pour la raison qu'il serait un « étranger » *extra muros*. M. le bourgmestre s'est donc avisé que le temps est un utile agent de liaison, qu'il arrondit les angles, aide à préparer le terrain, et qu'un préalable séjour de quelques mois au parlement lui donnerait l'occasion de se faire connaître avantageusement des populations qu'il est appelé à représenter l'année prochaine, si le suffrage universel ne lui est pas trop défavorable. Et voilà comment et pourquoi la Chambre va perdre, en même temps qu'un baron d'Albert I<sup>er</sup>, un de ses membres les plus remarquablement corrects.

### Communion!

Offrez une montre de chez R. BONNET, 38, rue au Beurre depuis 78 francs, garantie 5 ans.

### M. Emile Francqui en Egypte

Les journaux ont annoncé que M. Emile Francqui, ex-ministre et candidat malgré lui au rôle de bouc émissaire, s'en était allé vers le Nil, à la recherche d'un peu de repos.

Comme le « gouverneur » de la « Générale » n'a pas précisément l'habitude de bayer aux cornelles, on n'a pas manqué d'épiloguer sur ce départ vers le soleil. C'est qu'en effet, depuis nombre d'années, tant par hygiène que par discipline morale, notre national capitaine d'industrie et de banque menait une vie d'où était exclus les « plaisirs », du moins au sens commun du terme. Un régime alimentaire redoutable, et dont les épinards cuits à l'eau font la base; point de vin, point de douceurs, point de viande. Ainsi l'exige la faculté, qui veille sur cette



« précieuse » existence. Le pis est qu'à la table du grand homme, lorsqu'on est en famille, on exige que les convives bien portant mangent en vitesse des nourritures sans attrait pour ne pas donner de fringale au maître de la maison.

Avec cela aucun divertissement artistique ou intellectuel: Francqui n'a qu'une passion: ses affaires.

Et l'on en vient à se dire, à part soi: Triste plaisir que d'être riche!

### Entre femmes

Toute la Société élégante s'y retrouve.

Les plus jolies toilettes y défilent: c'est un régal des yeux, ma chère. J'aurai, pour le golf, un amour de costume de sport. Crois-moi, le CHATEAU D'ARDENNE est l'endroit rêvé pour les vacances de Pâques.

### Parmi les cochons...

Aucun divertissement! Nous exagérons peut-être. A la campagne, il possède sa ferme modèle, et visiter ses bêtes est peut-être la seule joie qu'il s'octroie, en dehors de la construction des échafaudages financiers. Il a surtout de magnifiques cochons. La presse a fait connaître ces spécimens uniques de l'espèce porcidée. On a su que le record de l'inflation... grasseuse avait été atteint par un porc de Durham pesant 950 kilos, le favori de l'ex-ministre.

Il a des vaches aussi. Magnifiques, ces vaches, et dignes de la laiterie modèle d'une reine de France... Mais ni M. Emile Francqui ni Mme Francqui ne trahissent eux-mêmes: on s'en doute. Ils aiment à contempler leur bétail: un point c'est tout; et quant à mettre la main sur ces croupes rebondies, ce n'est pas leur affaire.

Un jeune intellectuel sans fortune, mais fils de fermier et né parmi les bêtes, avait été un jour invité chez le tout puissant ministre, qui avait eu l'occasion de recourir à sa science. Après le repas, Emile Francqui fit faire à son hôte le tour du propriétaire. Tout à coup une vache se détacha, prise d'une lubie, et vint tête basse sur le groupe des promeneurs. Le jeune universitaire s'avança, marcha droit sur elle, la saisit par les cornes et, de son bras puissant, fit virer la tête rebelle...

Emile Francqui admira plus ce trait d'audace et d'adresse bucolique qu'il ne l'eût fait d'un savant exposé du technicien.

### Et vous Monsieur?...

...Avez-vous songé que Madame sera comblée si, dans l'œuf que vous allez lui offrir pour les fêtes de Pâques, vous glissez un billet de la LOTERIE COLONIALE, dont le tirage de la 9e tranche (billets bruns, 50 francs le billet) aura lieu à Gand le 30 avril courant. Gros lot 5 millions.

### Le général De Ceuninck

Ce fut longtemps le chef le plus impopulaire de l'armée belge, ce soldat froid, dur à lui-même et dur aux autres, la discipline faite homme, qui ne passait rien et semait la terreur à dix lieues à la ronde.

Si quelqu'un avait la déformation professionnelle, c'était bien lui, mais dès l'enfance il avait endossé la tenue militaire et vécu au garde-à-vous. Mais s'il en avait tous les défauts, il en avait également toutes les qualités et avec le temps on a oublié ceux-là pour ne se souvenir que de ceux-ci.

Il y a quelques années, Grunne Pier assistait à un déjeuner démocratique organisé par la Fraternelle des Grenadiers, ces mêmes grenadiers qu'il avait commandés avec une main de fer sans aucun gant de velours. A son entrée dans la salle, une acclamation folle s'éleva: « Vive Grunne Pier! ». Ce fut, dit-il, l'hommage le plus émouvant qu'il reçut jamais et ce jour-là, le terrible général se moucha bruyamment et grogna quelque chose pour masquer ses sentiments.



## MONSIEUR, coiffez-vous plat

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend le: cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve  
BRUXELLES 44

# BAKERFIX

Il n'avait jamais recherché la popularité facile de chef bon enfant, et spontanément, ceux qui jadis l'envoyaient dix fois par jour aux six cent mille diables, lui faisaient une ovation délirante.

### LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Nouveau choix de tissus pour chemises.

### « Grunne Pier »

On pourrait faire un volume avec les histoires vraies ou fausses qui circulent sur son compte. Nous en avons recueilli pas mal, jadis...

Lui-même, d'ailleurs, à l'occasion en racontait, comme le général Bernheim se délectait à rapporter des traits concernant sa propre avarice qui était légendaire.

On sait que son surnom, spontanément jailli d'une tranchée, lui vint de ce que, officier du cadre spécial d'Etat-Major, il avait pris le commandement de la brigade des grenadiers sans avoir eu le loisir ni l'occasion de se procurer une tenue de général... les magasins de Furnes et d'Alveringhem ne tenaient pas l'article en 1914 et, d'ailleurs, il avait autre chose à faire que de passer chez le tailleur. Pendant des mois, vêtu de son grand manteau vert, il commanda des hommes habillés de bleu foncé. Ainsi naquit « Grunne Pier ».

Lorsqu'en 1915, on abandonna enfin les tenues sombres, il y eut des discussions au sujet de la teinte à adopter pour l'armée. Il fallait adopter un ton neutre, aussi peu visible que possible. Faisant allusion à l'uniforme des officiers d'Etat-Major, quelqu'un eut ce mot féroce: « Il faut adopter le vert, c'est la couleur qui se voit le moins sur le champ de bataille ». Grunne Pier, lui, avait promené son manteau vert jusqu'aux extrêmes avant-postes.

## Détective C. DERIQUE

réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERTISES.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

### L'ordonnance, c'est l'élégance

Il professait un véritable culte, un culte fanatique pour l'« ordonnance » et n'admettait aucune de ces pauvres fantaisies qu'officiers et soldats prétendaient arborer. « L'ordonnance, c'est l'élégance », telle était sa formule, et malheur au fantassin rencontré avec des guêtres de cavalier, à l'officier qui portait des pantalons à bords retroussés. La vue des molletières le transportait de male rage et on lui prête ce mot magnifique. Commandant la VI D. A. il tomba en arrêt devant un de ses officiers qui, pour faire chic, s'était offert une superbe paire de molletières kaki. Grunne Pier le tança d'importance et l'autre de répondre: « Mais, mon général, le Roi en porte bien! ».

— Le Roi, monsieur, n'appartient pas à ma division!

**TUYAU ARROSAGE** qualité garantie, placement gratuit, HERZET F<sup>o</sup>, 71, M. Cour. T. 12.22.45

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

## NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1<sup>er</sup> avril 1935.

RESTAURANT de 18 à 25 francs  
A son nouveau BODEGA-BRASSERIE  
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

### L'après-guerre

Vint l'heure de la retraite. On ne peut pas dire que le général De Ceuninck fut rendu à la vie civile, il n'avait jamais été civil. Les vêtements « pékins » prenaient sur lui l'aspect d'uniformes militaires; à le voir, on aurait cru un demi-soldat de l'Empire égaré au XX<sup>e</sup> siècle.

Le chef rigide, l'ancien ministre de la guerre qui s'était installé à Furnes, à proximité du front, dans des baraquements de soldats, dédaignant les bureaux du Havre, l'ancien président de la terrible commission De Ceuninck qui décida du sort des officiers ex-prisonniers de guerre, se voua au souci exclusif de ses anciens et c'est alors que l'on constata que l'impitoyable Grunne Pier avait un cœur d'or. Jamais on ne fit en vain appel à son concours, chaque fois qu'un groupement quelconque d'anciens combattants avait besoin de lui, il était là: manifestations, banquets, remises de drapeau, remises de décorations, inauguration de monuments, on pouvait compter sur lui.

Et c'est ainsi que son impopularité totale se transforma en popularité éclatante.

« J'ai été très dur avec vous, disait-il, mais vous vous rendez compte maintenant que c'était dans votre intérêt et pour le bien du pays! »

Ces paroles pourraient lui servir d'oraison funèbre.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

### Journée russe à Durbuy

Table Pascale Byzantine.

Riche variété de mets spéciaux.

DIMANCHE DE PAQUES, 21 AVRIL  
au GRAND HOTEL MAJESTIC, à Durbuy  
Prix : 50 francs.

### Les funérailles « officielles »

On a fait à tous les généraux Grand Cordon de l'Ordre de Léopold, des funérailles nationales. Le général baron de Ceuninck, ancien ministre de la guerre, eut, lui, des funérailles officielles, qui furent organisées par et aux frais du ministère de la Défense Nationale.

A l'heure où le corps quittait la mortuaire, le Parlement siégeait! Le Sénat et la Chambre se contentaient de se faire représenter par une délégation, alors qu'ils avaient assisté en corps aux funérailles des généraux Leman, Jacques, Bernheim, Michel...

En fait, les funérailles nationales furent escamotées, et on espérait que cette substitution passerait inaperçue. Les funérailles nationales exigent en effet le dépôt et le vote d'un projet de loi — on se souvient peut-être des difficultés qui surgirent lors du décès du général Bernheim qui s'était fait incinérer. D'orthodoxes parlementaires plus catholiques que le pape voulaient lui refuser les honneurs militaires sous prétexte que ceux-ci doivent se rendre « corps présent » et que la crémation avait détruit le corps. On passa outre cependant, non sans peine, et le vote fut acquis.

Mais pourquoi n'en a-t-il pas été de même pour le général De Ceuninck? A-t-on eu peur d'un scandale, du rejet par les Chambres du projet de loi indispensable? Certains ministres, au sein du cabinet, ont-ils fait des objections?

A-t-on craint les réactions des députés de la droite et de la gauche flamande, inféodés au V. O. S., qui, eux, n'ont pas désarmé?

De toutes façons, cette affaire est assez bizarre!

### Le rossignol chante

En face du Belvédère, 243, chaussée de Bruxelles, Quatre-Bras, Tervueren, tél. 02-51.62.91. Pour les jours de Pâques, on servira un menu à 30 fr. composé de véritables gourmandises. Restaurant à la carte à des prix raisonnables.

### Les adieux du poète ambassadeur

M. Paul Claudel qui va nous quitter, prendra prochainement, selon le protocole, congé du Roi et du monde officiel. Il a commencé par faire ses adieux au monde littéraire où il avait beaucoup de sympathies.



Cela se fit avec une solennité discrète au cours d'une séance publique de l'Académie de Langue et de Littérature françaises, où M. Claudel fit une admirable conférence sur Verlaine, poète de l'ardoise et fils de l'Ardenne.

Admirable conférence, en vérité. Dans cette langue magnifique, pleine de ces images nouvelles qui sont la marque du vrai poète, il a fait de Verlaine un portrait où la vérité prend couleur de légende. Il lui fallait bien parler de l'homme dont la vie en vérité n'a rien d'édifiant, mais sous l'affreux clochard alcoolique des dernières années, triste jouet des journalistes et des carabins du Quartier latin, il montra comment survivait le poète idyllique et tendre dont les yeux restaient certainement imbibés des horizons infinis de son Ardenne originaire et comment, à l'abri du « meilleur de château », cette prison de Mons où il passa deux ans, il trouva les incomparables diamants de *Sagesse* dans la boue de sa vie passée.

Fêtes de Pâques au CHATEAU DE NAMUR.  
Hôtel-Restaurant 1<sup>er</sup> ordre. — Situation unique.

### Julien LITS, le bijoutier qu'il vous faut

61, boul. Adolphe Max; 31, Passage du Nord;  
51, rue des Fripiers; 49B, avenue de la Toison d'Or.

### Suite au précédent

Et ce fut pour M. Claudel l'occasion de lire quelques poèmes verlainiens avec un art du rythme et une émotion contenue qui donnaient à ces vers fluides et aériens toute leur musique et tout leur pathétique. Cet ambassadeur dit beaucoup mieux les vers que les plus illustres cabotins de la Comédie-française.

C'est M. Louis Delattre, directeur en exercice, qui avait présenté le conférencier dans une allocution pleine de finesse, de modestie et de bonhomie, dans laquelle il a très heureusement rattaché Paul Claudel à notre littérature. Paul Claudel fut un des premiers symbolistes. Or, le symbolisme, rupture lyrique avec le classicisme français, fut la plus réellement franco-belge des écoles poétiques. Nos poètes ingénus n'étaient pas gênés comme ceux de France par de puissantes habitudes et de pesantes admirations.

De là le rôle qu'ils jouèrent dans un mouvement qui retournait aux origines. Claudel à ses débuts fut un grand homme pour nos petites revues. Il ne l'a jamais oublié, même quand la gloire internationale lui est venue. C'est pourquoi, si dans notre monde politique il a paru parfois un peu lointain, il s'est mêlé à notre monde littéraire avec

**DETOL — Coke argenté 60/80, Fr. 175.—**

une sorte de fraternité. C'est cette fraternité qui donnait le ton à la séance académique de samedi dernier. L'ambassadeur, les questions de douane et le contingentement étaient bien loin, c'étaient les adieux du poète et l'académie belge faisait une discrète ovation à celui à qui l'Académie française préféra l'aimable romancier des « Petites alliées ».

**DE L'ORDRE...**

Quand on souffre de rhumatisme, on emploie l'*Atophane*, parce que c'est le *remède spécial* qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies. Prix inchangés.

**Bazardons le Congo!...**

Un lecteur nous rappelle que, dans sa « lettre explicative » du 3 juin 1906, Léopold II écrivait:

« En me dépouillant volontairement du Congo et de ses biens en faveur de la Belgique, je dois, à moins de ne pas faire œuvre nationale, m'efforcer d'assurer à la Belgique la perpétuité des avantages que je lui lègue.

» Je tiens donc à bien déterminer que le legs du Congo fait à la Belgique devra toujours être maintenu par elle dans son intégrité. En conséquence, le territoire légué sera inaliénable dans les mêmes conditions que le territoire belge.

» Je n'hésite pas à spécifier expressément cette inaliénabilité, car je sais combien la valeur du Congo est considérable et j'ai, partant, la conviction que cette possession ne pourra jamais coûter de sacrifices durables aux citoyens belges.

» Léopold. »

Intégrité, inaliénabilité; les deux mots y sont. Parlera-t-on encore de « bazarder »?...

**YORK (Home) 25 fr., lux. stud.-ch., s. de b. WEEK-END p. 2 pers. déj. comp. 48 fr. Tea-R., r. Lebeau, 43 (Sabl.) T. 12-13-18**

**Concert de gala**

tous les vendredis, par le Trio de Salon du thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

**La sonnette**

Un de nos amis ayant fait remettre en service un monte-plats désaffecté, sur une des parois duquel se trouvait fixée une sonnerie téléphonique de rappel, se vit dans le cas de faire remonter de 60 centimètres le clou auquel cette sonnerie s'accrochait. Il est défendu aux usagers du téléphone de toucher à l'agencement des appareils que l'administration a placés chez eux; notre ami, respectueux des règlements, écrivit à l'administration des téléphones pour la prier de faire procéder à ce déplacement de sonnette qui aurait demandé cinq minutes de travail à l'ouvrier le moins qualifié.

Le préposé aux déplacements de sonnettes, casquette dûment galonnée, s'amena le lendemain, examina le travail à exécuter, commença par déclarer que la modification demandée lui semblait impossible, se fit donner force explications sur le fonctionnement du monte-plats et, quand on se fut mis à deux pour bien lui démontrer la manœuvre laissant intacts les accessoires téléphoniques, prit la parole en ces termes précis:

— Ça va. Votre sonnette pourra, sans inconvénients, être placée là où vous le demandez. Mais vous n'êtes que l'usager de votre téléphone; ce n'est pas vous qui en payez l'abonnement; c'est la société anonyme pour le compte de laquelle vous travaillez et qui a fait placer ce téléphone chez vous. C'est donc cette société anonyme qui doit nous adresser la demande.

**TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE**

**82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90 SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE**

— Mais il s'agit d'une dépense de quelques francs, pour ne pas dire de quelques centimes, et la société a versé une garantie à l'administration.

— N'importe. Je comprends bien que dans ce cas-ci c'est ridicule (sic), mais c'est le règlement; sans une lettre émanant de la société et signée par un de ses administrateurs, nous ne pourrions commencer le travail.

— Puisque c'est le règlement, je m'incline. Je ferai adresser à votre administration une lettre signée de la façon que vous me prescrivez.

Le délégué aux sonnettes acquiesça, salua et sortit.

**Ce qui caresse**

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.



**Suite au précédent**

Mais, l'après-midi, tandis qu'on rédigeait la lettre, le préposé aux sonnettes téléphona à notre ami:

— Monsieur, j'ai réfléchi depuis ce matin. Assurément, nous pouvons décrocher votre sonnette et la placer dans le monte-plats à la place que vous m'avez indiquée. Seulement, il pourrait arriver que, par la suite, cette sonnette se déränge...

— Plait-il?...

— Mais oui, il peut vous arriver, et à moi aussi, de tomber malade; eh bien! les sonnettes, c'est comme les gens: ça peut leur arriver également (sic). Et, dans ce cas, monsieur, nous ne pourrions pas réparer votre sonnette.

— Pourquoi?

— Pour une raison bien simple (ici nous prions le lecteur de croire que nous n'inventons rien et que ce qu'il va lire n'est pas l'effet d'une déformation de sa vue ou de son intelligence): parce que, pour déplacer votre sonnette, il faut deux ouvriers; or, si elle se dérängeait plus tard, il faudrait deux ouvriers aussi pour la remettre en état.

— Eh bien?

— Eh bien! c'est ici que ça ne va plus; nous serions dans l'impossibilité de la réparer, car, pour une réparation, nous ne pouvons jamais employer qu'un seul ouvrier et non deux: c'est le règlement!

Quand nous fûmes revenu à nous, nous demandâmes que nous fût répétée cette allégation: il en est de si ineffables qu'on ne les saisit pas tout de suite. Le préposé aux sonnettes s'y prêta de bonne grâce. Il répéta. Il reconnut d'ailleurs que le règlement qu'il invoquait était regrettable, mais le règlement est le règlement et l'obligation de réserver l'avenir lui faisait un devoir de ne pas engager le présent: en conséquence, il ne poserait pas la sonnette!

**DETOL — Anthracites 10/20, Fr. 220.—**

— En vérité, monsieur, lui répondimes-nous en substance la stupidité de certains services des Téléphones ferait glapir les animaux écorchés de la fontaine Anspach! Et il faut, vraiment, que ces porte-parole se soient juré de dépasser les limites de la plus totale imbecillité ou qu'ils n'aient pu résister à ce désir d'embêter le client, qui est au fond des âmes vraiment médiocres et ahuries, formées à l'école d'une administration tracassière, pour émettre sans rougir des calembredaines d'une telle loufoquerie qu'un veau à deux têtes de n'importe quel sexe, se croirait déshonoré en les discutant. « Pourquoi Pas? » se fera un devoir de raconter cette histoire-là, afin qu'il soit établi comment, en l'an de grâce 1935, à Bruxelles, un Belge qui a des galons à la casquette, peut mécaniser un Belge qui n'en a pas.

Telle est, Mesdames, Messieurs et chers lecteurs, la raison pour laquelle nous montons en épingle de cravate cette histoire de sonnette.

La suite au prochain numéro

Incontestablement, la poularde de Bruxelles rôtie à la broche électrique acquiert une saveur incomparable. Elle se déguste supérieurement à « La Poularde », Rôtisserie Electrique, rue de la Fourche, 40. — Menus et à la carte.

**Une cure régulière d'optimisme...**

sauve le système nerveux. Mais pas d'optimisme possible sans PAPIERS PEINTS U. P. L.

**Les gaietés de la politique**

En ouvrant la séance, ce jour là, le président d'une des sections de l'Association libérale de Schaerbeek paraissait fort ému.

— Messieurs, dit-il, j'ai à vous annoncer une nouvelle qui ne peut manquer de vous faire grand plaisir. Plusieurs d'entre vous ne sont pas sans savoir que la salle dans laquelle nous siégeons est celle où M. Devèze, ministre de la Défense nationale, a donné son premier meeting, alors que la moustache estompait à peine sa lèvre...

« M. le Ministre de la Défense Nationale, apprenant que nous tenions séance ici ce soir, vient de me faire savoir, par un coup de téléphone de sa dactylo, qu'il aurait l'honneur et le plaisir d'assister à notre réunion. Vous apprécierez comme moi-même le geste de M. le Ministre de la Défense nationale et je suis certain que je serai votre interprète à tous en lui souhaitant chaleureusement, tout à l'heure, la bienvenue et en lui disant que nous le remercions infiniment, de tout notre cœur et de toute notre âme! »

L'assemblée acquiesça avec empressement et l'on passa à la discussion des objets à l'ordre du jour, en attendant la visite de M. le Ministre de la Défense nationale.

Une demi-heure après, la dactylo de M. le Ministre de la Défense nationale rappela le président au téléphone:

— M. le Ministre de la Défense nationale est en route pour le café où vous siégez; il m'a priée de vous en informer et de vous suggérer qu'il serait peut-être prudent de répéter devant les membres de l'assemblée le discours par lequel vous l'accueillerez...

Le président s'inclina devant l'appareil et le salua.

— Dites à M. le Ministre de la Défense nationale que...

— Mais non... puisque je vous dis qu'il est en route...

Le président reprit séance:

— Messieurs, dit-il, la dactylo de M. le Ministre de la Défense nationale, vient de me prier de répéter, avant l'arrivée de celui-ci, le discours de bienvenue qui... que... dont... Voici, Messieurs, ce que je compte lui dire:

« Monsieur le Ministre de la Défense nationale, je ne crains pas d'être taxé d'exagération en vous affirmant que ce jour est un des plus beaux jours de ma vie politique... »

— Quel jour? demanda la grosse voix d'un assistants.

— Mais... le jour d'aujourd'hui, fit le président un peu interloqué.

— Quelle date? demanda la grosse voix.

— Quelle date?... Mais... mais... Ah! nom de D...! c'est le premier avril!

Et... Et le lambic coula à flots tout le restant de la soirée.

**TOUS VOS REPAS A LA TAVERNE COUR ROYALE.**  
Pl. de la Monnaie: bières et consommations de 1er choix.  
Son buffet-froid renommé. Menu soigné à 12 fr. de 12 à 3 h.

**H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles**

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

**Un Belge cosmopolite et gentilhomme**

Cette semaine a été fertile en deuils. Le Comte d'Aerschot était un hautain gentilhomme à barbiche de Farnèse, propriétaire en Limbourg et diplomate de carrière. Enigmatique et imposant personnage, qui portait un grand nom des Pays-Bas avec une élégance toute seizième siècle. Depuis plusieurs années on ne voyait plus sa silhouette colossale, son cou haut et maigre, fait pour la collerette ou la fraise. Il était malade, ou le croyait. Chef du Cabinet du Roi en 1912, quand le baron Beyens eut été nommé ministre à Berlin, il fut remplacé par intérim au cours de la guerre par le comte van den Steen qui se tua à La Panne d'une chute de cheval et par le baron de Borchgrave qui fut depuis ambassadeur à Madrid. En 1925, il donna sa démission et fut remplacé par M. Wodon.

Les alliances de cette famille authentiquement féodale: la Comtesse d'Aerschot est la fille d'un Arménien illustre qui fut ministre en Egypte sous le nom de Nubar Pacha, avant de devenir une personnalité bien parisienne du monde international. La fille du diplomate belge a épousé le prince François-Joseph Windischgraetz, petit-fils de Rodolphe de Habsbourg et par là descendant de Léopold II et de l'Empereur François-Joseph. On rencontra des d'Aerschot guerroyeurs à Lisbonne et en Pologne, pendant tout le moyen âge.

Le défunt était comme eux d'humeur peu commode, très fêru de sciences historiques, et servant l'Etat avec une condescendance dévouée et une clairvoyance amère qui ne diminuaient pas son mérite.

**POUR LES CINEASTES. UNE IDEE NOUVELLE.**

Un cadre choisi, des compétences uniques, un service spécialisé, rien que pour le cinéma d'amateur, chez CINAMA, H. FISHMAN & Co, avenue Louise, 46d, Bruxelles. — Tél. 12.40.13.

**Restaurant Old Tom**

14, chaussée d'Ixelles

Ses menus à 12 et 18 francs.

Son buffet froid, ses spécialités, à la carte.

**Pour un rapide coup de torchon**

Sur quantité de murailles et palissades de Bruxelles et des faubourgs, d'immenses 1 et de non moins immenses 2, tout blancs, ont été tracés pendant la nuit de samedi à dimanche. Propagande électorale. Et, à notre humble avis, propagande passablement injurieuse pour l'électeur bruxellois lequel, dans l'esprit des badigeonneurs, attend le moment d'aller voter pour se faire une opinion. Mais c'est là un rite, antique sinon solennel, contre lequel on s'élèverait en vain, du moment qu'une surveillance étroite des murailles et palissades, toujours les mêmes, n'est pas organisée. Ce qui rentre dans le domaine des choses possibles, c'est le nettoyage accéléré de ce badigeonnage. En général, on attend, pour enlever définitivement ces affreux vestiges du suprême bourrage de crânes, que la pluie les ait lavés pendant de nombreuses semaines; la besogne est ainsi à

**DETOL -- Braisettes 20/30 demi-gras, fr. 250**

moitié faite. Les nettoyeurs municipaux en éprouvent moins de fatigue. Et c'est fort bien. Seulement, cette année-ci, on devrait bien leur demander de se presser un peu. L'exposition s'ouvre dans huit jours. Les étrangers vont venir. Va-t-on leur laisser contempler jusqu'en juillet ou en août les reliefs déplorablement de nos orgies politiciardes ?

Et puis, il y a autre chose. Ce sont les caisses municipales qui font les frais de ces coups de torchon. C'est nous, par conséquent. Pourquoi ne seraient-ce pas les candidats, élus ou non ? Les responsables, c'est eux, après tout. Nous voyons fort bien M. P.-H. Spaak et M. Jacquemotte armés, l'un d'un seau, l'autre d'une brosse, et grattant consciencieusement, ensemble, les 1 et les 2 géants et blancs qui déshonorent les murailles de l'arrondissement. Et nous leur garantissons un fier succès.

**NIEUPORT-BAINS:** Yachting, Golf, Pêche, Tennis, Le Grand Hôtel est ouvert. Grand confort. Prix modérés. Direction : Ch. Gerrebos.

**Le tourisme belge et la France**

Blâmée par les uns, louée par les autres, la chute du belga s'est produite en temps opportun. Précisément à l'époque où s'élaborent les projets de grandes vacances. En France, les congés pascaux sont souvent employés à retenir la ville, la bicoque ou la chambre où l'on prémédite de passer la belle saison. Bien de ces projets ont été abandonnés à l'annonce de la baisse du belga. Que de fois à Paris, n'avons-nous pas entendu dire autour de nous : « Chouette, ce que le change belge nous devient favorable. En été, ce sera le moment ou jamais d'aller villégiaturer chez nos voisins. D'autant plus qu'il y aura l'Exposition de Bruxelles... »

Comme quoi le malheur des uns fait le bonheur des autres.

**Institut de Beauté de Bruxelles**

Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

**Un nouvel avatar de Mlle Cotillon**

Complétons tout d'abord le « curriculum vitae » de cette mystérieuse personne dont nous entretenions récemment nos lecteurs. Voici, en effet, que vient de surgir un Italien, M. Salvati, qui fait valoir des droits maritaux sur l'ennemie de Bonny.

Bien que l'objet d'une instance en divorce, M. Salvati, au regard de la loi, reste l'administrateur de la communauté sur laquelle il vient de mettre l'embargo. Il ne reste plus guère de cette communauté, qu'alimenta naguère un richissime ami de la dame. Faillant, Dubois et Bonny, affirme Mlle Cotillon, se chargèrent de dilapider les millions qui composaient cette instable fortune. Mais (voir écho suivant) Mlle Cotillon s'apprête à lancer une nouvelle affaire. Il semble bien qu'elle doive continuer à tirer les marrons du feu pour les autres...

**LE CHATEAU D'ARDENNE**

Son Restaurant à Prix fixe et à la carte — Sa cave renommée

**Ce sera le « Cotillon's bar »**

Mlle Cotillon n'a jamais fait d'affaires que par personnes interposées. Elle continue. Contre vents et marées. Car c'est, ne l'oublions pas, dans un fastueux tripot des environs de l'Etoile, dont elle avait confié l'administration à des aigre-

fins et maîtres-chanteurs, que Mlle Cotillon (alias Mme Salvati) se ruina et se fit voler ses bijoux.

Quoi qu'il en soit, le duel de la pseudo demoiselle Cotillon et de l'ex-inspecteur Bonny (le plus grand policier de France, disait ce gros Chéron), actuellement détenu à la prison de la Santé, a fait aux deux adversaires une publicité formidable.

Cette publicité, les amis de Mlle Cotillon ont décidé de l'exploiter. Sous la forme d'un grand bar. Le « Cotillon's bar », non loin de l'avenue de Wagram et de l'Etoile, un quartier cher aux gangsters parisiens et départementaux. La dame Cotillon, en personne, siègera derrière le comptoir. On ne s'embêtera pas au « Cotillon's bar »...

**Congo-Serpents-Fourrures**

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26,07,08. Ancienn. à Liège.

**Seulement Salvati veut sa part**

Cet établissement se composera à la fois d'un bar et d'un magasin de produits italiens. Sera-ce Salvati, le mari consort de Mlle Cotillon, qui approvisionnera ce dernier ? Cela semble tout indiqué. En tout cas, il signor Salvati, sous la forme d'une sommation en bonne et due forme, vient de signifier à Mlle Cotillon, qu'en attendant le prononcé du divorce, il entend user de ses droits de seigneur et maître pour... encaisser les bénéfices éventuels du « Cotillon's bar ».

Si l'amitié se montra prodigue envers Mlle Cotillon, les affaires ne semblent décidément pas lui réussir !

**Votre blanchisseur, Messieurs !**

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ». 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

**Bonny cherche aussi à exploiter le scandale**

On se souvient qu'en apprenant qu'un mandat d'arrêt allait (enfin !) être lancé contre lui, Bonny chercha à fuir. Mais il se fit bêtement poisser et rouler par quelques-uns de ses anciens indicateurs qu'il avait pris pour complices. Comme quoi devait être bien surfaite la réputation d'extrême habileté attribuée à ce mouchard aussi fameux que rapidement dégonflé.

C'est par la voie des airs que Bonny songeait à se soustraire aux recherches de ses anciens collègues. Nous apprenons de bonne source que vingt-quatre heures avant d'être écroué, Bonny s'était présenté dans les bureaux de rédaction d'un grand hebdomadaire illustré. Là, faisant état de son universelle célébrité (on est célèbre comme on peut !) Bonny proposa au rédacteur en chef la primeur du récit de son évasion. Contre beaux deniers, bien entendu...

Son arrestation le fit tout d'abord déchanter. Mais il s'est repris en prison. Dans sa cellule de la Santé, Bonny prépare un film et écrit ses « Mémoires ». Il manque, dit-on, à ces derniers, l'orthographe et la syntaxe. A part cela...

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule.

**Signalement**

Saint-Victor disait de X..., homme de lettres bavard et ennuyeux :

— Il ne tient pas compagnie, il trouble la solitude.

Articles réclames pour étrennes, réveillons, cafés tavernes, brasseries, dancings; le plus beau choix aux meilleurs prix. Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



## Film parlementaire

### SURPRISE-PARTY

M. Spaak peut donc reprendre son siège, à la Chambre, comme il l'avait quitté, avec le sourire. Que s'est-il produit? Laissons les explications, hypothèses et conjonctures à la glose des feuilles politiciennes.

Il s'est produit que le parti de M. Spaak lui a montré que, décidément, il n'était pas rancunier et que les électeurs du parti ouvrier ont la foi du charbonnier. La volte-face de M. Spaak, les avatars de la Banque du Travail, les atteintes premières de la dévaluation, rien n'a pu les ébranler.

Et les communistes qui croyaient hériter de cette infortune, n'ont pu engranger que de maigres gains; encore les ont-ils plutôt recueillis dans les quartiers de la bourgeoisie appauvrie et désorientée que dans les faubourgs ouvriers.

Chose curieuse, c'est aussi dans les communes libérales, Saint-Gilles, Ixelles, Schaerbeek, Saint-Josse-ten-Node et Uccle que les socialistes ont ramassé des voix nouvelles, par milliers. Faut-il en conclure que la bourgeoisie libérale, indulgente aux élans de jeunesse, a déjà adopté le petit-fils de Paul Janson?

Ou bien qu'en présence de cet inquiétant ralliement de beaucoup de catholiques au frontisme antibelge, des libéraux aient senti se réveiller en eux leur cartellisme impénitent et repris le mot de Waldeck-Rousseau: « Je ne me connais pas d'ennemis à gauche »?

### LE NOUVEAU RATICIDE

**Raxon**  
DETRUIT TOUS LES RATS

EST INOFFENSIF POUR HOMMES  
ET ANIMAUX DOMESTIQUES:  
EST GARANTI D'UNE  
EFFICACITÉ DE 100%

FABRIQUÉ PAR

S. A. DES ÉTABLISSEMENTS AEROXON

RUE LEOPOLD. 76. MALINES — TÉLÉPHONE : 807



### D'AUTRES COMMENTAIRES

D'ailleurs, pour employer l'expression consacrée, on peut bien dire qu'au cours de ces interminables séances où la Chambre siège surtout dans les couloirs, les commentaires allaient leur train.

Les socialistes plastronnaient, évidemment, non pas autant à raison du résultat assez décousu de ce plébiscite raté, mais de la fidélité de leurs troupes.

Et de dire que la formation civique, le bon sens s'étaient réfugiés dans le prolétariat, alors qu'un gros paquet de la bourgeoisie, lâchée par ses chefs traditionnels, s'était précipité, tête baissée vers un bon loufoque, promettant à tous le doublement de ses revenus et la suppression totale des impôts.

Des gens plus calmes prenaient des airs méditatifs et inquiets. Les démo-chrétiens d'abord, qui se sont joliment laissé grignoter, que disons-nous, dévorer par les frontistes, et qui accusaient nettement M. Sap — toujours lui — d'avoir poussé les catholiques flamands à cette capitulation devant les ennemis de la Belgique.

Et d'autres encore qui s'étonnaient de ce que ces bourgeois petits et moyens, libérés des entraves de leur parti, n'eussent pas émis un vote plus intelligent. Ils en avaient cependant l'occasion; aux antisocialistes s'offrait la liste, très présentable, des indépendants nationaux, patronnée par de grands quotidiens bruxellois. Aux commerçants s'offrait une liste des classes moyennes arborant un programme plein de choses raisonnables.

Pourquoi, dès lors, ce rush irraisonné vers la liste du promoteur de la lune et des étoiles?

Parce que celui-ci, depuis des mois, avec une persistance inlassée et avec des moyens publicitaires qui semblaient illimités, a propagé contre de « fortes têtes » de la politique et de la finance des accusations formidables, les mettant en posture de véritables gangsters.

On a traité ces accusations et l'accusateur par le silence, le dédain, le mépris. Vous voyez ce que cela a donné. Et c'est peut-être pour que l'on contraigne les accusés à s'expliquer ou à confondre les accusateurs, que des milliers de braves bourgeois de Bruxelles ont fait cette casse sensationnelle dans le ménage pauvre de notre Caroline belge.

Voilà ce qu'au Parlement on entendait dire de l'élection de Bruxelles.

### MAUVAISES HABITUDES

— Non, non et non. Voilà ce qu'on proférait dans tous les coins au Palais de la Nation, en voyant continuer ce jeu absurde des séances à jet continu, dont nous signalons l'autre jour les dangers au point de vue de ce qui reste de prestige au Parlement.

La majorité des députés a fini par s'insurger contre ce procédé d'étirement des séances depuis dix heures du matin jusqu'à minuit, corvée insupportable, qui a raison des plus endurables résistances physiques et qui fournit les meilleures excuses à ceux auxquels on ne la fait pas.

— Cela ne peut tout de même pas « continuer à rester durer », eût dit ce brave M. Melckmans, qui était l'assiduité même.

Les députés ont décidé que cela ne durerait plus et, défaisant tous les engagements antérieurs, ils ont décidé de reporter après les vacances de Pâques la discussion de la Jonction Nord-Midi, de l'emploi des langues en justice et du budget extraordinaire qui prévoit des travaux pour deux milliards.

N'avait-on pas imaginé de faire bâcler tout cela, en l'espace de quelques heures, le Jeudi-Saint, après avoir au préalable expédié quelques budgets.

La majorité de la Chambre s'est enfin cabrée contre pareilles méthodes de travail — si l'on peut dire. Il lui reste maintenant à en trouver une autre, pour qu'elle puisse remplir sa tâche convenablement, rapidement et dignement. Nous persistons à prétendre qu'il n'y en a qu'une: sérier la besogne, confier la tâche aux compétences et faire une guerre implacable aux bavards.

L'Huissier de Salle.



## Les propos d'Eve

### Savoir défendre son temps

— Venez me voir mercredi, me dit cette amie; vous m'aidez à ranger mes tiroirs.

Elle me prend par mon faible; elle sait que, de toutes les occupations domestiques, le rangement des tiroirs est celle que, de beaucoup, je préfère. Il me semble toujours que, malgré fiches et étiquettes, ceux que je n'ai pas explorés depuis quelque temps doivent recéler quelque mystère, quelque inconnu, quelque objet oublié qui m'apparaîtra soudain rajeuni et précieux. Que dire alors s'il s'agit de tiroirs étrangers? J'acquiesçais donc avec joie.

Quand j'arrivai, elle avait déjà déblayé.

— Tenez, me dit-elle, ce que j'ai sorti à votre intention. Vous qui aimez les beaux ouvrages, regardez celui-ci...

Et elle me tendait une broderie commencée, d'une adorable perfection.

— C'est le dernier ouvrage de ma grand'mère, me dit-elle; à près de 80 ans, ses doigts avaient encore cette féérique habileté. Cette femme étonnante, qui avait élevé, et de près, six enfants, qui mettait la main à toutes les besognes du ménage, trouvait encore le temps de lire, de jouer du piano, d'entretenir une correspondance active avec de vieux amis, et accomplissait tout cela avec une sérénité, une absence de hâte qui m'emplissait d'admiration. On eût dit qu'elle avait l'éternité devant elle. Comment faisait-elle, bon Dieu, mais comment faisait-elle? Moi qui ne termine pas en un mois ce qu'elle menait à bien en huit jours, moi qui n'ai que trois enfants, un appartement réduit, peu d'obligations sociales, et aucun art d'agrément, je peine, je m'essouffle, je me lève tôt, je me dépêche, je suis harcelée, harassée... et je n'arrive à rien. Que de besognes commencées que je ne finirai jamais, de tricots mis en train qui ne seront prêts que hors saison, que de lettres interrompues qui ne seront jamais envoyées! Comment les femmes de cette époque avaient-elles plus de temps que nous, et surtout comment savaient-elles l'organiser? Voilà ce que je n'arrive pas à comprendre.

— C'est bien simple, ma pauvre amie, les femmes de ce temps, que nous ne sommes pas loin de trouver privilégiées, avaient le loisir de mener à bien des tâches diverses et compliquées, parce qu'elles pouvaient réfléchir, ou, comme elles disaient, méditer. Elles le pouvaient, parce qu'on leur en laissait les moyens. Mais oui! Il était alors de règle que les enfants se tinssent relativement tranquilles en présence des parents, quittes à se dédommager dans la nursery. La plus bornée des souillons de campagne pouvait apprendre à marcher à pas feutrés, à balayer sans heurt, à laver sans fracas; enfin, il n'y avait pas de téléphone, et comme les fournisseurs ne livraient pas à toute heure du jour, on faisait les approvisionnements à heure et à jour fixes. Aujourd'hui, quelle maîtresse de maison aurait assez de fermeté pour empêcher les gosses d'envahir bruyamment le salon, la domestique de jouer des castagnettes avec la vaisselle, de simuler un bombardement avec les casseroles, et d'accompagner en soprano aigu M. Jean Lumière dans Le Chaland qui passe ou Mme Lys Gauty dans le Bistro du Port? Laquelle de nous peut se dérober à l'appel du téléphone qui, vingt fois par jour, sans rai-

son valable, l'appelle, décroché par une amie oisive ou trocassière pour les motifs les plus futiles? Qui ne doit précipitamment lâcher la lecture, la lettre ou l'ouvrage entrepris pour vérifier et solder l'envoi des Galeries Mondaines, du Petit Profit, ou du Grand Comptoir d'Alimentation? Réfléchir, méditer dans ce bruit, ce fracas, cette trépidation continue, mieux vaut ne pas l'espérer. Sans parler des surprise-parties, des week-end imprévus, des soupers improvisés...

— Comme vous avez raison! soi, j'ire l'amie...

A cet instant, son mari arrive en trombe.

— Allons, oust! habille-toi. Les X... sont en bas; on nous enlève en auto; on va tous ensemble dîner à Nouilles-le-Château, et retour au clair de lune... ou à l'aube.

Mon amie est sur pied d'un vif élan. Sa robe jonche le sol, et ses mains fourragent son armoire.

— Quelle veine! s'écrie-t-elle, moi qui adore l'imprévu!

EVE.

## Les couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi, présentent

une superbe collection de printemps

### Le triomphe de la lavallière

C'est une averse, une avalanche, une inondation! On ne peut plus faire un pas sans les rencontrer, ces gros nœuds noués sous le menton.

Il faut bien dire qu'ils sont extrêmement seyants... Et puis, ils ont ce précieux avantage de laisser à la femme quelque chose à faire dans sa toilette. De la manière dont le nœud est noué dépend, en partie, l'élégance du costume. Ce n'est pas une robe toute faite, toute prête, où rien n'est laissé à votre inspiration, que vous apportez le couturier, vous avez fait en quelque sorte sa création. Puis, cette grosse cravate, vous n'êtes pas forcée de la porter avec une seule robe. Pour peu que les couleurs s'harmonisent, vous pouvez, grâce à elle, renouveler l'aspect de telle ou telle robe dont vous étiez un peu lasse. Et voilà encore une robe que vous avez un peu créée!

Somme toute, grâce à la grosse cravate, chaque femme peut, se dire qu'elle collabore avec le couturier.

Seulement, voilà. Cette grande « Lavallière », elle n'est pas très difficile à copier, pas très difficile à nouer non plus...

Alors?...

Alors on commence à en voir énormément. Dépêchez-vous de porter la vôtre! Dans quelque temps, elle sera immettable, tant elle sera devenue commune!

### Prix inchangés

NATAN, modiste, informe sa clientèle que ses prix ne sont pas augmentés.

74, rue Marché-aux-Herbes.

## Le Couturier Serge

continuera à pratiquer, sans différence aucune, ses prix anciens, réputés d'ailleurs les plus raisonnables, jusqu'à épuisement de ses approvisionnements, faits au bon moment.

Les meilleures créations de la Haute Couture Parisienne, aux meilleures conditions.

Le couturier **SERGE**, 94, chaussée d'Ixelles, 94.

## Entre la « ligne » et la mode

Quelque chose qui commence à être bien répandu aussi c'est la manche raglan. Elle nous a été ramenée par la mode des épaules tombantes. Quand on n'a pas naturellement les épaules de l'Impératrice Eugénie, le seul moyen de les faire paraître telles, c'est de porter des manches raglan.

Elles ont envahi toute la mode, depuis les costumes tailleurs jusqu'aux robes de petit soir (celles qui ont des manches, bien entendu).

La manche raglan est, du reste, appelée par le manteau trois-quarts, que nous portons autant que la veste avec le costume tailleur, autant que le manteau long l'après-midi, et autant que la cape, le soir.

Cette manche, si elle nous donne des épaules tombantes, a le grave défaut de nous engorger terriblement.

Mais est-ce bien un défaut, à l'heure actuelle ?

Où que nous regardions, nous ne voyons que des modèles qui ne contribuent pas précisément à nous amincir.

Les petites capes, les berthes, les gros nœuds, les chichis, n'ont jamais passé pour affiner la silhouette.

Faut-il en convenir que la mode revient aux femmes plus... étoffées ?

Mais alors que signifient les innombrables régimes d'amalgrissement qu'on nous propose partout ?

La mode est décidément bien incohérente, cette saison !

## Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile,  
ANVERS.

328, rue Royale,  
BRUXELLES.

## A la manière de Tartarin

Parmi les innombrables modèles que nous présentent cette année les modistes, il en est un qui jouit d'une grande faveur : c'est le casque colonial.

— Eh ! quoi, direz-vous, cet affreux casque colonial, disgracieux, peu seyant au possible qui fit tant de fois la joie des caricaturistes ? Ce n'est pas possible !

Mais si, Madame, tout est possible en matière de mode, et la preuve c'est que cet affreux casque, resté jusqu'ici l'apanage des vieilles Anglaises du Caire ou des « broussardes » invétérées, vous le trouverez charmant si une vendeuse vous le montre avec un sourire persuasif.

Il faut dire aussi qu'il a bien changé. Son fond n'est plus énorme et il n'est plus uniquement composé de toile blanche ou verte et de liège. On le fait en toile, en paille blanche ou « naturelle » ou de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Son voile de gaze est devenu un souple ruban de taffetas noué autour de la calotte et tombant en pans moyens par derrière.

Le plus joli qui nous ayons vu était de toile blanche garni de ruban noir. Le petit bouton qui, obligatoirement, décore le sommet de la calotte, était noir également.

Portez un casque colonial, Madame, et rassurez-vous : vous n'évoquerez pas du tout la silhouette de Tartarin de Tarascon.

Monsieur sera bien habillé  
S'il se confie aux soins de « **LASS** »  
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

LE NOUVEAU MAGASIN

## L'OISEAU DE FEU

2, RUE DE LOXUM, Téléphone : 11.87.32

**SPÉCIALISÉ POUR LE TENNIS**

## Impressions...

Ce sont celles qui constellent nos robes, cela va sans dire.

Comme chaque année avec le printemps, l'imprimé est revenu et nous lui avons fait bonne figure. Les robes imprimées constituent un sujet inépuisable, car nous ne pouvons pas plus nous en lasser que nous en passer. La robe imprimée est vraiment la robe « pour tout aller » par excellence.

Quels imprimés porterons-nous cette année ?

Eh bien ! des pois, des raies, des carreaux, beaucoup de fleurs, grandes et petites.

Pour la journée, de petites fleurs stylisées. Mais pour le soir, ou pour les toilettes très habillées, on note un curieux retour aux grandes fleurs très réalistes surchargeant le fond jusqu'à le cacher presque entièrement.

Cela n'est pas pour diminuer l'impression engonçante que donne la mode de printemps !

FINE LINGERIE INDEMAILLABLE BRODÉE MAIN

**VALROSE, 41, chaus. de Louvain**

PLACE  
MADOU

PAS D'AUGMENTATION

## De qui est-ce ?

Les réponses sont venues de maints côtés. Voici exactement les vers :

*PEU DE CHOSE*

*La vie est vaine :*

*Un peu d'amour,*

*Un peu de haine...*

*Et puis... bonjour !*

*La vie est brève :*

*Un peu d'espoir,*

*Un peu de rêve...*

*Et puis... bonsoir !*

Ce petit poème joli et mélancolique se lit à la page 223 du *Parnasse de la jeune Belgique* et il est signé : Léon Montenaeken.

Merci à nos correspondants.

## C'est l'Amérique

Le directeur général d'un grand hôtel de New-York visite son établissement de fond en comble. Tout à coup, il aperçoit un cireur qui fait une mine pitoyable. Il lui donne une tape amicale sur l'épaule et lui dit :

— Eh bien, mon cher ami, soyez donc gai ! Moi aussi, j'ai été cireur au début de ma carrière ! Et maintenant... je suis directeur général d'un hôtel ! C'est l'Amérique !

Alors, le visage du cireur s'assombrit de plus belle.

— Vous voyez, j'ai été directeur général d'un hôtel au début de ma carrière ! Et maintenant... je suis cireur ! C'est l'Amérique.

**AUX CINÉASTES AMATEURS**

**VAN DOOREN**

PREMIER SPECIALISTE DU FILM

DONNE LES MEILLEURS CONSEILS

27, RUE LEBEAU, BRUXELLES. — TÉL. : 11.21.99

**Autrefois**

Lorsqu'on présenta *Faust* à la censure, Planté, membre de la commission d'examen, fut très offensé. Il y avait l'église, la scène de l'église où Marguerite, au prie-dieu, était empêchée de dire son *Ave* par la voix de Méphisto.

*Non, tu ne prieras pas!*

Montrer Méphistophélès, l'Esprit du Mal, le Diable, en un mot, dans une cathédrale! Montrer le Malin arrêtant la prière sur les lèvres d'une pénitente! N'était-ce pas là une façon de sacrilège?

Gounod se débattait, éloquent, persuasif. Le censeur en référa à l'autorité supérieure. Les scrupules de Planté furent trouvés excessifs. Et le censeur fut chargé d'annoncer au musicien qu'il pouvait faire chanter Méphisto dans le décor gothique de la cathédrale. Mais comment le fit-il? Le mot est resté célèbre:

— Allez! dit le père Planté à Gounod, allez! vous pouvez lâcher la bride à la gaudriole!

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant, le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youth-lastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,  
40, avenue Louise, Bruxelles.

**Auteur et éditeur**

Le *Tribut de Zamora*, de Gounod, venait d'échouer assez complètement. L'hiver faisant rage, Gounod rencontra Choudens, son éditeur, le père de l'éditeur actuel, vêtu d'une superbe et très confortable pelisse de fourrure, mais en revanche coiffé d'un assez mauvais chapeau. Gounod n'avait d'yeux que pour la fourrure. La désignant du doigt, il dit à Choudens, en souriant malicieusement:

— *Faust...*

Choudens tire son chapeau, le montre à Gounod et lui renvoie son sourire:

— Le *Tribut de Zamora...*

**COURS DE MODE DE PARIS**

COMPLET. PRATIQUE. METHODE EPROUVEE

15 fr. l'heure ECOLE DIDY, 12, r. du Luxembourg

**Epigramme**

Elle est de Roger de Beauvoir — on célèbre ces jours-ci le 125<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance — elle est adressée à Victor Cousin, dont certains ouvrages venaient d'être condamnés en Cour de Rome:

*Victor Cousin, je bénis ton martyre  
Et cet index qui maudit tes écrits.*

*Car le pape à coup sûr nous aurait mieux punis  
En nous ordonnant de les lire.*

**La dévaluation du franc**

La dévaluation est certes discutable.  
Ce qui l'est beaucoup moins, est la joie de la table,  
Goûtée au Restaurant, ne décevant jamais,  
Grâce à ses fins menus savourés dans « La Paix ».

**Restaurant LA PAIX** 57, RUE DE L'ECUYER  
TEL.: 11.25.43 - 11.62.97

**Une autre, du même**

Une nuit, au bal de l'Opéra, un domino lui ayant crié:  
« Bonne nuit! », Roger de Beauvoir improvise ce quatrain:

*Votre souhait va bien me chagriner,  
Entre nous convenez qu'il n'est pas fort honnête.  
Nous n'aimons pas qu'on nous souhaite  
Ce que l'on pourrait nous donner.*

**AMATEURS CINÉASTES  
VAN DOOREN**

PREMIER SPECIALISTE DU FILM

**VOUS AIDERA ET VOUS RÉUSSIREZ**  
27, RUE LEBEAU, BRUXELLES. — TÉL.: 11.21.99

**Encore une**

Au milieu d'un souper entre confrères, à l'issue de la représentation, à la Comédie-Française, d'un de ses drames en vers accueilli sans chaleur par le public, Latour Saint-Ybars, nerveux, laissa échapper son verre, qui se brisa en miettes sur la nappe.

Alors, de sa voix gouailleuse et mordante, Roger de Beauvoir scanda ce distique qu'il venait d'improviser:

*Vraiment, ce Saint-Ybars a d'étranges façons;  
Il fait de mauvais vers... Il en casse de bons!*

Toute la table de rire — Saint-Ybars excepté.

Douce, absorbante, facile à détruire, la bande périodique à jeter Fémina est le linge de santé par excellence.

Mais, Madame, exigez bien Fémina en boîte orange à fr. 4.25, 6, 9 et 14 francs.

**Maldonne**

Un Américain de qualité visite Heidelberg sous la conduite d'un habitant de cette ville. Devant la statue de Goethe, le dialogue suivant s'engage:

— Qui est cet homme?

— Goethe.

— Goethe? Je n'ai jamais entendu ce nom-là.

— Voyons, l'auteur de *Faust*?...

— L'auteur de *Faust*? Ah! parfaitement! Je le connais très bien. Seulement, chez nous, nous prononçons Gounod...

**POTEAUX, FILETS, TOUT POUR TENNIS** A. VAN NECK  
37, Grd Sablon

**Du même tonneau**

Cela rappelle l'histoire de ce Sud-Américain rendant visite à Anatole France, qui lui montra ses bibelots précieux.

— Voici une table, dit le bon maître au cours de cette revue d'art, qui a appartenu à Voltaire.

— Ooh! fit le Brésilien, littéralement médusé par l'admiration.

— C'est sur cette table qu'il a écrit *Candide*.

— *Candide*? Vous dites?

— Je dis que Voltaire a écrit *Candide* sur cette table.

— Voltaire? Connais pas! s'éberlua le Brésilien subitement refroidi, tout son enthousiasme tombé, et il ajouta:

— Je croyais qu'il s'agissait de M. Volterra!



64-66, R. NEUVE  
BRUXELLES  
TÉL. 17.00.40

## Et vous Monsieur?

Avez-vous réfléchi que :

Les tissus de premier choix  
Les dessins modernes  
Les coloris nouveaux

à des prix réduits, vous les trouverez au

## Dôme des Halles

MARCHANDS-TAILLEURS

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)  
Téléphone : 12.46.18 BRUXELLES

### Entrée en matière

On tournait un film en costumes de l'époque napoléonienne. Poilpot, petit rôle, à qui les bons camarades faisaient toutes les niches possibles, s'était vu confier le rôle d'un émissaire qui venait annoncer aux maréchaux réunis en conseil, l'arrivée de l'Empereur. Il devait entrer en courant et, la porte ouverte à deux battants, dire simplement :

— Sa Majesté l'Empereur!

Il portait un costume magnifique de grenadier, arborait un impressionnant bonnet à poils. L'occasion parut belle de lui jouer encore un méchant tour.

Quand tout fut réglé, sur un ordre du metteur en scène, la prise de vues commença.

C'était l'instant où Poilpot devait faire son entrée. Il se précipita sur la porte, l'ouvrit à deux battants, entra dans la salle en courant et s'écria :

— Sa Majesté l'Em... m.r.d.!

Voici ce qui s'était passé. On avait eu l'idée diabolique de tendre dans la porte, à hauteur d'homme, un fil invisible. Lorsque Poilpot était entré, son bonnet à poil avait été heurté par le fil, et avait roulé à terre.

Le réflexe de la langue s'en était suivi...

— Coût : deux cents francs de pellicule ! hurla furieux le metteur en scène. C'est vous qui paierez, Poilpot!

### POUR VOS DINERS DE COMMUNION

commandez votre volaille en confiance à la

**MAISON ROBERT (Ancien. Ch. Stuckens)**

37, rue du Marché-aux-Herbes, tél. 11.26.46

Expédition en Province.

### Légère méprise

L'illustre auteur dramatique Edouard Bourdet est invité un jour, à passer chez le Directeur d'une grande firme de cinéma. Il s'y rend. Il est très bien reçu par le Directeur de la maison qui, après s'être excusé de l'avoir dérangé, lui dit :

— Cher Maître, nous vous avons dérangé pour vous demander l'autorisation de tirer un film de votre pièce *La Prisonnière*.

— Je n'ai aucune objection, répond Bourdet, mais pensez-vous que ce soit un sujet pour votre public? L'héroïne principale est tout de même une lesbienne.

— Ah! dit le Directeur. Eh bien, nous en ferons une Roumaine.

VOUS TROUVEREZ TOUT  
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN - LAMMENS**  
34, RUE SAINT-JEAN, 34

### La soirée des vendeurs de journaux

L'association des Libraires, Aubettiers et Vendeurs de journaux de Bruxelles organise, au profit de sa caisse des malades, pour dimanche 21 avril, à 20 heures (jour de Pâques), en la salle du théâtre Patria, rue du Marais, 23, à Bruxelles, sa grande fête annuelle gratuite (par invitation).

Au programme : The 3 Fellows, les extraordinaires danseurs; — Marise Cambien, l'inégalable cantatrice; — Memora, la plus énigmatique des énigmes; — Les Arena, deux capiteuses Chiliennes; — Piccolo, le super fantaisiste; — et le Melody King's Orchestra, sous la direction de M. G. Vinck.

A 11 h. 30, grande tombola gratuite suivie de bal.

On peut se procurer et faire numéroté ses places d'avance à la Librairie Van Alphen, rue Willems, 7, Bruxelles. Téléphone: 11.56.53.

### Simple question

Armand Berthez, le sympathique directeur des Capucines, à Paris, reçut un jour d'un jeune auteur encore inconnu, un acte assez bien venu.

Berthez dit au jeune auteur :

— Je vais monter votre pièce, mais pour attirer la clientèle élégante, permettez à un homme du monde très en vue de la signer avec vous. Il ne vous prendra d'ailleurs aucun droit d'auteur.

Four être joué, le jeune homme accepta.

La veille de la générale, Berthez convoqua l'homme du monde pour qu'il connût sa pièce.

On en répéta deux qui étaient charmantes.

— Laquelle est la mienne? demanda naïvement l'homme du monde.

Berthez lui répondit aimablement :

— Vous n'avez qu'à choisir!

ROBES, JUPES, BLOUSES, MODELES RAVISSANTS

**VALROSE, 41, chaus. de Louvain**

PLACE

MADOU

PAS D'AUGMENTATION

### Vieille histoire

Le fils de Jean-Pierre fait son service militaire et écrit lettres sur lettres à ses parents.

Enfin au bout de quelques semaines, il reçoit cette réponse de son père.

« Mon cher fils,

» La jument borgne dont tu demandes des nouvelles dans ta première lettre a crevé il y a un mois. Ton frère Julot dont tu parles dans ta deuxième lettre a reçu un mauvais coup chez le bistrot. Depuis il est à l'hôpital et ne peut pas bouger. Ta fiancée que tu cites dans ta troisième lettre s'est enfuie avec son amant à Paris.

» Puis ta quatrième lettre dans laquelle tu me demandes de t'envoyer de l'argent ne m'est jamais parvenue. »

### Le plus grand plaisir en vacances!...

Faire du canotage en mer ou en rivière. Vous trouverez les meilleurs canots démontables chez

**HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.**

### Femmes de foyer

Entendu dans une loge du Vaudeville :

— Alors, le prince est avare ?

— Avare à rendre des points à Harpagon.

— Eh bien ! ma chère, le duc l'est encore plus... il ne les rendrait pas... lui !

**Utilité**

Un brave homme, rencontrant l'acteur Garrick, l'appela « mon cher camarade ».  
 — Mais... Je ne vous connais pas, Monsieur, dit Garrick.  
 — Eh! nous avons pourtant joué bien des fois ensemble.  
 — Je ne me souviens pas; quel rôle faisiez-vous donc?  
 — C'est moi qui faisais le coq dans Hamlet!

Pour votre sac, Madame, vous avez tout vu sans vous décider... Vous avez oublié le 117, rue du Midi, 117, « A LA MINE D'OR ». Choix plus grand... prix plus bas... et maroquinerie belge... Maison Maréchal, fondée en 1887. (Verviers: 53, rue Spintay).

**Puritanisme édilitaire**

Voilà quelques années, la bonne ville du Havre avait pour maire un homme de bien, Jules Siegfried, dont le puritanisme sévère s'émut du nombre prodigieux des maisons de volupté qui florissaient dans les rues étroites du grand port.

Afin de concilier l'intérêt des finances de la ville et celui de la morale outragée, Jules Siegfried décida de frapper d'une taxe municipale les clients de ces maisons hospitalières. Un registre était déposé à l'entrée et tout visiteur devait y inscrire ses nom, prénoms et adresse et verser au trésor havrais une dime, sorte de taxe de séjour ou d'impôt sur le billet pour Cythère.

Huit jours après la promulgation de cet édit, les agents de police firent la tournée des grands-ducs et rapportèrent à la mairie les registres spéciaux sur lesquels s'étaient nombre de signatures.

Quelle ne fut pas la stupeur du maire lorsqu'il constata que, parmi les hanteurs de ces lieux de perdition, le nom de Jules Siegfried figurait, pour la semaine écoulée, 1,237 fois!

La taxe, l'édit, les projets de salubrité morale, tout fut immédiatement rapporté — et ne rapporta jamais rien!

**POUR LE CINÉMA D'AMATEUR  
VAN DOOREN**

PREMIER SPECIALISTE DU FILM  
 POSSÈDE UNE INSTALLATION UNIQUE  
 27, RUE LEBEAU, BRUXELLES. — TÉL.: 11.21.99

**Signalements**

Un bourgmestre de province, ayant à délivrer un passeport à un borgne, éprouva, dans le signalement, une légère hésitation et écrivit enfin:

« Yeux noirs, dont un absent. »

Faites tanner vos peaux d' **AFRIQUE**  
 aux usines spécialisées

VAN GRIMBERGEN & Co, 40, rue Herry,  
 à BRUXELLES. — Téléphone: 17.16.28.

**Embarras**

Un employé de l'état-civil, sollicité de demander un passeport pour les Hébrides, chercha vainement « Zébrides » à la lettre Z, dans un dictionnaire. Ne sachant comment écrire ce mot terrible, il se retourne d'un air suppliant vers le voyageur:

— Monsieur, lui dit-il, ça ne vous ferait rien d'aller ailleurs?

**Les Grandes Boucheries  
PIERRE DE WIJNGAERT**

6, rue Sainte-Catherine, Bruxelles  
 9, rue Sainte-Catherine, Bruxelles.  
 11, Sous la Tour, Malines.  
 55, rue de Marcinelle, Charleroi.

ont le plaisir d'annoncer à leur nombreuse clientèle qu'elles viennent d'acquiescer au grand concours de bétail de Bruxelles, plusieurs têtes de bétail primées, dont voici le détail:

- 1 PORC PRIX D'HONNEUR
- 4 PORCS DEUXIEME PRIX
- 5 PORCS TROISIEME PRIX
- 5 PORCS QUATRIEME PRIX

Tous ces porcs sont de race indigène améliorée, c'est-à-dire des viandes de qualité très appréciée.

- 1 VEAU PREMIER PRIX

Ces lauréats seront exposés le Vendredi-Saint en un étalage d'une originalité sans précédent et comprenant plus de 200 têtes de bétail.

**Une vente réclame monstre**  
 aura lieu le lendemain, samedi 20 courant. Toutefois, pour satisfaire aux demandes de notre clientèle de province, nous commencerons le débit dès vendredi, à des prix défiant toute concurrence.

**Suivant Chamfort**

On vantait à Aurelien Scholl les mérites prétendus d'un vieux personnage politique, sorte de solennel imbécile qui se targuait sans cesse de la supériorité qu'à son avis lui assurait son âge et ce qu'il appelait avec une emphase bouffonne sa longue expérience des hommes et des choses:

— Son expérience! oui, parlons-en! observa le spirituel chroniqueur. Je ne lui reconnais qu'une supériorité, à ce gaillard-là: c'est d'être bête depuis plus longtemps qu'un autre!

**Regrets**

— Ecoutez, Paul, vous avez tort d'insister. C'est impossible, je suis une honnête femme... sans quoi ce serait avec un vif plaisir.

TAILLEURS, MANTEAUX, ENSEMBLES, Dern. Créations  
**VALROSE, 41, chaus. de Louvain**  
 PLACE MADOU  
 PAS D'AUGMENTATION

**Recommandation**

Scholl adressa un jour un jeune auteur à un éditeur de ses amis, avec ce mot d'introduction original:

« Je vous adresse M. X..., qui m'assure être très comique. S'il l'est, remerciez-moi! S'il ne l'est pas, remerciez-le! »

**La loi des nombres**

Un indiscret demandait à une dame quel âge elle avait. Elle répondit en cherchant:

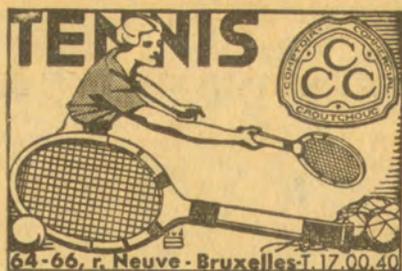
— Attendez que je compte! ... Je me suis mariée à dix-huit ans, mon mari en avait trente. Il en a maintenant le double. Donc, j'ai trente-six ans.

L'autre regarda la dame, ébahi de cette arithmétique féminine:

— En effet, dit-il, mais vous ne paraissez pas les avoir!

**POUR MILLE ET UNE RAISONS,  
 LA POLITIQUE DE DEFLATION  
 DES RATS EST POURSUIVIE AVEC VIGUEUR  
 PAR RAXON SEUL, BON EXTERMINATEUR**

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.



### Le plus petit sonnet

Réponse à Mme H... de Liège: le sonnet en vers monosyllabiques dont on vous a parlé est sans doute celui-ci:

Fort  
Belle,  
Elle  
Dort.

Sort  
Frêle!  
Quelle  
Mort!

Rose  
Close,  
La

Brise  
L'a  
Prise.

Ce curieux sonnet a paru en 1835 dans *La France Littéraire* sous le titre « Epitaphe ». Il portait comme signature: « Le comte Paul de Rességuier. »

**ARRETEZ LE FLEAU QUI ACCOURT,  
PRENEZ LES DEVANTS SANS DETOURS,  
EXTERMINEZ LES RATS, POUR TOUJOURS,  
AVEC RAXON, CE SERA UN BEAU JOUR.**

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

### Engageant

A Semur:

P. Loigneux-Sucebiche  
maréchal-ferrant  
Corsets sur mesure

Réparations rapides pour dames et demoiselles.

### Entente cordiale

Deux messieurs jouent aux cartes, et au bout de cinq minutes on entend le dialogue suivant:

- Vous trichez!
- Non, monsieur, c'est vous!
- Non, c'est vous!
- Eh bien! mettons que nous trichons tous les deux, et n'en parlons plus.

## FAITES DU CINÉMA D'AMATEUR VAN DOOREN

PREMIER SPECIALISTE DU FILM

vous fera les DÉMONSTRATIONS UTILES pour vous  
CONVAINCRE des PLAISIRS et AVANTAGES de

**L'IMAGE ANIMÉE**

27, RUE LEBEAU, BRUXELLES. — TÉL.: 11.21.99

### Dans un salon

- C'est Radio-Paris ou les P. T. T. que l'on entend ?
- Non. C'est les lavabos.

### Société Philharmonique de Bruxelles

C'est le mardi 30 avril courant, à 20 h. 30, qu'a lieu, dans la Grande Salle de concerts du Palais des Beaux-Arts, le deuxième concert d'abonnement de la série des Grands Concerts étrangers.

Ce concert sera dirigé par le Maître Bruno Walter, avec le concours de l'Orchestre Philharmonique de Vienne.

Au programme : 1. Concerto pour orchestre et orgue en ré majeur, Haendel; 2. Concerto en ré mineur pour piano, Mozart; au piano, Bruno Walter; 3. Overture de « Léonore III », Beethoven; 4. Symphonie n. 2, Brahms.

Prix des places : de 30 à 100 francs. Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, ouvert tous les jours de 11 à 17 heures. (Téléphones : 11.13.74 et 11.13.75).

### Chez l'antiquaire

- C'est un fusil qui date du temps de Charlemagne.
- Vous plaisantez. Il n'en existait pas à cette époque.
- C'est justement ce qui en fait la rareté.

**GABARDINE** le parfait demi-saison hommes, jeunes-gens. HERZET F<sup>s</sup>, 71, M. de la Cour.

### Modestie

- Un indiscret demandait à notre ami C...
- Tirez-vous un peu l'épée?
- Oui, assez pour être témoin...

### Les recettes de l'oncle Louis

#### LAPINS A LA MOUTARDE

Laissez le lapin entier. Choisir un jeune lapin. Mettre le lapin dans une lèchefritte et l'imbiber de moutarde en poudre mélangée à du beurre fondu. En mettre à l'intérieur du lapin, puis sur le dos, mettre une barde de lard très fine et sur cette barde le restant du mélange à la moutarde. Salez et poivrez. Mettre au four et arroser souvent. Retirer le lapin, le découper en mettant les morceaux de filets à leur place.

Dégraissez le jus de cuisson, le passer au chinois. Ajouter un peu de farine et de moutarde et cuire. Remettre le lapin cinq minutes au four et servir chaud.

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
TEL.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE.

### Bonne affaire

On parlait d'un directeur de théâtre dont l'économie est proverbiale.

- Je l'ai trouvé quelquefois très obligeant, dit un ami.
- Moi, reprit un autre, je lui avais emprunté un mouchoir, il m'a réclamé une paire de draps.

DEPUIS PLUS DE CINQUANTE ANS LES

**SARDINES SAINT-LOUIS**

FONT LES DELICES DES GOURMETS

**Scepticisme**

— Oui, monsieur, avec ce poste vous pouvez entendre toutes les stations européennes...  
 — Oui, je connais ça: toutes à la fois!

**Hôtel recommandé**

Sur le prospectus de l'hôtel del Rey, à Saragosse (écrit en plusieurs langues):

« De jour comme de la nuit, la propriétaire est au disposition intégrales de tout client, qui la demande. »

**MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES**  
**VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART**  
**HOTEL DES VENTES NOVA**  
**35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94**

**Les cartons et leur mesure**

Boulevard de Strasbourg, on répétait une pièce de Pierre Veber, « L'Amourette »; au premier acte, une jeune fille en voyage entrait dans une auberge de campagne avec de nombreux bagages et de volumineux cartons à chapeaux.

Le jeune homme qui l'accompagnait devait s'irriter en disant :

« C'est ridicule, ces cartons à chapeaux ne peuvent même pas entrer dans cette petite auberge. »

Or, aux répétitions, les cartons de l'actrice passaient à merveille dans le cadre de la porte.

Antoine se fâcha et appela l'accessoiriste.  
 — Vous entendez, Monsieur... vous entendez ce qu'il y a dans le texte?... Des cartons qui ne peuvent pas entrer.

— Mais, Monsieur...  
 — Vous m'avez compris... j'en veux d'autres...  
 — J'ai pourtant pris ce qu'il y avait de plus grand...  
 — Qu'est ce que vous voulez que ça me fasse... est-ce que je parle français?

— Oui, Monsieur.  
 Et l'accessoiriste, docile, prit des mesures pour commander ses cartons.

Quelques jours après, nouvelle répétition. Entrée de la jeune fille sans cartons. Antoine gronda. L'accessoiriste revint très calme sur le plateau.

— Est-ce que c'est une plaisanterie, monsieur? Où sont ces cartons?

— Ils sont là.  
 — Apportez-les...  
 — ...  
 — Quoi... qu'est-ce qu'il y a encore, rugit Antoine.  
 — Ils ne peuvent pas entrer dans le théâtre! »

**BERNARD** 93, RUE DE NAMUR  
 TELEPHONE : 12.88.21  
 (PORTE DE NAMUR)

**Huitres - Foies gras - Homards - Caviar**  
 — Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

**Propreté**

La ville de Brest possède un établissement de bains à 5 francs le cachet, prix réduit à 4 francs par abonnement; « le carnet de 5 bains est valable deux ans ».

**Optimisme**

Comme Marguerite C... se plaignait devant lui d'avoir (déjà) « un » cheveu blanc :

— Bah ! dit Gémier avec une amusante conviction, les cheveux blancs tant qu'ils se comptent, ça ne compte pas !

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

**La grasse et la maigre**

Il y avait dans une troupe de théâtre, une femme extrêmement maigre qui nous disait un jour :

— Je suis la sœur de lait d'Esther Deltenre, mais c'est elle qui a tout bu !

**Envoi dans l'ancre de Pluton, de tous les rats, avec « RAXON ».**  
 Demandez « RAXON », Mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

**Faire-part**

Le faire-part ou bien encor  
 La lettre de mort,  
 (Quand il s'agit, il va sans dire,  
 D'annoncer  
 Un décès),  
 N'est certes point matière à rire,  
 C'est évident.  
 Mais cependant il a, comme toute formule,  
 Quelle qu'elle soit,  
 Un certain côté ridicule  
 Dont on peut parler entre soi.

La famille du trépassé,  
 D'un ton quelque peu déplacé,  
 Fréquemment ordonne :  
 « Ni fleurs, ni couronnes »,  
 L'ordre est d'autant plus formel,  
 Qu'elle écrit ces mots au pluriel;  
 Assurément, pour la fleuriste,  
 La chose est triste,  
 En ce temps de crise surtout.  
 Ce n'est pas tout :  
 Car n'est-il point vain de prétendre  
 Et de dire à qui veut l'entendre  
 Fleurs, couronnes et cætera  
 (Qu'il n'est point dit qu'on enverra)  
 Tout s'en ira  
 A la poubelle!  
 Or, si cette formule est belle,  
 Ne pourrait-elle l'être aussi,  
 Partant d'un semblable souci,  
 D'éviter de folles dépenses  
 Aux amis comme aux connaissances,  
 Quand il s'agit d'un faire-part  
 De mariage?  
 Et je propose, pour ma part,  
 Que, désormais, l'on fasse usage,  
 A cette occasion,  
 D'une mention  
 Aussi sympathique,  
 Qu'économique :  
 « Ni fleurs, ni cadeaux »,  
 (Qu'ils soient laids ou beaux).

Saint-Lus,



# T. S. F.

## A l'Exposition

L'I.N.R. annonce des programmes spéciaux qui seront réalisés à l'occasion de l'Exposition. De grands concerts seront donnés dans l'auditorium que l'on construit actuellement en face du parc des Attractions. Le public pourra voir les artistes au travail. On donnera là également des émissions parlées et, notamment, de grandes réalisations comme celle de « L'Arlésienne », avec le concours d'artistes de la Comédie-Française et de l'Odéon.

D'autre part, la plupart des manifestations musicales seront diffusées, de même que les joyeuses fêtes du Vieux-Bruxelles. Il y aura aussi de fréquents reportages-parlés, et on annonce déjà celui de l'inauguration, le 27. Deux jours après, le 29, un reporter nous fera faire une promenade dans l'exposition. Le 1<sup>er</sup> mai, on entendra l'inauguration de la section suédoise et, le 4, celle de la section belge.

## Petite histoire de comités

La radio française est en pleine voie de réorganisation. M. Mandel a créé des comités, des commissions et des sous-commissions et la mise en marche de ces multiples rouages ne va pas sans quelques petits accrocs.

On raconte à ce sujet une histoire assez plaisante. Deux comités sont chargés d'examiner les pièces radiophoniques. Un auteur, Mme Douglas d'Estrac fut avisée un jour qu'une pièce qu'elle avait présentée était acceptée. La pièce fut émise, elle obtint du succès et la presse en parla. Or, quelques jours après, le second comité avisa Mme Douglas d'Estrac qu'il était impossible d'émettre son œuvre!

Cela prouve qu'en France comme partout il faut se méfier

VOICI:



La Garantie  
d'une Sonorité  
incomparable.

POSTES RÉCEPTEURS  
RADIOGRAMOPHONES

de grande classe  
à des prix  
extrêmement  
bas

Depuis:

2.100 FR.

Demandez Catalogue

LA VOIX DE SON MAÎTRE  
14, GALERIE DU ROI, 14 • BRUXELLES •

des comités et que la machinerie administrative est bien délicate à mettre en marche et à manier.

## La radio révélatrice

La radiophonie, en collaborant avec le théâtre, peut jouer un rôle bien intéressant. Il lui est possible, en effet, d'offrir au public des œuvres importantes qu'il est difficile de monter au théâtre. La preuve vient d'en être donnée encore par l'I.N.R. Cette station, en organisant un cycle consacré au théâtre de Maurice Maeterlinck a bel et bien créé la fameuse pièce « La Princesse Maleine », qui tient une place importante dans l'œuvre du grand écrivain, mais qui n'a jamais été réalisée sur une scène. En outre, l'I.N.R. a fait connaître une autre pièce, toute récente, « Marie-Victoire », qui sera peut-être jouée un jour... après avoir été ainsi créée radiophoniquement.

## Le jubilé du roi d'Angleterre

La British Broadcasting Co a organisé des émissions sensationnelles pour fêter le jubilé du Roi George V au début du mois de mai.

Dans ce vaste programme figurent notamment: un discours du prince de Galles, une représentation d'une œuvre de Shakespeare, la diffusion des cérémonies qui se dérouleront dans la cathédrale de Saint-Paul, une allocution du Roi et un discours de Rudyard Kipling.

## Du micro à l'antenne

— Une partie d'échecs jouée devant le micro, voilà l'innovation que l'I.N.R. offrira à ses auditeurs le 22 avril, à 21 h. 45.

— L'Union Internationale de radiodiffusion, dont le siège est à Genève, et qui groupe toutes les grands stations européennes, fête son dixième anniversaire.

— Au 31 mars, il y avait en Belgique 594.546 auditeurs payant la redevance.

— M. Charles Dullin va organiser douze représentations dramatiques qui seront données de quinze en quinze jours devant les microphones français.

— Paris P.T.T. a émis un intéressant reportage consacré à l'Elysée, demeure présidentielle.

— A Marseille (ville heureuse!), les haut-parleurs ne pourront plus se faire entendre après 10 heures du soir.

— En Italie, une nouvelle station va être construite à Bologne.

— « Archibald, le danseur de corde », le poème radiophonique de M. Théo Fleischman, qui a été créé à l'I.N.R., avec la musique de M. Marcel Poot, a été émis en France par le poste colonial.

## Un raffiné

Le chef d'orchestre, à ce théâtre, était un jeune compositeur dont les allures sont à la fois débraillées et prétentieuses:

— M... dit Roland Dorgelès, c'est très amusant; il met deux chemises sales par jour!

## Petite correspondance

A toi... Be. — Bien reçu vos échantillons. Amusants. Mais pas toujours neufs, Envoyez les 1137...

J. O. S., Hal. — Envoyez-nous timbre de 0.70, noms et adresse. Recevrez le renseignement.

Importante organisation et fabrique de tous objets de publicité: glaces, portefeuilles, thermomètres, boîtes à pouce, porte-mines, cendriers, etc. prix avantageux: DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

LES FÊTES DE PAQUES

CHEZ

ADOLPHE DELHAIZE & C<sup>IE</sup>

MAISON FONDÉE EN 1866

Dans toutes nos Maisons, vous trouverez

NOS CHOCOLATS FINS :

SUJETS A TOUS PRIX

NOS CHOCOLATS EN PAQUETS :

EXQUIS FONDANT, A. . . . FR. 4.75  
 ALMA, A. . . . FR. 4.75  
 AU LAIT "ORGEAT", A. . . FR. 5.25  
 AU LAIT ET NOISETTES, A. . FR. 3.75

NOTRE CHOCOLAT A CUIRE :

" ETOILE D'OR DU CONGO "

A 7 FR. LE KILO.  
 TABLETTE DE 200 GR., A . FR. 2.—

NOS PRALINES :

SUJETS " FLEURS ", CONTENANT DE 500 A 650 GRAMMES: DE 17 A 19 FRANCS  
 EN BOITES DE FANTAISIE . . . . . LA BOITE, FR. 12.50

VISITEZ NOS MAGASINS - SANS AUCUN ENGAGEMENT

ADOLPHE DELHAIZE & C<sup>IE</sup>

Une lettre de M. Gutt

OU

le viol de la correspondance privée

*Et puis, tant pis... La lettre qu'on va lire était adressée par M. Gutt à un de nous, un de ses amis qui avait ramé jadis en sa compagnie sur la galère de la « Chronique »... Lettre non destinée à la publicité et qui contient même de petites insinuations désagréables pour « Pourquoi Pas ? »... Nous répétons : « Tant pis », et nous publions.*

Mon cher S...

Je trouve votre lettre du 31 mars en rentrant d'un délicieux voyage de détente Liverpool-Londres-Paris. Je suis totalement déministérialisé. Paul-Emile Janson m'avait dit jadis que ça ne se faisait pas sans douleur. Moi, je me suis tâté avec inquiétude pendant quelques jours et puis je me suis aperçu que je ne souffrais pas.

Vous me dites que je me suis bien battu, vous avez trouvé le seul mot qui pût me faire un vrai plaisir. Car vraiment les autres éloges m'ont laissé à peu près aussi indifférent que les critiques. Merci.

« Tout de même si Theunis avait voulu ! » Non. Ce n'est pas par dégoût qu'il est parti, non plus que moi. Mais nous « devions » partir. Nous avions échoué, pour des raisons injustes, c'est entendu, sous une campagne vilaine, d'accord, et on peut trouver dix circonstances atténuantes ou justifications : mais nous avions échoué dans notre effort de sauver le franc, et nous devions tirer la conclusion de cet échec, dont je vous expliquerai mieux les causes profondes quand je vous reverrai (et puis non, car à ce moment-là nous nous fichons bien de ces causes profondes). C'est pourquoi nous sommes partis, bien qu'on eût plusieurs fois demandé à Theunis d'être le nouveau chef.

???

Je lis « Pourquoi Pas ? » du 5 avril. J'y trouve un petit écho intitulé « Le voyage de Paris », que je n'accepte pas. « Ils n'ont rien demandé du tout et ont même refusé les offres qu'on leur faisait. »

Naturellement, puisqu'on ne nous offrait rien qui pût nous servir à quelque chose ! Un crédit de réescompte de deux milliards, de la Banque de France à la Banque nationale. Ce qui veut dire que la Banque nationale de Belgique aurait repassé à la Banque de France du papier commercial qu'elle avait dans ses tiroirs, l'ayant elle-même

reçu des banques : contre ça, et moyennant intérêts, la Banque de France lui aurait donné de l'or.

Notez en passant que semblable concours n'eût pas été — comme les bonnes gens le croient — un concours désintéressé : opération commerciale ordinaire, et prodigieusement sûre, puisque la Banque nationale restait toujours, en fin de compte, garante vis-à-vis de la Banque de France de ce papier réescompté. Mais peu importe : la raison pour laquelle nous avons refusé cette offre, c'est que nous avions « largement assez d'or ». La Banque nationale de Belgique aurait pu perdre encore deux milliards d'or et avoir une couverture de 50 p.c., alors que la couverture légale n'est que de 40 p.c. Ce qu'il nous fallait, c'était quelque chose qui pût empêcher le retrait des dépôts en banque, le retrait de francs que les banques avaient gelés et n'auraient pu rendre à leurs déposants, ces francs qui, depuis huit jours, étaient, une fois retirés des banques, sortis sous forme d'achat de 800 millions d'or. Or, ce quelque chose à obtenir, ce quelque chose qui devait lutter contre la vague psychologique de méfiance, c'était une vague psychologique de confiance, créée par des avantages économiques, les seuls dont nous eussions besoin. Ces avantages, les Français n'ont pas pu nous les donner, ligotés qu'ils étaient par leurs accords avec l'Angleterre, l'Allemagne et d'autres pays.

Voilà toute l'histoire, qui est l'aboutissement de quinze ans d'absurde politique franco-belge. Que dans cette politique les deux gouvernements aient leur responsabilité, d'accord. Mais dans le voyage du 17 mars, et dans notre refus d'offres inutiles, nous ne sommes sincèrement pas à incriminer.

Le même article demande si nous ne sommes pas allés là-bas simplement chercher un alibi, avant la dévaluation ? C'est tellement faux que le jour même de notre retour, j'ai donné à ce sujet, d'accord avec Theunis, l'interview la plus précise du monde à la « Nation Belge ». Les journaux français l'ont reproduite et Germain-Martin m'en a remercié. J'ai dit textuellement que le contrôle des changes était décidé « avant » notre départ pour Paris.

???

Encore un mot avant d'abandonner ce foutu métier de redresseur de torts. Dans un autre article intitulé « Vic-toire de M. Flandin », je lis : « Il a déclaré que la situa-

CONSTRUIRE EST BIEN. BIEN CONSTRUIRE VAUT MIEUX.  
 POUR BIEN CONSTRUIRE, VOYEZ

**BELARCO** 446, AVENUE DE LA COURONNE  
 TÉLÉPHONE : 48.53.48

CONSTRUIT BIEN, PARTOUT, SUIVANT VOS DESIRS  
 ET D'APRÈS VOS MOYENS.

tion bancaire était parfaitement saine et le franc inattaquable. Nous ne demandons pas mieux que de le croire, mais nous nous rappelons que quinze jours avant la démission du cabinet et la débâcle, M. Theunis, corroboré par M. Franck, disait exactement la même chose. »

Or, tout ceci est absolument faux. Vous savez comme moi que, de tous les bipèdes pensants ou soi-disant tels, les journalistes sont ceux qui lisent le moins les journaux. Je laisse de côté les déclarations rituelles de Franck qui faisaient rigoler tout le monde, parce qu'on se rend bien compte qu'il peut y avoir un abîme entre la situation technique du franc et la situation économique d'un pays. Cet abîme, j'ai tenu à le montrer, plusieurs fois. A la Chambre, au Sénat, j'ai indiqué la gravité de la situation. Et quand on intervenait pour me dire: « Faites donc réquie les intérêts demandés par les banques », je répondais — j'ai répondu au Sénat —: « Attention, les banques sont déjà malades! » Et pas une déclaration de M. Theunis n'est dans un autre sens. Et c'est, d'autre part, le maximum qu'on pouvait dire sans précipiter la débâcle qu'on voulait précisément éviter.

Bien entendu, si je vous écris tout ça, ce n'est pas pour vous demander de donner une nouvelle note au « P. P. ? ». Quand vous recevrez ceci, peut-être Flandin sera-t-il déjà mort. Tout passe. Mais j'ai voulu tout de même que vous vous rendiez compte de quelques points essentiels. Je vous en parlerai quand je vous verrai, notamment d'un échange de vues que j'ai eu avec quelques-uns de mes amis socialistes qui disent aujourd'hui (trop tard): « Je n'ai pas voulu cela. »

GUTT.

« Pourquoi Pas ? », assez dédaigneux de la politique, surtout de celle des partis, s'attache plutôt à faire connaître des hommes. Après hésitation, nous publions une lettre particulière et sans l'autorisation du scripteur, parce qu'elle fait connaître mieux un homme, un homme qui défend vaillamment son équipe et qui a loyalement et courageusement joué son jeu. Ajoutons que notre informateur maintient ses informations.

## Foire d'Echantillons de Paris

# 1935

du 18 mai au 3 juin

LA FOIRE DE PARIS, avec ses 8.000 exposants, sera, il faut bien le dire, un événement sensationnel, avec, bien entendu, l'Exposition de Bruxelles.

Des facilités de voyage sont accordées et les renseignements fournis à l'Agence pour la Belgique, 122, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles.

Téléphone: 12.55.82

# LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

## Tout sauf de la littérature...

Le dernier mois a vu paraître un nombre imposant de bouquins et de brochures; mais la plupart ont trait à la crise, à la monnaie, à M. Van Zeeland, à la Russie soviétique ou aux armements allemands. C'est à vous décourager d'être romancier ou poète.

Et pourtant, les romanciers et les poètes ne se découragent pas.

Ni les jeunes, ni les vieux.

Ni ceux qui possèdent la gloire, ni ceux qui la convoitent...

André Didier de Roulx, poète, romancier, essayiste — un brave type, un peu original, poursuit en dépit de la gravité de la situation européenne, la publication du troisième tome de ses Poèmes dramatiques, bucoliques, agrestes — et optimistes. Ça s'intitule: *Le Grand Bonheur*; le poète y converse longuement avec une hamadryade, et voici ce qu'ils se disent:

L'HAMADRYADE

*Depuis combien de temps viens-tu dans ce jardin ?*

LE POÈTE

*Depuis que je recherche un fluide féminin.*

*Pour la première fois supporte ma présence!*

*Que mon regard ose ne soit pas une offense.*

*J'ignorais qu'une femme habitait en ces lieux*

*Qui pourrait accepter d'entendre mes aveux ?*

L'HAMADRYADE

*Oh! ce n'est pas en toi que ma tendresse habite.*

*Je suis le sang qui bout au grand air de ce site.*

*J'y pousse malgré moi, comme poussent les fleurs.*

*Les nymphes de mon rang ne naissent pas ailleurs.*

LE POÈTE

*J'aperçois le dédain qui naît sous ta rétine,*

*Et pourtant, aujourd'hui, n'est-tu pas ma voisine ?*

*N'es-tu pas mon soleil dans ce soir étouffant ?*

*On éconduit l'intrus, on accueille un enfant...*

Un autre écrivain, M. Denis, que la dévaluation n'inquiète pas non plus — et comme il a raison! — nous conte ses expériences amoureuses en un roman: *A l'Ecolle du Diable*, un ouvrage d'où l'odore dei femina n'est pas absente.

Citons-en ce passage; on en jugera:

*Elvire a plus d'un talent.*

*Un soir, elle a chanté tout bas près de moi qui rêvais dans sa chambre pleine d'ombre sereine et tiède...*

*Quand elle se tut, je pris sa main légère et fine et n'essayai pas de lui dire en termes inexistantes ce que j'éprouvais. Je fermai les yeux. Mon cœur battait sur l'aile du silence. Oh! le bel oiseau...*

*Elvire sentit le bel oiseau palpiter d'extase et le chercha de sa main, qui s'appuya pour le prendre et elle poursuivit, tout bas encore, avec des vibrations singulières dans la voix, le thème de notre chanson...*

*Sa main se crispa, de la fougue s'alluma, des éclairs, de grands éclairs.*

*Ouvrant les yeux, je vis la petite couturière ressembler, dans la pénombre, à une célèbre chanteuse d'opéra. Ses jambes touchaient les miennes, et j'eus conscience, une fois de plus, de leur galbe parfait, de leur fermeté ardente.*

*Et je dis, fervent, l'ultime note à peine envolée: « C'est magnifique! Je t'aime! », en prenant, non plus la main légère et fine, mais la femme entière.*

*Ivre, l'oiseau d'amour ne se rend pas bien compte de ce qu'il est, de ce qu'il fait. Il avait plané haut, sans effort; une opiamine lui parvint aux narines et il dégringola sur une voie de terre.*

*Ivre, il s'enivrait de plus en plus, titubait, tenant des propos incohérents, n'avait que faire des convenances.*

*O licercieux personnage! Qui l'eût cru?...*

*Nous fûmes dans la soyeuse profondeur du lit d'Elvire...*

# BYRRH

Vin généreux au quinquina

En zigzagant sur la voie de terre, on choisit finalement dans le fossé.

Les folles heures ! Et délicieuses !

Il se leva du joli fossé et s'en alla, clopin-clopant, pitoyeur.

Elvire, la tendre enfant, voulait le retentir à coups de baisers...

Il n'était plus ivre.

J'ai comme l'idée que M. Denis est plutôt inflationniste avant, et dévaluateur après...

E. EW.

## Sur Georges Duvigneaud

Ce pauvre Duvigneaud qui vient de mourir à cinquante ans, aimait la vie et la joie. C'était la gaieté même. Tout jeune étudiant à Louvain, il faisait déjà jouer de cocasses tragi-comédies qu'il signait : *Sivière (à coulisse)*. Son roman : *Le cadavre n° 5*, dont on tira un film à succès, reste certainement un des plus drôles de notre littérature humoriste.

Un de nos amis lui avait envoyé un jour un livre. Duvigneaud n'en accuse pas réception. L'autre lui écrit qu'il craint que le livre ne soit pas arrivé à destination. Duvigneaud lui répond illico par une longue épître dont les extraits ci-après donneront une idée :

Où, où (1), chantons sa probité (du facteur),  
 Sa vertu, son exactitude !  
 Calmez donc votre anxiété,  
 Apaisez votre inquiétude  
 (C'est une question d'habitude) (2).  
 Ayant offert cet holocauste  
 Au facteur et au percepteur  
 De l'administration des postes,  
 Célébrons le los de l'auteur,  
 Haut le cœur (3) ! —

Ah ! pourquoi versez-vous dans cette erreur profonde (4)...  
 Notes du glossateur :

(1) Heureuse réminiscence d'Athalie : « Oui, je viens dans son temple, etc. ». Ici, l'effet dramatique de Racine est doublé, ce qui suffit à classer un poète.

(2) On se demande, non à quoi rime ce vers — ça, on le voit fort bien — mais ce qu'il vient faire ici. Inutile et vicieux, il n'a d'autre effet que d'alourdir la belle envolée de ce poème.

(3) Peut prêter à confusion; il eût mieux valu écrire : « Haut les cœurs ! » Mais il s'agit ici d'une licence poétique.

(4) En atteignant aux sommets de l'alexandrin, l'inspiration de ce poème gagne subitement de la noblesse. L'effet est très sûr; il est d'une sécurité dont n'importe quelle compagnie d'assurance assumerait le risque.

Il y en a six pages comme ça.

## Livres nouveaux

« LES TROUPES DU KATANGA ET LES CAMPAGNES D'AFRIQUE 1914-1918 », par le Colonel Emm. Muller, ancien Commandant du 1er Régiment des Troupes Coloniales Belges.

Ce volume de 250 pages environ (couverture illustrée par James Thiriart) retrace l'histoire des troupes du Katanga depuis 1910 et leur action pendant la guerre.

Il comprend de nombreuses photographies inédites, des documents officiels, ainsi que le journal de campagne de l'auteur et des relations dues à la plume d'officiers ayant servi aux troupes du Katanga.

L'ouvrage sortira de presses au début de mai. Prix en souscription : 20 francs pour la Belgique, 25 francs pour l'étranger. Compte chèques postaux n° 65.405 du Colonel Muller, à Bruxelles.

FRANK ET MARJORIE, par Luc Durtain. (Flammation, édit., Paris).

Les singulières aventures sentimentales d'un jeune couple dans l'Amérique de Roosevelt, parmi l'effervescence de la fameuse N. R. A., qui nous révèle ses audaces, ses fraudes, ses milliardaires mis en suspicion, ses intellectuels révoltés, ses surprenantes libertés morales. Les livres de Luc Durtain furent les premiers à démolir l'idée conventionnelle que, naguère, on se faisait des Etats-Unis. Ce roman offre, dans sa primeur, le tableau d'un nouveau changement, presque inimaginable.

Frank et Marjorie, figures de là-bas, de ce pays où la tradition puritaine demeure enracinée si profondément au cœur féminin. Pourtant Marjorie, d'abord austère, cède à d'étranges expériences... D'autre part, avec Frank, c'est la vie du journaliste américain, qui scrute l'envers des réformes. Là-dessus, le conflit des générations : défaite et suicide du grand industriel Steeves ! Document ? Certes. Plus encore, « roman d'amour » où les jeux de la volupté et le sentiment éternel gardent la première place.

L. D. W.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
 DE LA POLITIQUE  
 DES ARTS ET  
 DE L'INDUSTRIE

**SURDITÉ VAINCUE** Dem. essai grat. appar. minuscule SIEMENS,  
**LE PLUS EFFICACE** — **LE MOINS CHER**  
 Transmission Auriculaire. — Conduction Osseuse  
 — AGENCE BREVETS ACOUSTIQUES —  
 — 14, Rond-Point du Meir, Anderlecht —

MEMORANDUM D'UN EDITEUR, par P. V. Stock.  
 (Stock, édit., Paris).

Le titre est modeste, trop modeste. En réalité, le Mé-morandum ressemble de bien curieuse façon de souvenir lit-téraire.

P. V. Stock a été amené, très jeune, à diriger une im-portante et déjà fort ancienne maison d'édition — celle-là même qui est heureuse de publier ses notes aujourd'hui.

Il y apporta une intelligence éclectique, une hardiesse entraînant, une intuition du milieu spirituel que n'ont pas oubliés ceux, encore nombreux, qui l'ont vu à l'œuvre.

Toute une jeunesse pauvre, combative, ardente a passé depuis 1877 dans cette librairie, située alors sous la galerie du Théâtre-Français, et, en 1900, après l'incendie de cet édifice, transportée vis-à-vis sur la place. Elle y apportait ces œuvres extrémistes de gauche ou de droite, symbolistes ou décadentes, réalistes ou futuristes, anarchistes, et ses pièces de théâtre, alors que la scène était le plus riche champ de bataille des idées, depuis J. K. Huysmans, Vil-liers de l'Isle-Adam, Léon Bloy, Barbey d'Aureville, Elémir Bourges, Brioux, de Curel jusqu'à Guillaume Apollinaire, Edmond Jaloux, Géraudy. Entre-temps paraissaient des œuvres étrangères chargées de ferments nouveaux, celles d'Ibsen, Bjornson, Kipling, Strindberg, Tolstoï, George Moore, Oscar Wilde, etc., etc.

P. V. Stock, dans ce volume où il retranche sa puissante et curieuse personnalité derrière un anecdotisme pittores-que traité avec un sec relief d'eau-forte, revient sur ce temps où on vivait dans l'impécuniosité et le danger.

**METROPOLE**  
 LE PALAIS DU CINÉMA

LE PLUS GRAND EFFORT  
 DU CINÉMA FRANÇAIS

**GOLGOTHA**

LE DRAME  
 DE  
 L'HUMANITÉ

UN FILM DE JULIEN DUVIVIER

ENFANTS ADMIS

## Mes aventures bruxelloises

Une page inédite des Mémoires  
 de Cécil Sorel

*Nos lecteurs n'ignorent sans doute pas qu'un grand heb-domadaire parisien, Candide, a entrepris naguère la pu-blication des mémoires de Cécile Sorel. Cette publication, continuée avec intrépidité depuis plusieurs semaines, ne peut naturellement être intégrale, la vie de la grande artiste qu'est Cécile Sorel offrant des péripéties trop abondantes pour qu'un journal, si copieux soit-il, les reproduise toutes « in extenso ». Nous avons aujourd'hui la bonne fortune d'offrir à nos amis l'une de ces pages inédites que l'hebdo-madaire parisien n'a pas recueillies. Nous croyons qu'elle sera d'autant mieux venue que la Belgique en est l'objet, et qu'on y voit vivre des personnages célèbres dont quel-ques-uns occupent encore aujourd'hui le premier plan de l'actualité.*

### TOUCHANTS TÉMOIGNAGES JE PARS POUR BRUXELLES

En 1907, la direction du Théâtre des Galeries Saint-Hu-ber, à Bruxelles résolut de frapper un grand coup pour la réouverture de septembre. La direction, après un scrupuleux inventaire des fonds disponibles, me fit des offres, dont par modestie je préfère ne pas citer le chiffre, mais qui réellement, pour l'époque, représentaient un pont d'or. J'avais entendu dire que la Belgique manquait d'électricité — au moral, s'entend — et je redoutais fort que ma personnalité, à la fois vibratile et polarisante, ne pût déployer tout son voltage dans ce milieu que l'on dépeignait somnolent. Puis je réfléchis qu'une grande ar-tiste n'a pas le droit de penser à soi un seul instant: le signe de Dieu luit sur son front, il faut qu'elle paye la rançon d'être élue, elle doit se donner elle-même en pâture au parterre, en de sauvages festins, comme la pélicane. En dépit d'un pressentiment que les événements qui vont sui-ivre ne devaient que trop justifier, je résolus donc de ne pas priver plus longtemps les Bruxellois du Rayon que je suis. Le départ à la gare du Nord par un beau jour de la fin de septembre me réservait une agréable surprise: personne parmi les innombrables voyageurs qui se pres-saient sur le quai ne parut nous reconnaître, ma camériste, Mlle X... et moi. J'allais jouir, pour la première fois peut-être de ma vie, de cette adorable petite chose: l'incog-nito! Voyager incognito pendant quelques heures! Vacan-ces! Je sautais sur mes pieds comme une petite folle; je tournais en rond comme j'avais si souvent vu faire par Robert de Montesquiou, avec la célérité d'un jeune chien qui tente de se mordre la queue...

Soudain, sur le quai, un individu se dressa devant moi. Il était ceint d'un tablier bleu et ses bras de chemise se retroussaient sur des muscles poilus; il tenait à la main un cornet en papier de soie.

— Mademoiselle, balbutia-t-il, Mademoiselle et chère grande artiste! Je ne suis qu'un humble Belge, un pauvre diable, plongeur de son état à la « Chope du Nord », rue de Dunkerque. J'ai appris par « Comédia » que ma patrie allait recevoir votre message; souffrez que je vous offre ce modeste viatique, ce bouquet de violettes à quat' sous...

— Des violettes! m'écriai-je toute saisie, des violettes, en fin de septembre! Ça a dû vous coûter bien trop cher, ami plongeur... Je suis confuse!

— De rien, de rien, répondit l'homme avec une rondeur toute démocratique. C'est des violettes de conserve... Ma femme, voyez-vous, a une recette épatante pour faire con-fire les violettes: ça dégote tout ce qu'on fait à Nice dans ce genre-là, parce que c'est plus solide. Collez-vous ce petit bouquet entre vos beaux nénés; et si vous avez faim

L'imprimé qui fait vendre, étiquettes, dépliants, affiches, pancartes, les plus belles créations, les moins chères. — Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

# Tapis d'Orient

*anciens et modernes*

*L'activité de la vente de nos Tapis d'Orient est une preuve des prix avantageux auxquels ils sont offerts. Nous continuerons à pratiquer les mêmes prix jusqu'à épuisement complet de notre stock qui se chiffre à plusieurs millions*

**GRANDS  
MAGASINS DE LA**

**BOURSE**

*Bruxelles B<sup>d</sup> Anspach*

*Anvers 33 Meir*

aux alentours d'Aulnoye, n'hésitez pas: broutez l'bouquet: il est cristallisé!

Emue jusqu'aux larmes, je remerciai avec effusion.

Hélas! En ce temps-là, le voyage de Paris à Bruxelles n'en finissait pas. A Saint-Quentin, le bouquet était déjà consommé. A part cela, il n'y eut que peu d'incidents de parcours. A Quévy, où l'on stationnait longuement, j'étais en train de remercier le gouverneur belge de la province du Hainaut, le baron du Sart de Bouland, venu me saluer à titre privé, lorsqu'une fillette enthousiaste, passant à quatre pattes entre les jambes du parfait homme du monde qu'était le baron du Sart, me présenta l'offrande des campagnes wallonnes: une énorme betterave fourragère entourée de papier d'argent.

Refuser ce don naïf et folklorique, mais encombrant? Je n'en eus pas le courage...

## UN CONFLIT MILITAIRE

Le train de Paris était à quai, et déjà nous nous préparions à prendre dans le filet les menus sacs dont nous ne nous étions pas séparées, lorsque nous aperçûmes sur le ballast un rassemblement qui nous surprit. On eût dit d'un état-major hongrois flanqué d'une troupe de figurants chargés de reconstituer des équipements du second Empire.

C'était, tout simplement, une délégation des officiers de la garde royale à pied et à cheval, venue là pour me témoigner son enthousiasme et me remettre des gerbes. Un voyageur complaisant nous apprit que les cavaliers à talpack de fourrure, dolman vert et culotte amarante représentaient le régiment des Guides, fine fleur de la noblesse belge; les fantassins à bonnet d'ourson appartenaient au régiment des Grenadiers, recruté dans la même fine-fleur.

— Qu'ils sont beaux! m'écriai-je, qu'ils sont beaux!

Et cédant à ce sentiment spontané qui pousse toute femme de chez nous à admirer la cavalerie, j'irradiai d'abord d'un sourire éblouissant la ligne des officiers de Guides, dont se détacha un tout jeune capitaine d'une élé-

gance hautaine et galante à la fois, et qui souriait, lui aussi, derrière des orchidées...

— Madame,... commença ce gentilhomme...

Mais il n'alla pas plus loin.

Un premier lieutenant des Grenadiers, sévère sous sa haute coiffure, s'était avancé brusquement.

— Mon cher capitaine van Yperbool de la Martroye van Creuzeghem, s'écria-t-il d'un ton fendant, je n'admettrai pas, une fois de plus, la primauté de votre arme: ici, c'est l'infanterie, l'infanterie qui est par terre — vous m'entendez — « par terre »! qui doit l'emporter scéniquement!

— Lieutenant d'Ablancourt van Warmepies, riposta le cavalier, ça va mal finir... Respectez d'abord mon grade, sioux plaît!

J'abrège. En effet, cela finit fort mal: bagarre, duel, arrêts de rigueur. Mais, comme je devais plus tard le faire en sauvant de la prison militaire mon pauvre Ségur en faveur duquel ma beauté désarma Galliéni, je n'hésitai pas à demander une audience au ministre belge de la guerre, le général Cousebant d'Alkemade. Il fut charmant, et tout s'arrangea.

## MES DEBUTS AUX GALERIES UNE ETRANGE MEPRISE

Je débutai dans le « Barbier de Séville », pour ne pas changer.

Le Roi des Belges, Léopold II, fit savoir qu'il assisterait à la première. Ce fut un inoubliable gala; les lettres, les arts, la politique, la puissante et authentique aristocratie du pays s'étaient donné rendez-vous pour m'acclamer. A l'entr'acte, on me fit savoir que le Roi désirait me féliciter personnellement. Je m'apprétais à me conformer, sur indication, aux exigences du protocole royal belge: inutile souci! Léopold, suivi du fidèle Goffinet, entra dans la loge, me baisa la main, me passa gentiment au cou la cravate de commandeur de son Ordre, et se laissant tomber, de toute sa haute taille, sur un escabeau assez bas, il entama la causette, avec une familiarité d'autant plus touchante que ce roi, disait-on, ne manquait pas d'être à l'ordinaire

assez hautain et même piquant. Ses propos témoignaient d'une grande élévation d'esprit.

— Divine Cecilia, me dit-il, savez-vous que vous êtes pour le vieux monarque qu'absorba de trop près le soin des affaires, comme un vivant et délicieux remords? Je sens, à vous entendre, que j'ai trop négligé les arts. Seuls les princes artistes mériteront d'être éponymes... je ne suis pas éponyme, je suis société anonyme..., et voilà mon tourment.

Et brusquement:

— Mais pourquoi ne jouez-vous pas Iphigénie?

Je fus interdite: je ne me suis jamais senti la vocation de fille d'Agamemnon...

Cette question, restée sans réponse de ma part, m'intriguait un peu. J'appris plus tard qu'« Iphigénie » était la seule tragédie que le vieux souverain se fût jamais fait lire, un jour de pluie, au Palais de Laeken. Pourtant, le lendemain soir, au lever du rideau, quelle n'est pas ma stupeur! Aux fauteuils d'orchestre, confondu dans la foule de ses sujets, j'aperçois le Roi qui m'écoute, vêtu d'une redingote cossue, mais quelconque...

Il se fait réannoncer à l'entr'acte et m'instruit qu'il veut me voir sans témoins.

C'est du moins ce que je comprends au jargon de l'ouvreuse, qui barbote plusieurs fois le mot « bile », « mobile », quelque chose en « bile » que j'entends mal. Il entre. Il interrompt ma révérence.

— Parlons bref, me dit-il. Je vous vois pour la première fois, Madame...

— Pour la première fois? Votre Majesté a-t-elle oublié le spectacle d'hier?

— Je n'y étais point, Madame, et je le regrette, me dit-il, à mon vif étonnement. « Mais cependant, mon cœur vient de vous reconnaître! »

Il a des absences, me dis-je, mais il n'est pas méchant; il cite bien Manon... Et j'attendis qu'il enchainât.

— Ce cœur s'offre au vôtre, Madame. Unissons nos destins. J'ai une assez jolie situation dans l'industrie...

— Sire, vous vous moquez...

— Ne m'appellez pas Sire, je vous prie: les petits journaux ont abusé de cette plaisanterie. Point d'ironie; aimons-nous tout simplement!

Je savais que le vieux monarque était lié à la baronne de Vaughan. Je fus prudente.

— Sire, que dira la baronne?

— La baronne? Je ne suis pas baron...

Il me sembla soudain que le timbre de cette voix, sur la fin de la phrase, n'était pas celui du Roi des Belges.

— Ah ça, m'écriai-je, mais qui êtes-vous donc?

— Je suis M. Valère Mabille, industriel, me répondit l'inconnu, et sosie du Roi des Belges, pour vous servir...

### AMITIES BRUXELLOISES

Durant mon séjour en Belgique, je me liai avec des gens de lettres, comme bien l'on pense. Dans l'ensemble, ils me parurent braves et doux, mais un peu mangés aux mites. Je distinguai dans le tas le poète Valère Gille,

qui me frappa par son érudition: Il m'apprit notamment qu'« Athalie » était au fond une sombre histoire, et m'enseignait les secrets de la rime riche. Je dois tirer hors de pair le grand dramaturge Gustave Vanzyne, auteur de pièces nobles qui portent des titres abstraits: « Forces », « Clarités », « Lumières », etc. Nos sublimes s'amalgamaient à ravir. Les après-midi de relâche, nous errions sous les frondaisons de Soignes, patinées de pourpre et d'or par le peintre Octobre. Il m'expliquait la leçon de constance et de bonté qui se dégage des arbres. Il m'apprenait des choses neuves, notamment que les héraïques séculaires ont donné le prototype de l'abside gothique. Il s'écriait d'un ton grave: « avec hêtres ou sans hêtres!... that is the question! » Et nous nous taisions ensemble, lourds tous deux de pensées.

Un jour que nous nous reposions le long de la route de Tervueren, par une blonde et brève après-midi, il s'écarta quelques instants et gagna un fourré. La route était déserte. Pour attendre mon compagnon inspiré, je m'assis sur un tronc gisant parmi les feuilles mortes. Tout à coup, une rapide auto, une puissante 24 HP Panhard-Levassor stoppa devant moi. Le conducteur, masqué d'épaisses lunettes, me demanda l'heure.

J'eus la faiblesse de la lui donner...

Tandis que je fermais mon réticule où je venais de redéposer ma montre, cet individu bondit sur moi. En un clin d'œil, j'étais baïllonnée, jetée dans la Panhard, qui s'éloignait à une vitesse folle de 45 kilomètres à l'heure...

Je venais d'être enlevée par M. Georges Marquet, le « Self made man » le plus célèbre de l'Europe d'alors.

Je réserve à un autre journal la suite de cette étonnante aventure et le récit de la ruse qui me permit d'échapper à mon audacieux ravisseur, en alléguant une soif d'ailleurs feinte, ce qui le contraignit à faire halte en un bistrot d'où je lui glissai des mains pendant qu'il surveillait le débouchage d'une bouteille de bière du pays.

Cécile SOREL.

Pour copie conforme: Benjamin La Caudale.



### 902 diagonales

Ce polygone qui a 902 diagonales, selon M. André Antoin, doit avoir 44 sommets.

De chaque sommet partent autant de diagonales que le polygone compte de sommets, moins trois, n'est-il pas vrai? Si l'on multiplie donc par  $(x - 3)$  le nombre  $x$  des sommets du polygone, on trouve le double  $n=902$  de ses diagonales — car chaque diagonale aura été comptée deux fois.

On a donc:  $x(x - 3) = 1,804; (x^2 - 3x - 1,804) = 0$ , d'où  $x=44$ .

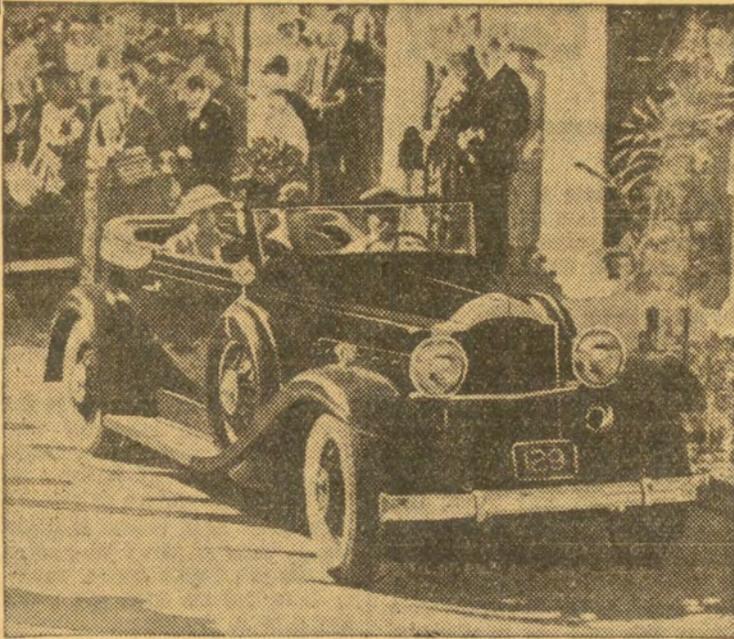
Sont du même avis:

Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; Roger Courtin, Ath; Charles Leclercq, Bruxelles; Lucienne Wilboux, Etterbeek; Paul Nicolas, Attre; A. Burton, Moha; D. Heyne, Liège; François Algrain, Liège; M. Ghigny, Saintes; P. Giot, Uccle; R. Matagne, sergent 2e chass. à pied; A. Browaeyns, Mons; G. Deseck, Nieuport; Georges Bolle, Namur; Georges Welkenhuyzen, Liège; Cyrille François, Dinant; Hallebarde, Marche-en-Famenne; W. Henriquez, Liège; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Armand Boyen, Schaerbeek; Jacques Vloebergh, Uccle; Alceste, Louvain; Lore Hergela-

**SOURDS**

Une nouvelle découverte peut vous permettre  
**d'entendre par les Os.**  
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils  
**SUPER-SONOTONE**  
à conduction osseuse  
faites un essai gratuit.

Demandez tous renseignements à  
**Etablissements F. BRASSEUR**  
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11-11-94



## UN MARIAGE PRINCIER

LE DUC ET LA DUCHESSE DE KENT, EX-PRINCESSE MARINA DE GRÈCE,  
DE PASSAGE A NASSAU, B. W. I., LORS DE LEUR VOYAGE DE NOCES.  
A BORD DE LEUR "PACKARD".  
PILETTE, 15, RUE VEYDT

hausen, Bruxelles; Pol De Bruyne, Liège; Fd. Thirion, Saint-Servais-Namur; Un ancien élève de Rama; A. Grégoire, Liège; Arkay, Bruxelles; L. Dombret, Fairon; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; Anonyme, Anderlues; X. Y. Z. Ixelles; Martin Leclercq, Bois-de-Breux; H. Brasseur, Gand; H. Arendt, Arlon; M. Steels, Gand; Leumas, Bruxelles; Un Français qui aime Bruxelles; G. Baekeland, Gand; Un prof. en vac., Liège, et A. Rama.

### L'arboriculteur embarrassé

Voici comment M. Pierre M... s'y est pris pour tirer d'affaire son ami arboriculteur :

Soit  $x$  le nombre de pieds. On a  $1,000 \leq x \leq 1,100$ .  
Si  $x$  est multiple de  $6+1$ , de  $9+4$ , de  $10+5$  et de  $15+10$ ,  
il est aussi multiple de  $6-5$ , de  $9-5$ , de  $10-5$  et de  $15-5$ .

Donc,  $x$  est un multiple commun de 6, 9, 10, 15 moins 5.  
Or, le plus petit multiple commun de 6, 9, 10, 15 est 90.  
Et le nombre multiple de 90 compris entre 1005 et 1105 est  $90 \times 12 = 1080$ . Donc  $x = 1080 - 5 = 1075$ .

Ont trouvé le même chiffre la plupart des lecteurs cités ci-dessus, plus :

E. Themelin, Gérouville; J. Algrain-Lecocq, Cuesmes; René Denly, Etterbeek; Marcel Fievez, Soignies; André Desoer, Bruxelles; A. Gaupin-Pierlot, Herbeumont; F. Huart, Beauraing; Freddy Mathieu, Verviers; Henri Sor-geloo, Bruxelles; Gaston Colpaert, Saventhem, et Georges Welkenhuysen, Liège.

### Le calcul des devises

M. G. Baekeland, de Gand, propose :

Edmond, Marcel et Robert ont fait chacun un splendide

voyage à l'étranger. Ils se rencontrent à la Banque où ils désirent échanger les devises étrangères qui leur sont restées. L'un d'eux rapporte un certain nombre de billets de 1 livre, l'autre des billets de 1 dollar, le dernier des billets de 1 florin. Le nombre des coupures présentées par Edmond dépassait de  $7 \frac{3}{5}$  du nombre des livres rapportées; Marcel avait encore 3 billets de plus que  $\frac{5}{7}$  du nombre des florins rapportés. Ensemble, mes trois amis avaient un nombre de billets représenté par un nombre premier de trois chiffres. Rétablir ce que chacun d'eux a rapporté de son voyage.

### Compliquons un peu

La question de Méré et la réponse de Pascal ont donné à M. H. Goffinet, de Bruxelles, l'idée de compliquer un peu le problème des joueurs. Voici comment il l'énonce :

Deux joueurs à un jeu équitable décident que l'enjeu appartiendra au premier qui aura gagné trois parties de suite. Ils sont contraints de se séparer après que le joueur A a gagné une partie. Comment doivent-ils partager l'enjeu proportionnellement aux chances qu'ils avaient respectivement de le gagner s'ils avaient continué à jouer ?

LE //IVEUSE/  
A //PIRATEUR/  
ET CIREUSE/ **RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :

129-131, rue Sans-Souci, 129-131

Ixelles

Téléphone 33.74.38

Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

## Bazardons le Congo?

Voici une éloquente protestation.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je ne vous cache pas que je regrette la publicité que vous avez faite à la triste prose de ceux qui veulent bazarder le Congo et que les commentaires dont vous les accompagnez me paraissent manquer un peu de nerfs, sinon de sourire...

Je n'aurais point raison de prendre la chose au tragique si « Pourquoi Pas ? » n'était le véritable directeur de conscience de tant de Belges, je ne dis point des « Belges moyens » (cette expression me déplaît), mais des bons Belges, simplement. Cette noblesse l'oblige, lui aussi, le chargeant d'une glorieuse et lourde responsabilité morale.

Je connais assez votre manière, mon cher « Pourquoi Pas ? », pour comprendre que, dans cette question de « Bazardons le Congo », votre formule est... d'en parler sans cesse et de n'y penser jamais. Mais d'autres, en Belgique, et à l'étranger, pourraient ne point saisir cet aspect de votre esprit.

A l'étranger surtout. Il est avéré, hélas ! que la Belgique paraît bien avoir eu les yeux plus gros que le ventre et qu'elle se moque du Congo comme une grenouille d'un bœuf. Et que sa situation sera bien embarrassée lorsque, autour d'un tapis diplomatique, on lui prouvera (ce *on*, une des nations avides de domaines coloniaux) qu'elle n'a que faire, en toute équité internationale, d'une colonie qui lui coûte au lieu de lui rapporter, et en laquelle elle parvient à grand-peine à caser douze milliers de ses nationaux, fonctionnaires, missionnaires, militaires, femmes et enfants, tout compris.

Je suis un de ceux qui luttent pour enseigner que la Belgique ne conservera le Congo qu'à la condition d'y orga-

niser un peuplement belge massif et stable. Jusqu'à présent, nous avons lutté en vain, car nos dirigeants n'ont guère le sens panoramique, l'esprit impérial pour tout dire, et tiennent le Congo pour si négligeable qualité qu'ils lui donnent des ministres comme ce suave M. Tschoffen, ce brave M. Charles, et même — en pleine tentative de redressement économique ! — cet incolore Rubbens...

Je comprends donc jusqu'à un certain point que le peuple belge, si profondément ignorant de la « chose coloniale » (qui ne parvient même pas à intéresser les gouvernants) pense de temps à autre à se débarrasser, moyennant devises étrangères, de ce qu'il considère comme un *impedimentum* plus encombrant qu'utile.

Cet argument pourrait, je le répète, être repris un jour ou l'autre et nous être servi chaud. C'est pourquoi il faut le tuer dans l'œuf.

Nous ne bazarderons pas le Congo pour deux motifs. Le premier, d'ordre juridique, est à lui seul suffisant : la France possédée, sur notre Colonie, un droit de préemption. Est-il un Belge honnête qui veuille tenir l'Acte de Berlin pour un chiffon de papier ? D'ailleurs, le pourrait-il ?

Ce serait aussi vendre la poule aux œufs d'or. Après ce que je viens de dire ? Eh ! oui, une poule aux œufs d'or qui n'a pas encore pondu, parce qu'on n'a rien fait pour la faire pondre, mais qui pondra comme on le voudra, *quand on le voudra*.

Bien que j'aime peu écrire — étant en congé — je voudrais disposer de quelques-unes de vos colonnes pour faire ma démonstration. Mais vous n'inséreriez pas, n'est-ce pas ? Voici donc, un peu sèchement, ce que je pense... en décomposant :

1) La Belgique, pays surpeuplé, ne peut vivre que de l'exportation de ses produits manufacturés. En dehors de ce credo, il y a des palliatifs, mais point de salut;

2) La Belgique (et les autres pays d'Europe) perd et perdra de jour en jour ses marchés extra-européens. Motif : les nations, anciennes clientes, se sont outillées de façon moderne et suffiront bientôt à leurs propres besoins. Le seul exutoire sérieux qui restera à l'industrie belge (et à l'industrie européenne) sera l'Afrique;

3) La Belgique a la chance de posséder en Afrique un immense et riche domaine (silencieusement et patiemment convoité par d'autres). Le Congo doit être le client naturel de la Belgique. (Et, s'il n'en reste qu'un, ce sera celui-là...)

4) Le Congo ne deviendra un client intéressant que si lui-même a des capacités d'achat. Ce pourquoi il faut le mettre activement en valeur.

5) Le Congo ne sera mis en valeur ni par les nègres, ces doux flemmards, ni par les sociétés de capitaux dont les employés n'ont pas un intérêt bien puissant à mettre en œuvre des qualités de labeur et d'initiative personnelle. Le Congo ne sera mis en valeur que par des colons, petits et moyens.

6) La première région à mettre en valeur (et c'est une lapalissade que nos gouvernants n'ont jamais admise), c'est la *région côtière*. Ce qui tue les produits, ce sont les transports à l'intérieur de la Colonie. Exemple : 260 francs à la tonne d'huile de palme de Stanleyville à Matadi.

7) La région côtière (Bas-Congo et Mayumbe) est peuplée (question de main-d'œuvre) et peut donner en grosse quantité les produits les plus divers : maïs, café, sésame, palmistes, ricin, manioc, bananes, oranges, riz, etc., etc., que la Belgique achète actuellement en devises étrangères. A titre d'exemple : la Belgique importe annuellement pour 400 millions de maïs (francs anciens).

8) Les milliers de familles belges pourraient s'établir dans cette région dans des concessions allant de 10 à 50 hectares. Ces colons pourraient faire et écouler pour plusieurs milliards de produits. Les indigènes eux-mêmes gagneraient leur vie. Cette région aurait de l'argent et l'industrie belge pourvoirait à ses besoins.

9. Objection : le Congo est-il une colonie de peuplement ? Trop de gens intéressés prétendent que non. Les statistiques de mortalité prouvent que oui, *surtout dans la région*

# PAQUES

AU

## Casino-Kursaal d'Ostende

(20-28 AVRIL)



CONCERTS - DANCING - ATTRACTIONS

LE 23 AVRIL :

Le Chœur des Cosaques du Don  
(Gala de Charité)

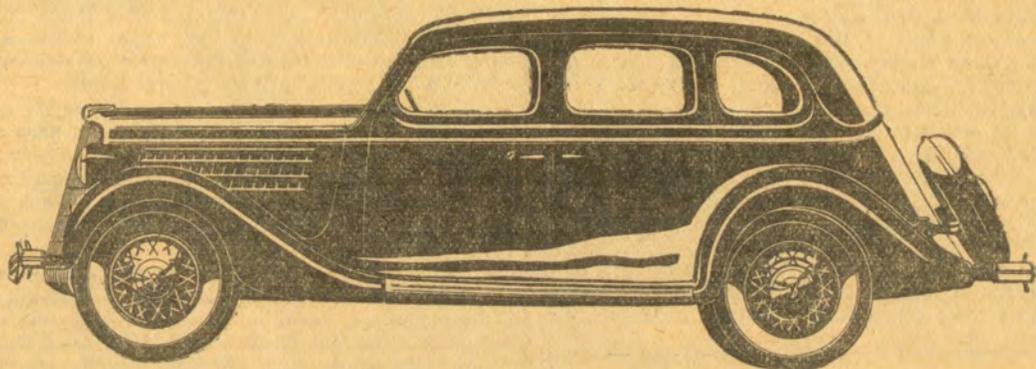
LE 24 AVRIL :

Gala de Boxe : ROTH-SYS  
pour le titre de Champion de Belgique.

LE CASINO-KURSAAL & LES SALONS PRIVÉS  
SONT OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

# LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentrée



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.**



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

visée. Argument-massue : les compagnies d'assurances consentent aux colons belges des police-vie sans augmentation de prix sur les tarifs d'Europe.

10) *Conclusions* : la Belgique serait décongestionnée du chiffre exact de ses émigrants. Les convoitises étrangères perdraient leur plus sérieux argument. Le Congo, enfin vivifié par cet apport de sang, de muscles, de méninges belges, connaîtrait la prospérité et bouclerait notamment son budget (comme la colonie voisine de l'Angola) La Colonie, active et riche, achèterait de préférence au commerce et à l'industrie belges : ce qui justifie l'expression ci-dessus : *la poule aux œufs d'or*.

J'en termine, confus d'avoir été si long et si succinct. Non cependant sans vous suggérer que « Pourquoi Pas ? » accomplirait une haute mission s'il acceptait de dire à la masse belge la vérité sur le Congo, cette vérité qui ne se trouve ni dans les rodomontades des uns, ni dans le silence intéressé des autres.

F. H.

Nous enregistrons avec plaisir cette éloquentة protestation d'un Congolais qui fut un soldat de l'Yser, et qui, sous le pseudonyme de T.H. Grimanty, publia, jadis, et l'un des premiers, un vivant témoignage sur l'héroïsme de son régiment de l'Yser. Acceptons qu'il nous morigène doucement et faisons-lui observer que, sous la rubrique « On nous écrit », nos lecteurs font leur journal. Nous enregistrons toutes les opinions, même les plus saugrenues.



Les records de la recette et de la foule ont été battus dimanche dernier au stade du Centenaire, à l'occasion du match international Belgique-France : plus de 42.000 « cochons de payants » apportèrent aux guichets un gros demi-million.

Pour le match Belgique-Hollande, qui se disputera au même endroit le 12 mai prochain, la demande des places est telle, déjà, que l'on prévoit une affluence à peu près double et une recette au diapason.

Que l'on vienne encore nous dire, après cela, que la Ville de Bruxelles avait vu « trop grand » en faisant construire, sur le plateau du Heysel, les splendides installations sportives dont nous pouvons être fiers et que l'étranger, d'ailleurs, nous envie, selon la formule.

Ce fut là, en effet, le thème des réflexions de nombre de nos amis parisiens qui, chaque fois qu'ils reviennent à Bruxelles, s'extasient sur ce stade modèle, à tous points de vue.

???

Ce match France-Belgique s'est disputé dans une atmosphère de surexcitation extraordinaire : jusqu'au bout, les deux équipes luttèrent avec un acharnement farouche, qui



**E. BLONDIEAU, Vilvorde**

— TENTES DE CAMPMENT —

Liquidation totale des parasols de jardin et pour terrasse

provoqua dans le public des réactions parfois violentes. Pour notre part, nous préférons trouver, chez les adversaires sportifs, de la combattivité, de l'allant et du « cran », plutôt que de l'apathie et de la nonchalance. Question de tempérament...

D'aucuns estimèrent pourtant — et ici je fais allusion à quelques confrères — et non des moindres — habitués des grandes joutes internationales, que certains joueurs dépassèrent la mesure et que ce match, qui aurait dû rester dans une note amicale, put faire croire, au contraire, tant les passions furent déchaînées, que d'irréductibles ennemis se trouvaient aux prises. Gautier-Chaumet écrit, par exemple, dans l'« Auto » :

« Deux nations n'ont aucune raison d'animosité l'une contre l'autre, bien au contraire, et voilà que, parce que leurs représentants disputent un match de football, une extrême nervosité agite spectateurs et joueurs.

» Où sont les bienfaits du sport dans l'histoire ? Faut-il donc admettre qu'au lieu d'être un élément de rapprochement entre les peuples, comme il est accoutumé de dire dans les discours officiels qui terminent généralement les banquets, le sport est générateur de nationalisme le plus ridicule qui soit ?

» Cela n'est guère encourageant. L'esprit de clocher, qu'il se manifeste sur le plan national ou sur le plan international, est en somme comparable à la langue d'Esopo, qui

pouvait, à la fois, être la meilleure et la pire des choses. Regrettons-le et pleurons cette nouvelle illusion qui s'en vole.

» France et Belgique ont tant de raisons de s'aimer et de s'entraider qu'il n'y a pas lieu de montrer trop de pessimisme quand leurs footballeurs en viennent aux prises d'une manière qui frise l'incorrection. »

Gautier-Chaumet, journaliste calme et pondéré, porte, on le voit, un jugement sévère sur la physionomie extraspportive d'une réunion qui aurait dû se dérouler sous le signe de la fraternité.

Toutefois, n'exagérons rien, ne dramatisons rien ! Le soir, au banquet donné par l'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association, joueurs belges et français tombèrent dans les bras les uns des autres, et vidèrent maintes coupes à des santés qui leur étaient chères.

Quant au rapprochement des peuples par le sport, c'est une bonne blague, à laquelle nous-mêmes, nous avons cru très longtemps. A laquelle croit encore, d'ailleurs, peut-être parce qu'il est nouveau-venu au sport, l'honorable échevin de la ville de Bruxelles, Robert Catteau, et qui, à ce titre, prit la parole au cours du dîner auquel nous venons de faire allusion.

« Des matches, comme celui auquel nous avons assisté cet après-midi — disait en substance M. Catteau... et sans l'ombre d'ironie, mais, au contraire, avec une conviction profonde — servent la grande et belle idée d'une confédération européenne unie, dont les peuples marcheront la main dans la main. »

C'est exprimer simplement une opinion, et ne pas faire de politique, je pense, que remarquer que ces « leit-motiv » ont été développés autrefois avec infiniment de talent par un homme d'Etat français éminent, disparu depuis, et dont les théories humanitaires et généreuses ont coûté assez cher à son pays, voire au nôtre. Ce que l'on peut déplorer, il va s'en dire, sous quelque aspect que l'on examine le problème.

En toute loyauté, reconnaissons plutôt que le sport, le football et les rencontres internationales n'ont rien à voir avec les secousses profondes provoquées par les crises économiques, financières ou politiques, qui secouent les nations.

En 1916, nous devions aller disputer les Jeux Olympiques à Berlin... Ce qui n'empêche que, si d'ici juillet 1936 une bombe n'éclate pas en Europe, nous nous trouverons tous dans la capitale du Reich pour assister ou participer aux dits Jeux.

Et lorsque, il y a quelques années, au moment où les relations entre la Belgique et la Hollande étaient si tendues et les esprits si montés, que les politiciens craignaient le pire, le « Belgique-Hollande » se disputait dans une atmosphère parfaitement correcte, courtoise, et nous pourrions même dire amicale.

Pas de « bourrage de crâne », par conséquent, dans un sens, ni dans l'autre, à ce sujet.

???

Suite au précédent :

Tandis que, dans beaucoup de milieux officiels parisiens, l'on craint la guerre pour le mois de juin... prochain, qu'on le dit ouvertement, que des journaux l'impriment, que « Gringoire », par exemple, consacre plusieurs colonnes, en première page, pour dénoncer l'imminence du danger, apportant à son argumentation des chiffres et des faits impressionnants, M. Charles Denis, chef des services du Comité National des Sports français, débarquait à Berlin. Denis allait retenir les logements de la délégation française qui participera aux Jeux Olympiques de juillet 1936. « Deux maisons, de construction toute récente, ont été mises à sa disposition, ainsi qu'un superbe château entouré d'un beau parc, où seront logés les rameurs français », nous apprend un communiqué de la propagande allemande.

Vous voyez que tout cela constitue, à l'infini, des éléments de discussion et de palabres, ainsi que des possibilités de développement philosophique, sans issue !

Faisons du sport pour notre santé, pour nous amuser, pour nous distraire et... distraire les autres. Mais sourions, ou protestons même, lorsque des hommes politiques, comme disait fort bien Gautier-Chaumet, en font des sujets de discours périmés à l'issue de banquets officiels.

# DE SOTO baisse ses prix

POUR SES FAMEUX MODÈLES  
**AIRFLOW & AIRSTREAM**

*L'agent des Automobiles De Soto,  
ancien combattant, répondant à  
l'appel qu'a fait le Premier Ministre  
à tous ses anciens frères d'armes,  
afin de collaborer au redressement  
de la situation économique, et mal-  
gré la hausse du dollar, baisse forte-  
ment ses prix pour tous les modèles.*

POUR RENSEIGNEMENTS ET ESSAIS :

**J. O. DE WAET**

(UNIVERSAL MOTORS)

**124, RUE DE LINTHOUT**

TÉLÉPHONE : 33.70.00

*GAND : Van Steenkiste, 120, Longue rue  
des Violettes. — LIEGE : Clochette, 10, rue  
Dossin. — ANVERS : S. A. L. A., 18,  
Grande Chaussée. — NAMUR : Hackaers,  
97, rue Fl. Dethier. — DAMPREMY, Cris-  
pin, 11, Chaussée de Bruxelles.*

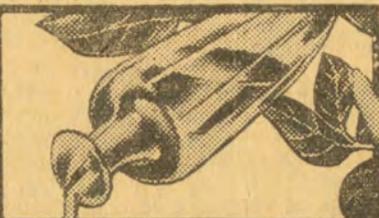
Je ne veux pas devenir une femme délaissée.

Voilà pourquoi j'emploie

**PALMOLIVE**



L'âge est cruel aux femmes qui se négligent. Suivez donc mon exemple : Ecoutez l'avis des 20.000 experts qui proclament : « Rien ne vaut Palmolive pour garder la jeunesse du teint. »



Je tiens à savoir ce que renferme le savon que j'emploie. Palmolive ne fait aucun mystère de sa composition : de pures huiles végétales, un savant dosage d'huiles d'olive et de palme.



En soirée je fais l'orgueil de mon mari. Grâce à la mousse onctueuse de Palmolive, que j'emploie toujours pour le bain, mes bras, mon dos sont aussi satinés que mon visage.



Palmolive est toujours vendu enveloppé. Exigez la bande noire avec la marque en lettres d'or.

Immédiatement avant Belgique-France l'on inaugura le buste du Roi Albert dans le hall d'honneur du Stade, buste offert à la Ville de Bruxelles à l'initiative du Comité National d'Education Physique et de l'Association Professionnelle Belge des Journalistes Sportifs.

Plusieurs discours furent prononcés à cette occasion, celui du Ministre de la Défense nationale provoqua quelque sensation.

M. A. Devèze dit, en effet, textuellement :

« J'eusse souhaité que l'éducation physique fût considérée comme la préparation nécessaire au service militaire et que le législateur en organisât en conséquence l'encouragement et même l'obligation. Selon les ordres du Roi, en 1921, le Parlement fut saisi d'un projet précis dont les circonstances politiques n'ont malheureusement pas permis l'adoption. L'initiative privée, depuis lors, a largement paré à cette lacune: les conditions de l'instruction militaire sont désormais grandement améliorées parce que, dans l'ensemble, les jeunes recrues ont bénéficié de votre action en prenant part à l'activité des associations sportives. Il importe que cette action soit poursuivie; en vous y consacrant, vous répondez certes à la pensée du Souverain comme aux exigences réelles de la défense nationale. J'ai tenu à vous en féliciter, et à constater devant vous les résultats obtenus dès à présent par votre initiative patriotique. »

Ces paroles du Ministre constituent un magnifique hommage — légitime d'ailleurs — rendu à l'œuvre du Comité National d'Education Physique, de la Presse Sportive et des Fédérations, en même temps qu'une condamnation des agissements de politiciens manquant de clairvoyance ou d'esprit d'indépendance.

???

Georges Rem, écrivain délicat, tout de sensibilité et, à l'occasion, de romantisme, est aussi — il n'y a pas d'incompatibilité, d'ailleurs! — un journaliste sportif de beaucoup de talent.

Il vient de nous en donner une preuve nouvelle en publiant un amusant roman intitulé: « Casimir Dupiquet, international », édité à Liège, chez Georges Thone. Nous en recommandons la lecture à tous ceux qui s'intéressent au sport du football... et même à ceux que le football n'intéresse pas, tant le livre de Georges Rem est vivant et plein d'esprit.

Victor Boïn.

## Echec à la Dame

On m'a reproché dernièrement ne n'avoir rien dit de la tenue de patinage. Je reconnais bien volontiers cette lacune. Bien que les sports d'hiver aient fait l'objet d'une chronique, j'admets n'avoir pas prévu l'engouement pour le patinage sur piste artificielle et avoir parlé beaucoup plus de skis suisses que de patins bruxellois. A la veille de la fermeture de nos pistes urbaines, il est trop tard pour réparer.

Nous attendrons la saison prochaine et nous promettons à nos lecteurs de prévoir le prévu et de composer à leur intention une tenue qui les mettra d'un seul coup à cent coudées au-dessus des quelques arriérés qui, en Belgique, ne lisent pas « Echec à la Dame ». Il est de toute évidence que cette toilette aura une influence considérable sur la science

Le canot démontable

**HARKER'S**  
SPORTS

RUE DE NAMUR, 51  
BRUXELLES



des patineurs. Notre modèle sera ainsi conçu que, dès l'entrée en piste, le novice étonnera l'assemblée par une virtuosité incomparable.

Aujourd'hui, pour ne pas répéter la même erreur, nous allons dire un mot d'un sport qui voit chaque année augmenter le nombre de ses adeptes. Il s'agit du canotage.

???

Complet de qualité, coupe du patron : 675 francs.  
Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Le canotage n'a qu'une parenté très lointaine avec l'aviron; il est aussi éloigné du yachting que le bachot du pêcheur d'eau douce diffère du transatlantique. Un seul point commun existe entre ces engins de navigation: l'eau. Mais l'eau elle-même a d'infiniment nombreux visages. Un canal encaissé entre deux murs de bétons et bordé d'une pépinière de cheminées d'usines, n'a rien de comparable à la charmante rivière qui s'est frayé un chemin dans l'étroite vallée rocheuse.

Précisément le canot canadien a été construit pour les eaux vives, rapides, au cours parsemé d'écueils. L'attrait sportif du canotage consiste donc, en partie, dans l'élément de vitesse et, pour une autre part dans l'habileté à manœuvrer pour éviter les écueils. Dès que le canot canadien prend le départ, il s'allie en quelque sorte à l'élément liquide et part avec lui à l'assaut des obstacles que la nature a mis sur son chemin. Prenant contact avec l'eau rapide, le sportsman lui murmure: porte-moi et transporte-moi, dévalons les pentes, contournons les roches qui encroûtent ton cours, glissons sur le gravier rose et le sable blanc des gués, enfonçons-nous dans les trous d'ombre des grandes profondeurs que tu remplis avant de les faire déborder. Et voilà l'élément et l'homme, l'un portant l'autre, intimement liés. La monture est souvent capricieuse, on voudrait quelquefois qu'elle s'arrêtât pour vous permettre de jouir du paysage; d'autres fois, elle ralentit sa course quand vous voudriez vous hâter vers la fin de l'étape, mais toujours elle finit par atteindre la plaine qu'elle baignera paresseusement avant de se perdre en mer. Ces caprices de votre monture feront l'imprévu du voyage, sans quoi le sport serait une promenade d'octogénaire dans un parc urbain.

???

Il y a quelques années que le hasard d'une rencontre me permit de m'acointer avec ce sport. Je passais mes vacances de Pâques à Auby s/Semois, partageant mes journées entre la pêche à la truite et les longues promenades. Survint un couple liégeois dont la De Soto se coiffait de la longue et légère coque d'un canot canadien. Les petits hôtels des Ardennes sont propices aux intimités rapidement nouées, les Liégeois sont causants, le mari, comme moi, lançait la mouche artificielle, ce qui fait que nous ne fûmes pas long à être des amis. Je lui demandai s'il avait l'intention d'utiliser son canot. « La difficulté, répondit-il, est qu'il faut le transporter en amont avec la voiture, puis l'abandonner en aval, puis aller reprendre l'auto et revenir charger le canot où on l'a abandonné ». Après quoi, il me proposa de l'accompagner et que tour à tour nous prendrions place l'un au volant, l'autre dans le canot, effectuant en même direction une descente parallèle de la rivière.

Ainsi fut fait, et je dois dire que quand vint mon tour de prendre l'eau je ne croyais pas que l'expérience m'enchanterait au point qu'elle fit. Quand je rejoignis l'auto qui, par la route, m'avait précédé, je m'étais promis d'acquiescer sans retard un canot semblable. Pourtant par la suite, je réfléchis qu'à moins d'avoir un chauffeur ou un ami complaisant, ce sport était peu pratique et je renonçai à mon projet.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Cela se passait il y a cinq ans, presque jour pour jour. Il y a huit jours, je suis sorti d'un magasin d'articles de sport emportant à la main un sac de petites dimensions et d'un poids tel que le transport n'est guère fatiguant. Ce petit sac contenait un canot entier et tous ses accessoires. Je puis, porteur de ce petit paquet, descendre dans n'importe quelle gare de chemin de fer à proximité d'une rivière, me rendre au bord de l'eau, effectuer le montage de mon embarcation en quelques minutes et me laisser emporter au fil de l'eau, comme dans la valse à la mode.

Trente, quarante ou cent kilomètres en aval — on peut faire du trente à l'heure sur certains cours d'eau — je fais l'opération en sens inverse à proximité d'une gare, et une demi-heure après avoir abordé, je reprends, mon petit sac à la main, le premier train pour Bruxelles.

Le canot est en toile très solide, imperméabilisée. Ma première sortie m'a permis de constater qu'il résistait très bien aux abordages un peu brusques, du fait que le montage, qui se compose de baguettes de bambou, possède une certaine flexibilité. L'embarcation peut transporter, outre son pilote, l'équipement de camping et un complet de voyage. L'habillement pour le sport lui-même est réduit à sa plus simple expression: un costume de bain en chaude laine remplace la chemise, les sous-vêtements, le veston et le pantalon. Pourtant, il faut prévoir les occasions où l'on doit aborder dans des endroits plus ou moins civilisés.

On emporte à cet effet un pantalon ou une combinaison en toile imperméable. Pour la pluie, on se revêt d'une pèlerine en ciré-gutta qui s'attache au cadre du siège et protège en même temps l'intérieur du canot en constituant un pontage. Au début et à l'arrière saison, cette tenue rudimentaire pourrait être un peu froide. On y ajoutera un jersey de grosse laine et l'on chaussera des bas, de laine également.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Personnellement, j'ai pour principe que quiconque s'aventure sur l'eau devrait savoir nager, même si l'embarcation est la lourde barque d'un passeur d'eau meusien ou un transatlantique de l'importance de la « Normandie ». Je conseille donc de ne pas s'embarquer — c'est le cas de le dire — dans ce sport sans savoir nager convenablement.

A part cela, le canotage est probablement moins dangereux que l'auto.

Les canots démontables, comme celui que j'ai acquis, sont pratiquement insubmersibles, pourvu qu'on soigne le pontage. Quant aux cours des rivières, nous remarquerons que la nature a fait merveilleusement les choses. Là où le courant est le plus rapide, les écueils sont les plus nombreux mais aussi l'eau n'est jamais profonde. Par contre, aux grandes profondeurs, la surface est généralement calme, le flot moins rapide et les écueils inexistantes; les chances d'accident sont donc moindres. Un autre élément de sécurité est que ce sport se pratique le plus souvent en commun: le payateur, s'il est seul dans son canot, est entouré d'autres sportsmen qui, comme lui, se sont livrés au gré des

**TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.**  
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGÉ NETTOYAGE SOIGNÉ-ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

flots rapides. Il existe à Bruxelles, plusieurs clubs des fer-vants du canot. Le directeur de la firme qui m'a fourni mon embarcation a bien voulu me présenter aux membres d'un de ces clubs qui m'a admis dans son sein.

???

Ce club organise presque chaque Week-End de la saison des croisières et excursions. Il a obtenu des réductions sub-stantielles pour le transport par chemin de fer de ses mem-bres et de leurs bagages. Les excursions projetées ne sont pas limitées à la Belgique. C'est ainsi que nous pourrions sous peu descendre cette Loire historique où, avant les nô-tres, glissèrent les barques des conquérants normands et les embarcations des Roys de France.

Nous verrons les grands châteaux avec leurs donjons et tours tout pleins des souvenirs des François, des Henry, de la Médicis et de ses enfants. Nos frères esquifs flottent là où les chalands des noyades de Nandes, prisons de mort, s'enfoncèrent avec leur chargement de Ci-devants. Et sans doute aussi, aux gîtes d'étape, nous ferons honneur aux vins blancs incomparables et à la cuisine honnête de ce coin privilégié de la douce France.

???

Tant que paraîtra cette annonce, « Le Tailleur Chic » n'augmentera pas ses prix et accordera douze mois de cré-dit : Le Tailleur Chic, 2, rue Ant. Dansaert, 1er étage.

???

Mais revenons à Bruxelles — d'où nous ne sommes pas encore partis. Pour le voyage, il s'agit de nous composer une toilette seyante qui dans notre canot ne tiendra pas trop de place. Un complet de golf nous semble tout indiqué. Nous remplacerons le gilet de tissu par un pull-over à manches, très chaud, qui fera partie de notre équipement de sport. Pour la coiffure, le bérêt alpin semble l'idéal parce que le moins encombrant. Ajoutons encore une chemise de fla-nelle de couleur sombre, une paire de bas de sport en grosse laine, une paire de souliers à grosses semelles, façon chaus-seur de Bon, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum). Nous nous garderons de lacer ces souliers si nous les chaussons dans le canot. Point de pardessus qui serait encombrant, mais la pèlerine imperméable dont il est question plus haut.

Enfin puisque ni les compagnies hôtelières, ni les chemins de fer, ni les compagnies de navigation ne mettent à la dis-position des voyageurs en commun des brosses à dents com-munes — lacune incompréhensible et regrettable — nous serons bien forcés d'emporter cet accessoire indispensable et personnel dans notre trousse de voyage.

**Petite correspondance**

E. R. 24. — La jaquette ou bien l'habit; personnellement je suis partisan de la jaquette comme en Angleterre; en France l'habit garde des adeptes.

N. V. — Qu'appellez-vous prix raisonnable?

H. L. M. — L'uniformité avant tout. Soumettez-vous au désir de belle-maman; après vous ferez ce que vous voudrez.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.

**MATTHYSSENS**  
*Specialiste de l'habit*  
 24  
 Rue du Gouvernement  
 provisoire  
**BRUXELLES**

**EXAMINEZ**



● la COUPE

● le TISSU

● le MODÈLE

● le FINI parfait

de ce costume s/mesure  
 (2 essayages)  
 à 450 francs

Cet incroyable résultat, nous l'avons obtenu en créant un nou-veau département:

**G. N. EXTENSION**  
 dont tout l'effort se porte sur un seul prix : 450 francs.

**LES GALERIES NATIONALES**

1, Pl. St-Jean, BRUXELLES  
 40, Pl. Verte, ANVERS

Succursales à  
 Turnhout, Tournai, La Louvière, Esch



AU  
CAFÉ

# QUART

## VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER  
si capsule et goulot  
de la bouteille  
portent  
bien le Disque :



## Faisons un tour à la cuisine

« Les plats qui demandent le plus de temps sont ceux qui sont le plus vite prêts. » Ainsi, paradoxalement, s'exprima Echalote, l'autre soir, à propos des prochaines visites provoquées par l'Exposition.

*Le mari d'Echalote. — ? ? ?*

*Echalote. —* Il ne faut pas faire l'étonné : c'est très facile. On prépare un frichti quand on a le temps et on le met de côté pour le moment où on n'en a pas...

Le mari d'Echalote ne dit rien, parce qu'il ne faut jamais avoir l'air de trouver les femmes intelligentes.

— Voilà ! poursuivit Echalote. Je prépare, par exemple, un

### Chou farci

Le soir, je mets rafraîchir un chou blanc, et le lendemain, j'en ôte le trognon, je le creuse et je remplis le trou de chair de pieds de porc hachée avec une petite truffe; j'ajoute l'assaisonnement convenable, sans oublier le Bœuf. Je ferme le trou d'une bonne feuille, je ficelle le chou et je le fais cuire dans la casserole à braiser. Il mijote pendant que je fais ma toilette, que je déjeune et que j'attends les cousins qui se chamaillent dans leur chambre.

Avant de partir pour l'Exposition, je mets la casserole dans la caisse norvégienne. Au retour, le chou est cuit, et il n'y a plus qu'à le servir avec beurre fondu et muscade râpée.

Pour dessert, une

### Tarte à la rhubarbe

La pâte, comme toujours, levée à la levure en poudre Borwick. Garniture : de petits tronçons de rhubarbe qui auront été blanchis, puis artistement disposés sur la pâte, quand elle est dans la forme. Beaucoup de petites mottes de beurre, beaucoup de sucre, cuisson à four doux. Cela peut se faire la veille au soir, en un tournemain.

Et ici, Echalote triomphe.

ECHALOTE.

Vulcanisateurs **EROS**  
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES



Le cabinet Van Zeeland et ses œuvres nous valent naturellement une pluie de lettres, les unes approuvant notre jeune Premier, les autres, en foule, lui tombant dessus à bras raccourcis. Nous ne pouvons en publier que quelques échantillons, pris au hasard, et qu'il nous a bien fallu raccourcir, voire adoucir quelque peu dans leurs mots. A ce propos, répétons une fois de plus que ces lettres expriment uniquement les opinions de nos correspondants et non les nôtres. Ce sont nos lecteurs qui, dans cette rubrique, « font leur journal ».

## Celui-ci n'aime pas M. Van Zeeland

Et il prédit les pires catastrophes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez à un jeune, dégouté des huiles ministérielles, de s'épancher un peu. M. Paul Van Zeeland croit-il vraiment sauver la Belgique en contrôlant le prix de vente du petit commerce ? Cela distrait la galerie, simplement, et la galerie en oublie d'examiner les décisions de notre ministère et leurs répercussions :

1° Hausse prochaine du coût de la vie de 25 à 35 p.c.;  
2° Les salaires seront augmentés dans la même proportion;  
3° La clause-or des contrats est annulée. Exemple: un petit rentier a une maison; la vie coûte 25 p.c. de plus, les réparations aussi, mais il ne touche pas un sou de plus. Et ce malheureux ne peut plus travailler. M. Van Zeeland réussira l'exploit peu ordinaire de ruiner notre pays en un an. Nous en reparlerons en 1936. Mais tous les grands, dont il est, ont gagné beaucoup d'argent avec la dévaluation; le bourgeois a perdu 25 p. c.

La force d'un pays a toujours été la bourgeoisie à laquelle le vieil ouvrier arrive, et cette petite bourgeoisie, on est en train de la ruiner pour ne sauver personne. Elle, la garante du calme et de la sécurité, est en train de passer à la révolte.

Espérant — quoi ? Je ne sais, mais j'espère — recevez, cher « *Pourquoi Pas ?* », mes plus sincères salutations.

J. R.

Allons ! La conclusion est moins farouche que le reste. Notre correspondant espère tout de même. Espérons ensemble.

## Il aurait fallu...

Et maintenant il faudrait...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis tout à fait d'accord avec votre correspondant G. P. ingénieur civil, officier de réserve. Pourquoi lui répondez-vous qu'il n'y avait pas moyen de faire autre-



# LES ETABLISSEMENTS DOYEN

présentent la gamme complète  
des voitures, modèle 1935

**PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres**

**CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres**

**CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres**

Confort, performance, sécurité, tenue de route  
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

**Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel**

Téléphone: 37.30.00

**Bruxelles**

**NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE**

ment? C'est une erreur. N'a-t-il pas été dit qu'il fallait ou évaluer le franc ou casser les reins aux banquiers? Eh bien, la raison, l'équité, la loi, l'honneur du pays exigent qu'on cassât les reins aux banquiers, à peine d'être complices de leurs canailleries Pourquoi fallait-il sauver les banquiers et les spéculateurs qui nous dépouillent et, par un acte gouvernemental, couvrir la spoliation de l'épargne des travailleurs?

Il y avait de bons moyens pour éviter la dévaluation qui n'était nécessaire que pour sauver les écumeurs de l'épargne publique, et sans voler les honnêtes gens! Et entre autres, c'était de laisser les bandits dans la mouise — qui était la seule chose qu'ils n'avaient pas volée — et faire servir le trésor public à l'administration du pays; et non pas à l'assouvissement des fringales des politiciens pour leurs intérêts particuliers, civils, politiques ou religieux.

Il faudrait donc supprimer les causes par lesquelles le trésor est exsangue, c'est-à-dire: l'exagération du traitement et des pensions des fonctionnaires; les ramener au chiffre 7 de 14, comme pour tout le monde. Il faudrait supprimer les indemnités des invalides qui ne sont pas invalides, les cumuls exorbitants de ces indemnités et les pensions et tarir les mille saignées que font au Trésor les subsides à tant d'œuvres dont l'utilité souvent n'existe que pour des particuliers au détriment de l'intérêt commun. Il faudrait supprimer les allocations familiales aux gens riches. Il y aurait encore bien des restrictions à faire. Mais la nouvelle équipe n'en fera rien; loin de porter le fer rouge dans la plaie elle l'envenimera encore en pérequant à tour de bras.

C'est la valse... les mêmes et on recommence!!!

*C. F., avocat à Tournai.*

*Nous n'avons aucune tendresse particulière pour les banquiers, mais il nous semble qu'à leur casser les reins, on aurait en même temps égorgé tout net leurs clients, décosants, industriels, etc. L'affaire n'est pas si simple... Quant aux suggestions, nous les soumettrons aux nouveaux d. D.*

## Une lettre en trois points

De quelqu'un qui n'aime pas les politiciens

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Très intéressant, votre numéro du 5 courant.

1. Vous y rapportez cette opinion: la dévaluation constitue un impôt sur le capital. Très exact, et immoral et injuste, car la richesse immobilière, terres et maisons — soit les deux tiers, s. v. p. de la richesse nationale! — échappe à cet impôt sur le capital.

2. Vous proposez de rendre responsables et de poursuivre les directeurs de banques ayant fait perdre de l'argent au public. Tout à fait d'accord mais vous oubliez, ami « P. P. ? », d'y adjoindre nos députés, dont les gaspillages ont amené les dévaluations de 1926 et 1935. (En 1926, ils avaient juré que cela ne se représenterait plus...)

Au surplus, nul n'est obligé d'accorder sa confiance aux gens d'affaires et de suivre leurs conseils... désintéressés, tandis que l'avoir de chaque Belge se trouve — obligatoirement, peut-on dire — entre les pattes de nos législateurs, et qu'en ont-ils fait?

Au point de vue moral, il existe là une nuance...

3. Un des vos correspondants propose de céder, contre argent, une partie du Congo; on rembourserait ainsi la Dette publique et les impôts pourraient être réduits. Espoir charmant, Sylvain... (air connu). Le brave a l'illusion tenace à l'égard de nos politiciens: ceux-ci, vis-à-vis d'une situation ainsi nettoyée accentueraient leurs gaspillages habituels et bientôt emprunts et impôts sortiraient de terre comme champignons après la pluie. Ça c'est couru!

Ami « P. P. ? », les Belges ne renaitront à l'espoir que le jour où ils auront l'absolue certitude que le fruit de leur travail et de leur économie sera désormais respecté par les politiciens. Est-ce là trop demander?

Bien à vous.

*Un éccuré.*

Faire une publicité technique et raisonnée qui rapporte sûrement, c'est faciliter l'augmentation de vos ventes. — Gérard DEVET, 36, rue de Neufchatel, Bruxelles.



Plus  
de règles  
doulou-  
reuses ou  
irrégulières

Le plus puissant régulateur  
des fonctions féminines.

## ORTHOFLUX

supprime toute douleur, régu-  
larise les règles purifie le sang,  
Revigore et rajeunit.

La boîte : 14,50 frs. - Toutes  
pharm. et Labor. MEDICA,  
Bruxelles

## La chasse aux profiteurs

Suggestion.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est donc question de rechercher les profiteurs, voire les responsables de la chute du franc. Me permettez-vous de donner ici une suggestion? Que les membres de la commission d'enquête dressent une liste de ceux qui ont retiré de l'or de la Banque Nationale depuis le 1er mars jusqu'à la veille de la dévaluation et qu'ils recherchent également quels sont ceux qui ont fait des dépôts du précieux métal après la baisse du franc. Après confrontation des deux listes, on trouvera sans peine les fauteurs. Comme condamnation, pas grand'chose; que l'on taxe seulement les bénéficiaires réalisés à 150 pour cent, voilà de quoi faire rentrer de l'argent dans les caisses de l'Etat.

Espérant, etc.

G. T.

## Le mystère du + = -

Plus le traitement augmente,  
moins l'employé touche.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le 1er janvier dernier, lorsque les traitements des agents de l'Etat furent une fois de plus « déflationnés » de 5 p. c., de telle façon cependant que, pour les petits traitements, la réduction pourrait atteindre 10 p. c., vous avez ironiquement flétri cette bizarre et démocratique progressivité. L'opinion publique et la presse ayant manifesté leur indignation, le gouvernement, par d'obscurs arrêtés et de vagues communications, les a tranquilisés et est parvenu à leur faire croire que cette injustice serait réparée. Elle l'a été, en effet, pour une période de trois mois.

## AMBASSADOR

LE PLUS BEAU COUPLE  
DE L'ECRAN MONDIAL

Gustave FROHLICH  
et Camilla HORN

dans

## COMTESSE WILMA

(Sérénade hongroise)

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

Or, voici quelques chiffres qui illustrent un cas précis, mais, sans doute, pas exceptionnel :

Un de mes amis, agent de l'Etat, touchait en 1934, un traitement de 13,500 francs; mensualité, 1,103 francs. Le 1er janvier 1935, son traitement a été porté à 14,000 francs; il a touché, pour chacun des trois premiers mois de cette année, la somme de... 1,030 francs. Pendant le mois de mars, la réparation dont il est question ci-dessus allouait à l'intéressé un supplément de 165 francs pour le premier trimestre de cette année, ce qui porte le traitement pour ces trois mois à 1,085 francs (1,030+165/3).

C'était encourageant... Mais pour le mois d'avril, son traitement, exactement calculé, paraît-il, d'après les dernières modalités, s'élève à 1,015 francs.

Ainsi, en 1934, un traitement de 13,500 francs donne, par mois, 1,103 francs; en 1935, un traitement de 14,000 francs donne, par mois, 1,015 francs. Différence : 129 francs.

*Qu'on prenne Kiepara.*

*Qu'on prenne ce sympathique ténor, soit. Pour notre part, nous n'y comprenons goutte. L'administration et la mouise nationale ont de ces mystères*

Où 28 = 60

Signalé à M. Van Zeeland.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Que je suis donc d'accord avec « Une femme belge » ! La dévaluation n'atteindra que les « poires », ceux qui ont voulu être économes, qui ont peiné pour payer leurs contributions, pour vivre sans faire de dettes, en se privant de ce qui fait le nécessaire pour beaucoup. Je vous fais juge de ce qui m'arrive : propriétaire d'une maison (une seule) payable par remboursement, j'avais demandé, dans le courant de mars, le prix pour la réparation des corniches et tabatières. Le prix, confirmé au 18 mars, était de fr. 583.80. Or, je donne ordre, le 29, qu'on fasse le travail au prix convenu (j'attendais la fin du mois pour payer dès réception de la facture). Et je reçois, le 5 avril, réponse à ma carte du 29 mars. Celle-ci était « arrivée trop tard pour commander la marchandise, le zinc et le plomb étant augmenté définitivement, le 1er avril, de près de 60 p. c. ». La réparation ne pouvait être faite sans majorer le prix de 230 francs. Nous voilà loin des 28 p. c. annoncés !

*Une autre femme belge.*

*Il nous semble qu'une plainte en bonne et due forme à M. Qui-de-Droit...*

## Sur les emprunts en dollars-or

On répond... vivement.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En réponse à D. L., « Les Emprunts belges en dollar or », paru page 774 du 12 avril 1935, je me permets de faire observer que D. L., ainsi que tous les Belges qui ont cru sauver leur avoir en achetant des Emprunts belges en dollars-or, doivent se soumettre aux lois du pays des dollars.

D'abord, ces emprunts étaient destinés aux Américains, et non aux Belges; et d'un ! Si l'Amérique trouve bon de dévaluer son dollar, c'est qu'elle demande un sacrifice à ses nationaux; et de deux ! Les Belges n'ont pas à s'immiscer dans une politique, fût-elle économique américaine; et de trois ! Les Belges qui ont souscrit ces emprunts sont les vrais précurseurs de la présente dévaluation; et de quatre ! Ensuite, si ces Belges veulent faire un procès, qu'ils le fassent à l'Amérique, car il serait inouï que nous, Belges débiteurs, nous refuserions une faveur de notre créancier américain !

On ne voit de ces choses qu'en Belgique, où trop souvent l'intérêt particulier prime l'intérêt général !

*Votre lecteur assidu, J. H.*

*Diverses lettres nous sont parvenues à ce propos; celle qu'on vient de lire les résume assez bien. D'autres lecteurs nous reprochent d'avoir « approuvé » la protestation de M. L. D. Ces lecteurs avaient bien mal lu nos deux lignes de commentaire...*

**PEUGEOT**

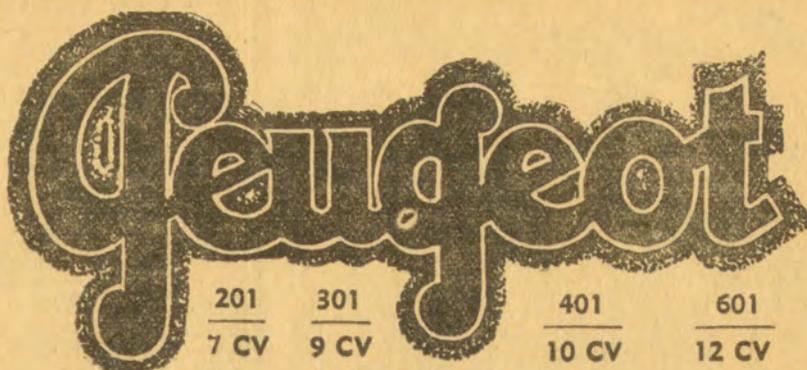
POSSEDE LA GAMME DE VOITURES LA PLUS COMPLETE ET ELLE SERA VOTRE VOITURE SI VOUS EN FAITES L'ESSAI.

SES FAMEUSES ROUES AV. INDEPENDANTES, SA SOUPLESSE ET SA MECANIQUE EN FONT UNE VOITURE ELEGANTE, INUSABLE ET SPECIALEMENT CONÇUE POUR NOS ROUTES.

SES PRIX INCOMPARABLES, A PARTIR DE :

**26,900 francs**

EN FONT UNE VOITURE TRES ABORDABLE.



201	301	401	601
7 CV	9 CV	10 CV	12 CV

AGENCE DE VENTES : **COSMOS-GARAGE**

*Etablissements Vanderstichel Frères*

396, CHAUSSEE D'ALSEMBERG, 396, UCCLE

**Propagande touristique**

Une idée à creuser.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Mé permettez-vous une timide suggestion? Si vous fréquentez les cinémas, peut-être avez-vous vu pas mal de « documentaires commentés ». Personnellement, j'ai pu admirer ainsi : Prague, l'Irlande, la Provence, et comme ces films sont généralement bien faits, ils constituent une excellente invitation au voyage.

N'y a-t-il pas là une veine à exploiter? Qu'attend l'Office de propagande touristique pour charger l'une ou l'autre firme (belge autant que possible) d'un travail analogue.

Vues de Bruxelles, de Gand, des Ardennes, du Littoral, le tout commenté avec esprit, ou simplement agrémenté de sous-titres français, allemands et anglais, et comme musique un choix d'airs régionaux.

Les exploitants de cinémas étrangers seraient enchantés de trouver à bon compte un tel complément de programme. Qu'en pensez-vous ... A. W.

*Nous pensons que cette idée est excellente, tellement excellente que nous nous demandons si l'on n'y a pas déjà pensé.*

grosse commission sur le papier ne rapporte rien et les frais courent toujours.

Avant de dire « qu'ils fassent comme nous », il est toujours prudent de s'enquérir des circonstances particulières. Sinon, le chef de gare de fameuse mémoire pourrait répondre à M. O. H. à son tour : « Qu'il fasse comme moi : est-ce que je voyage, moi? »

Reprochera-t-il aussi son auto au représentant « comme lui » dont la nature spéciale de travail exige cependant ce véhicule dit « de luxe » et qui, alors, n'est qu'un simple outil de travail cependant, et exigé par bien des firmes qui n'interviennent nullement dans les frais?

Il en est ainsi des obligations de représentation qui, si on les supprime, tuent simplement les chances d'exercer son métier avec succès, voire simplement suppriment aussi toute représentation dans le sens commercial du mot.

Bien vôtre. A. O.

(devenu A. D. par la grâce de votre prote).

*Allons, cela s'arrangera. Et le jour où Son Exc. P.-H. Spaak voudra bien diminuer le prix de tous les abonnements, un demü bien tiré réunira tous les A. O., les O. H. et même les A. D.*

**A propos d'abonnements de chemin de fer**

D'un lecteur à l'autre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

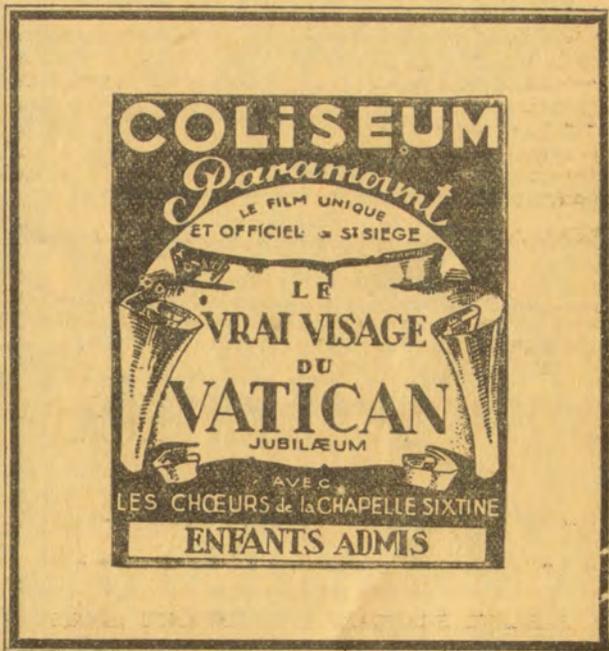
Voulez-vous être assez gentil pour dire ici à votre correspondant « abonné de 3e classe O. H. » (page 776) :

1) Il est bien entendu que, bien que ne le citant pas, A. D. comprenait bien que si l'abonnement de seconde classe devait être réduit, a fortiori celui de troisième; aussi les abonnements « ouvriers », etc.;

2) A. D. n'est, hélas! pas industriel, ni gros ni petit, mais simple représentant comme O. H. lui-même et ferait très probablement une bonne affaire en échangeant ses gains de l'année dernière contre ceux de M. O. H., si « raplapla » qu'ils aient été.

Seulement, ses firmes l'obligent à prendre un abonnement de seconde classe parce qu'elles estiment que leur agent doit respecter un certain « standard » qui rejailit sur leur réputation.

Quand les affaires vont, la commission peut payer cela; seulement, quand on ne vend plus pour un rond, la plus





Regarde...  
aussi du 'NUGGET' !  
**"NUGGET"**  
POLISH

double la durée de vos chaussures

**EXISTE EN TOUTES TEINTES**

**MARIVAUX**

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

UN FILM DE JEAN CHOÛX,

**MATERNITÉ**

AVEC

--- FRANÇOISE ROSAY ---

--- FELIX OUDART ---

Enfants non admis

**PATHE-PALACE**

85, BOULEVARD ANSPACH

A LA DEMANDE GENERALE :

**SI J'ETAIS LE PATRON**

AVEC

--- FERNAND GRAVEY ---

--- MAX DEARLY ---

Enfants admis

## Les voyageurs pour Moscou

Distinguons, dit ce Louvaniste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 12 avril, sous le titre « En U.R.S.S. », vous parlez d'un voyage d'intellectuels en Russie. Je tiens à vous faire remarquer qu'aucun professeur ou assistant de Louvain n'y participe: voilà, je pense, la meilleure réponse à cette excursion en Bolchévie. Représenteront donc le « Monde intellectuel belge » quelques primaires de l'U. L. B. et la lie des Universités de l'Etat ! La vieille et renommée « alma mater » louvaniste n'est pas encore prête à se prostituer en de telles compagnies. Salutations sincères. A. R.

*Tout de même, des primaires: Bordet, Ley... Le Louvaniste va fort !*

## Sur une engueulade

Et sur des signaux peu reconnaissables.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dimanche soir, des centaines de voitures françaises venant du match France-Belgique, circulaient par nos boulevards intérieurs. Vers 18 heures, j'ai vu et entendu, place de la Bourse, deux conducteurs français en...gueulés, mais là, à fond, par un agent, sous prétexte qu'ils avaient « brûlé » le signal « Halte », placé en cet endroit. Au milieu de l'animation, de la cohue des autocars, et parmi les nombreuses réclames au néon qui voisinent en cet endroit avec les signaux, je comprends fort bien que ces automobilistes n'aient pu voir le signal. Or, l'agent les a traités comme les derniers des poissons pourris ! J'ai voyagé en Italie et en Allemagne; j'ai fait maintes boulettes dans les grands centres, jamais je n'ai été apostrophé de pareille façon par les agents de voirie.

Du reste, quand l'édilité se décidera-t-elle à installer partout les signaux bi-couleurs, rouge et vert, adoptés en France, en Italie, en Angleterre, en Allemagne, en Pologne, voire même à Moscou et dans les faubourgs de Bruxelles ? Quand l'Exposition sera clôturée, sans doute ?

En attendant, belle réputation à l'étranger pour la courtoisie de nos agents. A. F.

## En juin...

Coupez les ailes à ce canard.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous publiez sous le titre « En juin, grande bagarre », une lettre d'un de vos correspondants. Il y a plus « d'un mois », on m'a raconté la même histoire, soi-disant authentique, où seuls, les personnages étaient présentés d'une façon différente. Croyez-vous qu'il y ait intérêt à colporter de pareils bobards ? Il n'y a rien de tel pour affoler des tas de gens et aviver la psychose de guerre que des journaux cultivent, semble-t-il, avec inconscience.

Il faut couper les ailes à ce vilain canard en répétant que si les Allemands ont envie de nous tomber dessus, ils ne chargeront pas des « cousins » de nous en avertir.

Et en attendant, soyons prêts...

Bien cordialement.

H. B.

*Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » sont-ils vraiment gens à s'affoler ainsi ? Et n'ont-ils pas dit, à leur tour : « Tout est possible et nous ne sommes pas astrologues » ?*

## On nous écrit encore

— Pour nous dire que la plupart des réfugiés juifs allemands sont avant tout des Allemands cent pour cent et qu'il serait peut-être bon de se méfier. R. V., *Saint-Gilles*.

— Pour signaler que les cantines militaires sont gérées par des sous-officiers, voire des officiers, qui font ainsi une concurrence désastreuse aux petits commerçants dans la mistoufle. V. G. M., *Bruxelles*.



# ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :  
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8, RUL VAUBAN

## MAISON BOURGEOISE 64,800 FRANCS

(Clé sur porte)

### CONTENANT

Sous-sol : Trois caves.  
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, salle à déjeuner, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher et salle de bain, W. C.

Toit, lucarne, grenier.  
Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W. C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

### PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 88,800 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation

Cette même maison coûterait 91,800 francs sur un terrain situé avenue Charles Dieckx, à Anderghem.

Quartier de grand avenir.

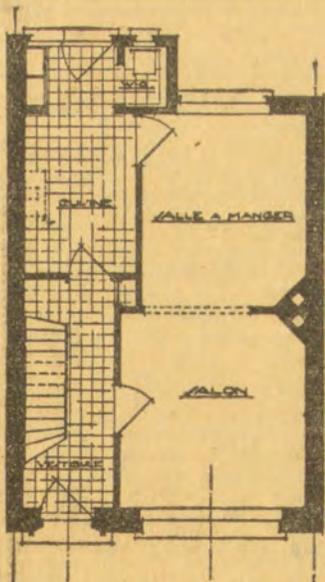
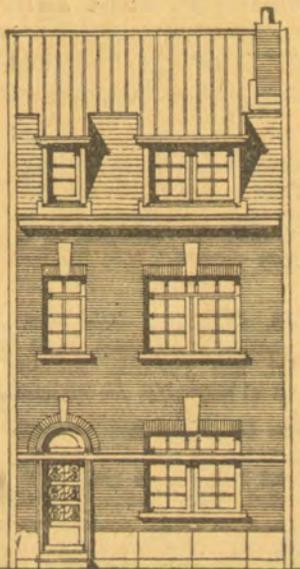
Ces prix de 88,800 et de 91,800 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous

ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

AVANTS-PROJETS GRATUITS

CHARLES E. FRÈRE



REZ DE CHAUSSEE

Le mieux renseigné du 9 avril décrit « les travaux dans les champs » :

Les petits semis vont être retardés dans leur levée et souffriront quelque peu leur levée et souffriront quelque peu de poussins infectés par le bacillum pullorum, et provenant de fournisseurs peu scrupuleux.

Voyez mastic.

???

De l'Indépendance belge, 27 mars :

Le peuple... auquel on n'a, si je puis dire, laissé que sa chemise pour pleurer...

Vous pouvez dire, cher confrère, vous pouvez, puisque

Quand on a tout perdu et qu'on n'a plus d'espoir  
On prend le pan de sa chemise pour s'en faire un mouchoir.

???

De l'Echo du Nord, 15 avril :

FEMME DECEDEE cède à ménage très travailleur  
Café à vente forcée, située sur grande place de Lille, face, etc.

Nous insistons pour pouvoir assister à la signature du contrat.

???

Du même Echo du Nord :

JEUNE FILLE 21 à 25 ans est demandée pour dégustation apéritif, nourrie, logée. Bons gages, Roubaix.

Nous voyons là-dessous un million de choses, Et vous ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Le Cercle Montfort-Esneux organise pour

Le lundi de Pâques 22 avril, à 2 h. 30,  
Grande course cycliste pour tous coureurs  
70 kilomètres sur circuit fermé, à couvrir 80 fois.

Enfoncés, les Six Jours !

???

Du Soir, 6 avril :

Logem., feu, lumi., sont off. cont. serv. femme con, cuis. bougeoise, etc.

Singulier.

???

De Les Mémoires de Cécile Sorel, publiées par Candide :

Certains soirs, je jouais avec tant de fluide, que je sentais des décharges électriques jaillir de mes yeux et de mon corps.

Et, quelques lignes plus loin :

Nicolas II semblait nous confondre, la France et moi.

Pourquoi pas : « Moi et la France » ? Trop de modestie nuit.

De la *Critique*, de Liège, sous le titre « Le Phaéton foudroyé » (il s'agit d'un directeur de théâtre qui vient d'être déclaré en faillite) :

La témérité, l'orgueil ont perdu M. X...; c'est entre lui et le fils d'Apollon une analogie autorisant ce titre.

Nous ne nous opposerons jamais à cette autorisation.

???

Du *Peuple*, 9 avril, parlant de « l'astrologue économique », M. De Leener :

Nouveau Pégase, chevauchant l'étalon-or, il a tenté de démontrer, etc.

Cet astrologue qui est un cheval et qui chevauche l'étalon-or...

???

De *Cassandre*, sous la signature de Gerdel :

Ce charme est celui de Bruxelles lui-même, et celui-ci n'est, jamais, plus grand qu'en ces après-midi de fin d'automne, au premier printemps.

M. Gerdel nous paraît sérieusement brouillé avec les saisons.

## Correspondance du Pion

*Belgèstave*. — Les Grammaires élémentaires foisonnent; celles qui sont en usage dans nos athénées sont en général suffisantes. Comme ouvrages plus complets, les deux vieilles grammaires classiques, celle de Demogeot et celle de Brachet et Dessouchet, nous semblent être demeurées les meilleures.

S. — *Extrayons* est correct. Comment diriez-vous?... Extraire se conjugue comme traire. « J'extrahis, nous extrayons, j'extrayais, j'extrairai, que j'extraie, extrayant, extrait. » Il n'a ni passé défini ni imparfait du subjonctif.

J. D., *Anvers*. — L'expression *Le Grand Soir* remonte à 1893. Au cours d'une grosse bagarre au Quartier Latin, un paquet de manifestants s'étaient réfugiés au café de « La Source », boulevard Saint-Michel. Ils parlaient beaucoup et très fort, comme il convient. L'un d'eux, connu sous le sobriquet de François le Tatoué, prophétisait le prochain chambardement et c'est lui qui annonça « Le Grand Soir ». Jean Carrière était là, recueillit le mot et le lança dans la circulation.

???

### LE PION N'A PAS LA BOSSE MATHÉMATIQUE

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai la ferme impression que, décidément, le Pion n'entra jamais rien aux mathématiques.

Dans le « Coin du Pion » du numéro 1080, il est relevé : « De M. Francis de Croisset, dans la « Revue des Deux Mondes », 1er avril :

« Les épidémies sont enrayées, de sorte qu'actuellement » la population du Japon s'accroît d'un tiers par an; on » ne peut plus compter que sur les tremblements de terre. » D'où le Pion déduit qu'il naît chaque année, au Japon, un enfant pour deux habitants.

Si cela était vrai, la population croîtrait d'une moitié par an.

D'après l'article en question, il faut déduire que les prolifiques Japonais ont, par an, une naissance par trois habitants, ce qui est tout de même assez extraordinaire, et qui suggère un problème à poser aux amateurs de math. : « Quel est l'âge moyen auquel ces gens deviennent heureux parents ? En tenant compte que la vie moyenne d'un jaune est de soixante ans ? »

Bien à vous.

*Un lecteur. (Évidemment vieux et fidèle; pas comme homme, comme lecteur)*

Votre publicité sera meilleure que celle de votre concurrent, si vous la confiez à Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



# MOTS CROISÉS

## Résultats du Problème N° 273

Ont envoyé la solution exacte : Mme J. Traets, Maria-  
burg (Anvers); E. Petiau, Woluwe-Saint-Lambert; Mme G.  
Stevens, Saint-Gilles; Mme C. Brouwers, Liège; Mme S.  
Lindmark, Uccle; Mme P. Werder, Etterbeek; M. Roder,  
Schaerbeek; Tem II, Saint-Josse; J. Verlie Soignies; L.  
Vander Pluym, Liège; F. Wilock, Beaumont; Mme S on,  
Ath; E. Adan, Kermt; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert;  
A Van Breedam, Auderghem; Mlle R.-M. Piret, Forest;  
J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Ad. Grandel, Mainvault; H.  
Maek, Molenbeek; L. Leubre, Mainvault; Ed. Van Alieyn-  
nes, Anvers; Le président du 11, Mt. de l'Enclos; M. Pépète,  
Maurage; A. Dubois, Middelkerke; Mme M. Houbiers, Visé;  
L. Mardulyn, Malines; C. Férier, Ecaussinnes-Carrères;  
E. Van Dijk, Wilrijk; P. Doorme, Gand; L. N., Beaum-  
mont; Moulon d T..., La Louvière; Mme Goossens, Ixelles;  
Dili-Dili d'Ath; E. Themelin, Gerouville; Mme H. Piens,  
Bruxelles; Mme G. Hutereau, Bruxelles; non signé, Ath;  
H. Quintin, Bruxelles; Mme Ed Gillet, Ostende; Mme Joch-  
widoff, Bruxelles; Mme M. Cas, Saint-Josse; Ed. Wille-  
myns, Bruxelles; Fernande et Robert, Etterbeek; In vi  
d'Goch'lies; Athois pour la vie!; G. Alzer, Spa; Mme Wal-  
leghem, Uccle; Mme Ars. Melon, Ixelles; Dubois-Horoot  
Ixelles; Mlle N. Robert, Frameries; L. Dangre, La Bouverie;  
E. Hoinaut, Forest; Anniversaire Sart, Hamoir; J.-M. Put-  
temais, Saint-Josse; Les frères Lecita, Verviers; A. De-  
mora, Lille; Mlle Hye, Aeltre; R. Desoil, Quievrain; H.  
Froment, Liège; M. Wilmotte, Linkebeek; Ch. Bonnemayer's,  
Liège; M. A. L. L., Uccle; W. Bardez, Cuesmes; C. Tiber-  
ghien, Ixelles; L. Boinet, Tilleur; Mme Noterdam, Ostende;  
A.-M. Lebrun, Chimay; Mlle M.-L. Delombe, Saint-Trond;  
R. Lambillon, Châtelain; En attendant mieux qu'une  
longue bouteille, Pré-Vent; Ad. Jardin, Moha; Mme A.  
Laude, Schaerbeek; Mme E. Cesar, Arlon; Dédé et Katte-  
ken; Mme Canch veut son gosse, Anvers; Mlle M. Clinck-  
malie, Jette; V. Vandevoorde, Molenbeek; M. L. la Sonia  
belge, Pré-Vent; F. Cantraine, Bruxelles; L'Idiot d'Arlon;  
Mme Lobet, Bruxelles; M. Gobron, Koekelberg; F. Mail-  
lard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Mlle G. Vanderlin-  
den, Rixensart; J. Sosson, Waesmes-Briffœil; Mlle Zorah  
Zoliani, Ixelles; Prof. Mat. Berger; M. Docki, Saint-Gilles;  
Mlle H. Rommelbuyck, Bruxelles; Mlle N. Klinkenberg,  
Verviers; Vi Créton, Laroche; Mimine Delrue, Ostende;  
Mlle L. Descamps, Saint-Maur; Mlle Collart, Auderghem;  
Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Crampon, Jolimont; R.  
Raoul, Vieux-Genappe; J. Huet, Bruxelles; Mme A. Sacré,  
Schaerbeek; E. Vander Elst, Quaregnon; M. Motquin, Au-  
velais; M. Hubert, Jambes; Cl. Machiels, Saint-Josse; L.-  
M.-G., Charleroi; Vve J. Masquelin, 177, rue Jourdan; D.  
Lothaire, Woluwe-Saint-Lambert; L. Maes, Heyst; Mme R.  
Moulinasse, Wépion; Mlle E. Nassel, Ostende; Bouhoulé et  
Fesinche, Chapelle lez- Herlaimont; Lily et Ginette Gau-  
zhier, Chimay; M. Stassin, Moll; M. et Mme F. Demol,  
Ixelles; J. Vanderbist, Forest; J. Darmois, Uccle; Ph. Gil-  
let, Pepinster; J. Wilmus, Anderlecht; Mnam et Jeje, An-  
derlecht; H. Challes, Uccle.

Réponses exactes au n. 272 : E. Vandereist, Quaregnon;  
E. Doucet, Verviers; S. Serebriany, Bruxelles; Mimine Del-  
rue, Ostende; M. et Mme Pladis, Schaerbeek; J.-M. Putte-  
mans, Saint-Josse.

Solution du Problème N° 274

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	I	N	T	I	M	E	M	E	N	T	
2	N	E	R	F		F	E	T	E	E	S
3	T	O	I		E		T	I	A	R	E
4	E		C	A	M	B	R	O	N	N	E
5	R	I	O	T	E		A	L	T	I	S
6	V	I	R	T	U	O	S	E		R	
7	E		N	I	L			M	A		D
8	N		E	T	E	R	N	E	L	L	E
9	I	V		U		A	U	N	A		G
10	R	I		D	E	V	E	T	I	R	A
11		T	R	E	M	I	E		S	E	T

E. M.=Edouard Manet — E. F.=Emile Faguet

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 26 avril.

Problème N° 275

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2				E							
3											
4	A	J	N								
5	E	L						F			E
6											
7											
8											
9											
10		T									E
11			E	E	S						E

Horizontalement : 1. étonnante; 2. aplatis — initiales un poète français; 3. terme de jeu — initiales d'un grand voca français; 4. département de France — se dit paris d'un mur; 5. article arabe — sans liaison (fém.); 6. journaliste français du XVIIIe siècle — vase de terre dont on se sert en chimie; 7. principe de certaines substances végétales; 8. montagne; 9. (phonét.) religieux — compositeur français; 10. sort — force; 11. disc.ples — mêmes.

Verticalement : 1. devenue populaire; 2. été joyeux — prénom masculin — récipient; 3. port portugais — ville ongroise — régie; 4. depuis — renforce l'affirmation; 5. fin de participe — déplacée; 6. embellissons; 7. pronom géant; 8. poussé — symbole chimique; 9. agile — premier mot d'une locution latine rappelant les paroles de Dieu à Moïse; 10. possessif — se dit de certaines plantes (ing.) — nom d'un héros; 11. s'arroger des droits — double voyelle.

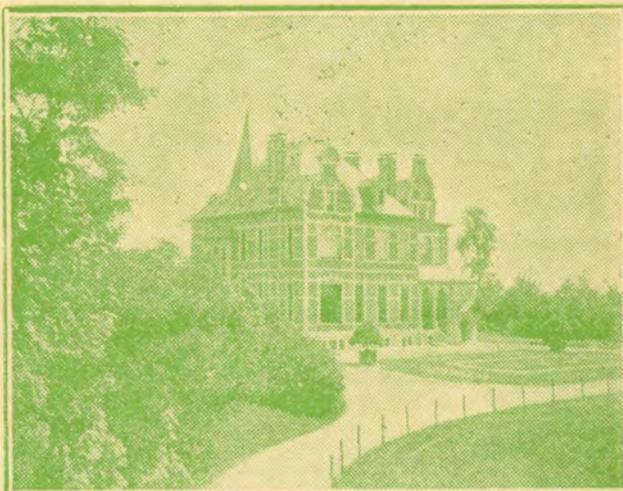
Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; les doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (en tête), à gauche — la mention « CONCOURS ».

Etudes des Notaires Jacques RICHIR,

77, boulevard de Waterloo, à Bruxelles, Tél.: 12.45.85,

et Louis ECTORS,

à Schaerbeek, rue Gallait, 154, Tél.: 15.19.91.



PAR SUITE DE DECES  
ET POUR SORTIR D'INDIVISION

Le jeudi 2 mai 1935, en l'Hôtel de la Compagnie des Notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles, vente publique d'une SUPERBE PROPRIETE d'agrément, située sous Overysse (N.-D. au Bois) et Watermael-Boitsfort, étant le château de Ter Block, comprenant château avec parc et dépendances, tennis, manège, garages, écuries, remises, logement de chauffeur, serres, potager, verger en plein rapport, bâtiments de ferme, maison de jardinier, habitation, pâtures, terres et parties boisées, située en lisière de la forêt de Soignes, à mi-distance entre Groenendael (Station) et la grand'route de Bruxelles à Namur, et à front de la chaussée de Malines à Mont-Saint-Jean, de la drève de Weiriekende et des sentiers publics n. 117 et 118.

Cette propriété est desservie par la station de Groenendael (chemin de fer, poste, télégraphe, marchandises), l'autobus Boitsfort-Hoeylaert (arrêt Prince Léopold, 150 m.) et l'autobus de Bruxelles-Notre-Dame au Bois, et elle contient en superficie : trente-quatre hectares soixante-neuf ares 57 ca. Elle est divisée en 14 lots.

Les biens sont libres d'occupation. Ils seront mis à la disposition des acquéreurs dès qu'ils auront payé leur prix d'acquisition en principal et frais.

JOURS DE VISITE : Tous les jours, de 10 à 12 heures et de 2 à 5 heures, moyennant permis de visite à délivrer chez les notaires vendeurs.

Pour obtenir tous renseignements et affiches avec plan, s'adresser chez les mêmes notaires.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette du titre.



## OFFREZ UN PYJAMA

CADEAU UTILE QUI CHARMERA LES HEURES DELICIEUSES DE L'INTIMITE

**Le déshabillé**

**Teintes unies**

**Biais**

**Choisissez**

n'est pas nécessairement débraillé. Le pyjama classique fait toujours un peu négligé; d'où nos recherches vers une nouvelle formule et la création de nos modèles « **PRINCE RUSSE** » et « **NOVARRO** », dont la photo ci-dessus montre la coupe élégante. un pyjama n'est pas uniquement un vêtement de nuit, c'est aussi, c'est surtout une toilette d'intérieur. C'est pourquoi nous avons préféré la popeline de soie **DURAX** inusable, dont les teintes unies habillent mieux.

une réalisation soignée exige un fini irréprochable; nous avons choisi le biais, malgré le coût élevé de la main-d'œuvre spécialisée qu'il exige. Outre la solidité qu'il donne au vêtement, il constitue un ornement du plus heureux effet.

coupe nouvelle, tissu nouveau, façon nouvelle (ceinture élastique au pantalon — voyez gravure Novarro ci-dessus), les pyjamas « **PRINCE RUSSE** » et « **NOVARRO** » sont rationnels, confortables, luxueux; leur suprême élégance est du meilleur goût. Ajoutez à l'originalité de la coupe une gamme de teintes artistiquement opposées telles que :

Veste	Pantalon	Biais	Veste	Pantalon	Biais
gris	noir	noir	noir	noir	blanc
gris	gris	rouge	grenat	noir	blanc
bleu	noir	blanc	blanc	grenat	grenat
beige	noir	beige	blanc	noir	noir

et nombreuses autres, au choix du client

**En réclame : 75 francs**

En qualité supérieure ..... fr. **95.00**  
 Avec galon brodé et cordelière soie ..... fr. **99.00**

**Pour commander**

une simple carte postale mentionnant l'encolure et les teintes choisies, ajoutez, si vous voulez, la longueur des manches et le tour de ceinture.

### PYJAMAS ET CHEMISES RODINA

EN VENTE: 38, boulevard Ad. Max; 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, av. de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons : 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE

Les succursales RODINA ne vendent que les faux-cols marqués « Trois Cœurs ».